L'EZOUR-VEDAM

O U

ANCIEN COMMENTAIRE

D U

V E D A M,

Contenant l'exposition des opinions religieuses & philosophiques des Indiens.

Traduit du *SAMSCRETAN*
par un Brame.

Revu & publié avec des observations préliminaires, des notes & des éclaircissemens.

T O M E II.

YVERDON,
Dans l'Imprimerie de M. DE FELICE.

M. DCC. LXXVIII.

L'EZOUR-VÉDAM
OU
ANCIEN COMMENTAIRE
DU
VÉDAM.

LIVRE QUATRIEME.

CHAPITRE I.

Du naturel de l'homme & de ſes penchans. Des êtres capables de péchés; & pourquoi les bêtes qui ne peuvent pécher, ſont ſujettes à la peine & à la douleur.

Biache. JE ſuis enchanté de ce que je viens d'entendre des gran-

deurs de Dieu, & de la maniere de l'adorer & de célébrer ſes louanges. Vous ne m'avez rien laiſſé à deſirer ſur ce ſujet. A préſent je voudrois ſavoir ce qu'on doit entendre par le mot d'*inclination* ou de *penchant ?*

Chumontou. Il en eſt de deux eſpeces, les unes ſont accidentelles, les autres naiſſent avec nous. Celles qui ſont accidentelles, peuvent ſe détruire & ſe détruiſent en effet par l'habitude qu'on ſe fait du vice ou de la vertu. Celles qui naiſſent avec nous, ſont inhérentes à notre nature, & ne nous quittent jamais. Voici ce qu'on doit entendre par inclination accidentelle. La *Prokriti*, c'eſt-à-dire, la premiere femme, a donné naiſſance, ou plutôt les hommes ſes enfans ont hérité d'elle de trois penchans différens, exprimés par ces trois mots, *choto*, *roſos*, *tomo.* Le pre-

mier nous porte à la vertu; le ſecond à amaſſer des richeſſes & à nous agrandir; le troiſieme nous porte au péché. L'idolâtrie & nos vices détruiſent tout-à-fait l'inclination qu'on a pour la vertu. De même l'habitude, qu'on ſe fait de la vertu, détruit inſenſiblement le penchant aux richeſſes & au péché, & augmente celui qui nous porte au bien. Ainſi les penchans ne ſont point permanens, & ſe détruiſent mutuellement les uns les autres. Pour les inclinations de naiſſance ou le naturel, il eſt commun aux bêtes comme aux hommes, il eſt permanent & ne nous quitte jamais.

Biache. Quels ſont ceux qui ſont capables de péchés, & qui s'en rendent coupables dès qu'ils le commettent?

Chumontou. Tout ce qui a de la connoiſſance eſt capable de péché,

& tout ce qui n'en a pas, en eſt incapable & ne péche point.

Biache. Qu'eſt-ce que vous appellez connoiſſance, & quels ſont ceux qu'on peut dire en avoir en effet ?

Chumontou. On diſtingue trois eſpeces de connoiſſances, la permanente, la chancelante & la radicale. La permanente nous rend capables de raiſonnement, d'examen, de mémoire, nous fait comparer une choſe avec une autre, & diſtinguer le bien d'avec le mal. C'eſt le partage de l'homme raiſonnable, & elle le rend capable de péché & de vertu. La chancelante eſt celle qui ſe trouve dans les enfans; ce ne ſont que quelques lueurs paſſageres qui leur font connoître certaines choſes, mais qui ne ſont ni aſſez lumineuſes ni aſſez permanentes pour les rendre raiſonnables, & par-là capables de péché. La ra-

dicale ſe trouve dans les fous ; c'eſt-à-dire, qu'étant raiſonnables de leur nature, ils ont dans eux le principe de la connoiſſance, mais qu'ils n'en jouiſſent pas. La connoiſſance des bêtes eſt à-peu-près de même genre. Elle leur apprend ce qui eſt néceſſaire pour la conſervation de leur eſpece & rien au-delà.

Biache. Qu'eſt-ce que vous appellez raiſonnement, examen, mémoire, & quels ſont ceux qui en ſont capables ?

Chumontou. Un homme, qui dans une queſtion controverſée, ſait découvrir de quel côté ſe trouve la vérité, qui dans une diſpute ou un procès entre deux perſonnes peſe les raiſons de l'une & de l'autre, & enfin ſe détermine pour le parti de la juſtice & de l'équité ; cet homme eſt capable d'examen & de raiſonnement. La mémoire conſiſte à conſerver & à rappeller

quand on veut le ſouvenir d'une choſe qu'on nous a dite il y a long-tems. Voilà ce qui regarde les différentes eſpeces de connoiſſances. Il n'en eſt qu'une, celle qui eſt permanente, qui nous rende capables de péché. Celle dont jouiſſent les enfans, les vieillards, les fous & les animaux, n'eſt pas ſuffiſante pour rendre capable de péché. Ainſi, toute perſonne qui eſt dans l'enfance, ou qui eſt parvenue à une grande vieilleſſe, les fous & ceux qui ſont attaqués d'une maladie qui ôte l'uſage de la raiſon, les animaux enfin de quelqu'eſpece qu'ils puiſſent être, ne péchent point, & quoiqu'ils faſſent (*a*),

(*a*) Ils ont cependant, ſuivant les Indiens, une ame de la même nature que celle des hommes. Abrah. Rog. *p.* 91. 92. *Lettr. édif. tom. XXIII. p.* 178. Cette opinion eſt reçue dans le Japon, par ceux qui ſuivent la religion de Budda. *Hiſt. du Japon. p.* 3. *tom. I.*

ils ne ſont jamais coupables devant Dieu.

Biache. Si les bêtes ſont incapables de péché, pourquoi donc ſont-elles ſujettes à la peine & à la douleur ? pourquoi en voit-on de grandes & de petites ? quelle eſt la cauſe de cette différence ?

Chumontou. Dieu, en créant les hommes, a tout créé pour leur utilité. Les animaux ont été créés pour les ſervir. Les arbres, les plantes, les fruits, & tout ce qu'il y a ſur la terre, tout a été fait pour ſervir à leurs beſoins.

La peine & la douleur qu'éprouvent les animaux eſt inſéparable de leur état, puiſqu'ils ſont faits pour ſervir les hommes ; mais elle n'eſt dans eux ni l'effet, ni la ſuite du péché. En voici la raiſon : La peine du péché eſt éternelle de ſa nature, & les peines qu'éprouvent les animaux ne ſont que paſſageres. Pour

ce qui eſt des arbres, &c. comme ils n'ont pas d'ame (*a*), ils ſont tout-à-fait incapables de péché. Quelque vil & mépriſable que puiſſe être un homme, il a reçu une ame toujours raiſonnable. Son penchant le porte au péché, il s'y livre, & après la mort il en porte éternellement la peine. Il en eſt de même de la vertu. L'homme de bien la pratique pendant ſa vie; l'inſtant de la mort eſt le moment heureux (*b*) où il commence à en goûter

(*a*) Des philoſophes indiens donnent cependant à toutes les plantes une ame. Voy. *la profeſſion de foi*, *faite par un brame*, &c. & rapportée par Abrah. Rog. *p.* 330. Cette opinion tire ſon origine du ſyſtême de la métempſycoſe. Les plantes ſervent d'habitation aux ames des grands pécheurs. *Ouvr. cit.*

(*b*) Le tems de cette vie étoit, pour les anciens ſages de l'Inde, l'état du fœtus, enfermé dans le ſein de ſa mere; & la mort, une naiſſance à une vie véritable

les fruits, & à en jouir pendant toute l'Eternité.

CHAPITRE II.

Du Paradis. De l'incarnation de Vichnou en Chrixnou.

Biache. FAITES-moi part, ſeigneur, de ce que vous ſavez du lieu qu'habite l'Etre ſuprême?

Chumontou. Tu me demandes là une choſe qui eſt au-deſſus de la portée des hommes & de leurs connoiſſances. Je t'en dirai cependant quelque choſe, pour te faire com-

& heureuſe. Strab. *l. XV. p.* 490. Ils déploroient le ſort de ceux qui étoient encore obligés de demeurer dans ce monde, & regardoient comme heureux ceux qui en ſortoient, parce qu'ils alloient jouir de l'immortalité. Porph. *de abſtin. l. IV. p.* 411.

prendre la grandeur du bonheur qu'on y goûte. Le lieu qu'habite l'Etre ſuprême, eſt le lieu par excellence. Il n'a point ſon égal. On y entre par quatre portes. Les murailles en ſont d'or, mais de l'or le plus pur (*a*). Les plaiſirs qu'on goûte dans ce lieu, ſont des plaiſirs tous ſpirituels, qui raviſſent l'ame & rempliſſent tous ſes deſirs, des plaiſirs purs & ſans mêlange, des plaiſirs d'autant plus doux & d'autant plus ſenſibles qu'on ne craint plus de les perdre, parce qu'on n'eſt plus ſujet à la douleur ni à la mort. Ce qu'il y a de plus diſtingué dans le monde, ſouhaite d'y avoir place. Mais il n'y a que la vertu qui nous y donne entrée. Les juſtes & les amis de Dieu y

(*a*) On pardonnera aiſément à notre auteur ces portes, ces murailles d'or, en faveur de ce qui ſuit.

ſont ſeuls admis. Le bonheur, dont on jouit dans ce lieu fortuné, eſt toujours égal. Il remplit le cœur ſans le raſſaſier. Sûrs de l'immortalité, ſes heureux habitans ne craignent ni les accidens, ni les viciſſitudes. Ils jouiſſent de Dieu; voilà la meſure de leur bonheur. Ils ſont aſſurés d'en jouir toujours; en voilà le comble (*a*). Tout eſt donc éternel dans ce lieu de délices. Le déluge & les autres événemens, qui déſolent la terre & font tout périr, ne s'y font point ſentir. Le ſoleil ne porte point là ſa lumiere. C'eſt Dieu même qui l'éclaire (*b*), & qui en

(*a*) L'auteur du Bagavadam n'a pas eu d'auſſi belles idées ſur le bonheur des juſtes, auxquels il en fait eſpérer un inexprimable pendant 1 cooo ans. Chacun d'eux aura lui ſeul autant de force que 10000 éléphans réunis; & il ſera auſſi beau que *Manmaden*, le Cupidon des Indiens. Bagavad. manuſ. *l. V. p.* 96.

(*b*) Suivant les anciens ſages de l'Inde,

a banni pour toujours les ténébres & la nuit. Enfin, tout ce qui peut contribuer au bonheur de l'homme, tout ce qui peut aſſurer ſa félicité, ſe trouve dans cet heureux ſéjour. Tel eſt le lieu qu'habite l'Etre ſuprême. C'eſt de-là qu'il crée toutes choſes, & qu'il gouverne tout ce qu'il a créé.

Biache. Vous m'avez dit que l'Etre ſuprême n'a point de corps; il eſt donc inutile & hors de propos de lui aſſigner une demeure; il en faut une à tout corps qui a une figure; mais elle eſt inutile à celui qui n'en a point.

Dieu eſt une lumiere, d'une nature cependant différente de celles du ſoleil & du feu. Origen. *philoſoph. p.* 59. Voyez *ſur ce paſſage* Beauſobre, *Hiſt. du Manich. t.I.p.*467. Pluſieurs brames ſoutiennent ſeulement que Dieu habite une lumiere inacceſſible, de laquelle il ne ſort jamais. Couto *cont. de* Barros. *Dec. V. l. VI. c. jv.*

Chumontou. Ce lieu fortuné, dont je viens de te parler, eſt celui qu'habitent les amis de Dieu, & où ils jouiſſent de ſa préſence. Ce Dieu de bonté les aime juſqu'à mettre ſa complaiſance à faire leur bonheur. C'eſt donc en faveur des juſtes, que Dieu a fait ce lieu de délices. Il a voulu que ce fût le ſéjour de tous biens, & qu'ils en puſſent jouir toute l'éternité.

Biache. J'ai parlé différemment du lieu qu'habite l'Etre ſuprême. J'ai dit qu'il s'appelloit *Brindabonou*, qu'il eſt ſitué au milieu de la terre, & que c'étoit le lieu par excellence. C'eſt-là en effet, que *Chrixnou* a pris naiſſance. Ce *Chrixnou* eſt l'Etre ſuprême. Dans le *Zomboudipo* eſt un pays appellé *Baratoborcho*, où eſt ſitué le *Brindabonou*, & dans ce lieu l'on jouit de plaiſirs éternels. Il a plus d'étendue que le *Chvarguam* même.

Il eſt d'une beauté à enchanter. Il eſt éternel, & n'a point de ſemblable. Ce lieu de délices eſt habité par des bergers & des bergeres. On les y compte par milliers. Le principal de tous les bergers eſt *Noudo*, qui fut pere nourricier de *Chrixnou*. Au nord de cet endroit, eſt la ville *Moduza*. *Onguochino* regnoit dans cette ville. Son fils Concho l'en chaſſa, s'empara de la royauté, & exerça pendant long-tems des injuſtices & des cruautés inouies. La terre, ne pouvant plus ſoutenir ſa tyrannie, prit la figure d'une vache, s'en fut trouver *Bramma* à quatre viſages, lui rendit ſes hommages & lui dit: Créateur de toutes choſes, c'eſt à vous que je dois l'être, comme tout ce qui ſubſiſte, c'eſt donc à vous à me protéger. *Concho*, livré au crime & à l'iniquité, me tient dans l'oppreſſion. Je ne puis plus ſupporter ſa

tyrannie. Ce *Concho* encenſe vos autels ; donnez lui donc vos ordres, & mettez fin à mes maux. *Bramma*, outré de colere, s'en fut avec la vache trouver *Roudro*, lui raconta ce qu'il venoit d'entendre, & tous les trois prirent la réſolution d'aller en faire leur rapport à *Vichnou*, l'Etre ſuprême. Etant arrivés en ſa préſence, ils ſe proſternerent devant lui, lui rendirent leurs hommages. La terre lui adreſſa alors la parole en ces termes : Vous écoutez toujours avec bonté les vœux qu'on vous adreſſe : je viens dans mes malheurs implorer votre miſéricorde, & vous prie de les faire finir par la mort de *Concho*, le plus malheureux de tous les hommes. A ces paroles, *Vichnou*, l'Etre ſuprême, s'adreſſa à *Bramma*, & lui dit: N'avez-vous pas accordé autrefois quelque grace particuliere à ce *Concho ?* quelle eſt-elle ? Bramma lui raconta

tout en détail, disant que la grace qu'il lui avoit accordée, consistoit en ce qu'il ne pourroit être mis à mort par un autre que par son neveu. Incarnez-vous donc, ajoûta-t-il, dans le sein de *Doiboki*, sa sœur; car il n'est point d'autre moyen de le faire périr. *Vichnou* exauça leurs vœux, & prit aussi-tôt la résolution de s'incarner dans le sein de *Doiboki*, épouse de *Bochudebo*, le plus distingué des marchands de son pays. *Concho* en ayant été averti, mit des gardes à leurs portes, & ordonna qu'on mît aux fers *Bochudebo* & *Doiboki*. Peu de tems après, *Doiboki* enfanta heureusement; mais dans la crainte que *Concho* ne fît périr l'enfant, on le transporta dans son village appellé *Gocoulan*. *Zochoda*, épouse de *Noudo*, venoit dans le même instant de mettre au monde une fille. On prit cette fille & on mit l'enfant

à ſa place. Comme *Zochoda*, dans le tems de ſes couches, avoit reſté enſévelie dans un profond ſommeil, & qu'elle ne ſavoit pas ſi elle avoit accouché d'un garçon ou d'une fille ; elle ne s'apperçut point de l'échange qu'on venoit de faire, & regarda toujours le petit *Chrixnou* comme ſon propre enfant. *Concho* ayant appris la nouvelle des couches de *Doiboki*, ordonna qu'on lui apportât l'enfant. Mais cet enfant, en qui réſidoit l'Etre ſuprême, étoit à *Gokoulan*, dans la maiſon de *Noudo*. Il échappa par-là à ſa fureur, qui tomba toute ſur la petite fille qu'on lui avoit ſubſtituée. Le petit Chrixnou paſſa ſon enfance dans les jeux & les divertiſſemens, propres de ſon âge. Il mettoit ſon plaiſir à voler du petit lait, & à le partager enſuite aux bergers, ſes amis. L'âge plus avancé fut conſacré au libertinage & à la

plus honteuſe diſſolution. Il ne reſpecta pas même les perſonnes qu'il auroit dû reſpecter, comme ſa propre mere. Il les enleva, & en jouit avec une liberté entiere. Ce n'eſt pas ici le lieu de vous révéler tout ce qu'il a commis en ce genre, & je n'oſerois même pas le faire. Quelque tems après, il fut à *Modura*, tua *Concho* de ſa main, & rendit la couronne à *Onguochino*. Le tems de ſe marier étant venu, il enleva de force *Roukini* & pluſieurs autres. Le nombre de ſes femmes monta juſqu'à ſeize mille, dont il eut nombre d'enfans, qu'il vit marier ſous ſes yeux. Ce *Chrixnou* lui-même ſubit enfin les loix de la mort, ayant été percé par la fléche d'un chaſſeur. Son frere *Boloramo* le ſuivit de près. Voilà un petit abrégé (*a*) de l'hiſtoire

(*a*) Il s'accorde aſſez avec tout ce qu'on lit dans les X. & XI. livres du Bagavadam.

de Chrixnou, qui eſt une incarnation de l'Etre ſuprême.

CHAPITRE III.

Réfutation de l'incarnation de Vichnou. Du pardon des péchés.

Chumontou. TU dis d'abord, que le *Brindamonou* étoit l'endroit qu'habitoit l'Etre ſuprême, & que c'étoit un lieu où tout étoit éternel. Si cela eſt, pourquoi y voit-on mourir les hommes comme ailleurs? Tout eſt en effet éternel & immuable dans le lieu qu'habite l'Etre ſuprême; mais il ne fit jamais de la terre le lieu de ſon ſéjour. Tu as dit que la terre avoit pris la figure d'une vache. La terre eſt un élément ſans vie. A qui donc feras-tu croire une pareille impertinence?

& ſi elle eût pris cette forme, que ſeroient devenus ſes habitans? Il n'a fallu à l'Être ſuprême qu'un acte de ſa volonté pour créer le monde; & il ne faut de même qu'un acte de ſa volonté pour le réduire en cendres; lui en eût-il donc fallu davantage pour faire périr une créature? C'eſt raiſonner en inſenſé que de lui faire prendre pour cela une ſemblable figure, & de le faire incarner dans le ſein de *Doiboki*.

Dieu eſt le Maître duquel tout dépend, à qui tout obéit, il commande au vent & au ſoleil. Il fait entendre ſa voix aux êtres même inanimés; il leur donne ſes ordres & les fait exécuter. Cependant tu nous le repréſentes tremblant devant une de ſes créatures, allant ſe cacher dans la maiſon d'un berger, pour ſe mettre à couvert de ſa fureur. Les occupations que tu lui donnes ne ſont pas plus di-

gnes de lui. Tu lui fais paſſer ſa premiere enfance à garder les vaches & à voler du lait. Comment ne rougis-tu pas de donner des inclinations ſi honteuſes à celui que tu prends pour l'Etre ſuprême? Enlever par force une femme, paſſa toujours pour une infâmie, & tu la fais commettre à celui que tu regardes comme ton Dieu. Plein d'horreur pour le vice, Dieu en eſt le vengeur, & tu ne le fais paroître ſur la terre que pour y donner des exemples de libertinage & de proſtitution. Dieu a créé la vertu, c'eſt en elle qu'il met ſes complaiſances. Il s'en eſt déclaré le protecteur, & tu le repréſentes avec des inclinations toutes vicieuſes, qu'il porte juſqu'au plus infâme déſordre & à l'abomination. Ce ſeroit une tache à un homme vertueux d'avoir deux femmes (*a*),

(*a*) Les anciens brachmanes ne condam-

& tu en donnes juſqu'à ſeize mille à celui que tu appelles l'*Etre ſuprême*, le *Para-Bramma*. Chacun ſe fait un devoir de reſpecter le mariage, & de le célébrer de la maniere ordonnée par le *Védam*; mais ton *Chrixnou* ne ſait uſer que de force & de violence, & ne reſpecte jamais aucune loi. L'Etre ſuprême eſt éternel, & n'eut jamais ni corps ni figure (*a*), il n'eut jamais

noient pas la polygamie, qu'ils regardoient comme avantageuſe à la propagation de l'eſpece humaine. Strab. *l. XV.* 490. Quoique les brames modernes aſſurent que la pluralité des femmes n'eſt point défendue par le *Védam*, ils diſent cependant qu'on doit ſe contenter d'une ſeule. Abrah. Rog. *p.* 68.

(*a*) Les hommes, ſelon l'auteur du Dirm Shaſter, ne pouvant croire à un Etre immatériel, on le repréſente ſous diverſes figures. Ses yeux ſont ſemblables au Lotos. La couleur de ſon viſage eſt celle d'un nuage; ſes vêtemens ſont compoſés des éclairs du ciel,

jamais de principe, comme il n'aura jamais de fin, & tu dis qu'il eſt né ſur la terre & a été élevé dans la maiſon d'un berger. Enfin, celui que les hommes vertueux ne poſſedent que par leurs deſirs, ſans pouvoir atteindre juſqu'à lui tandis qu'ils ſont ſur la terre; ce Dieu, qui ne peut rien deſirer hors de lui-même, parce qu'il n'eſt point de vraie perfection hors de lui, eſt, s'il faut t'en croire, tout livré à une troupe de femmes, & ne montre d'inclination que pour le vice & la diſſolution. Si on voit quelques défauts dans le reſte des hommes, on y trouve néanmoins quelques vertus; mais dans ton

---

ciel, & il a quatre mains. Voyez l'*explication de cette image allégorique de la Divinité*, dans l'ouvrage même de M. Dow, ou dans l'excellente traduction qu'en a donnée M. Bergier, ſous le nom de *Diſſert. ſur la relig. des Brahm. p.* 83.

Chrixnou, on ne voit rien de bon. Dans lui tout eſt crime, tout eſt abomination. En un mot, ce *Chrixnou* eſt le plus grand des pécheurs ; il a raſſemblé dans lui tous les vices & les a tous portés à leur comble. Prodiguer le nom de Dieu à une créature, eſt toujours un crime, mais le proſtituer à un homme infâme, tout pétri de péché, eſt un crime au-deſſus de tous les crimes, enfin un crime qui ne ſe pardonne jamais.

Biache. Quels ſont les différens péchés qu'on peut commettre ?

Chumontou. Les plus conſidérables ſont ceux qui regardent Dieu même & ſon culte. C'eſt auſſi de ceux-là que je vais t'inſtruire. On doit avoir une heure marquée pour offrir à Dieu le ſacrifice, & il faut toujours le faire au ſon des inſtrumens. Manquer à une de ces deux choſes, eſt un péché

(*a*). On doit avoir un reſpect infini pour le lieu qui a été deſtiné à ſervir de temple à la Divinité; ainſi on ne peut pas s'y entretenir d'affaires ni de négoce, & s'il eſt néceſſaire d'y dire quelque choſe, on le fera à voix baſſe & en peu de mots. On n'y doit point faire du bruit, ni y manger ou même y cracher; il faut porter le reſpect juſqu'à deſcendre du Palanquin, quand on paſſe devant quelque temple, & à marcher à pied, juſqu'à ce qu'on ſoit au-delà. C'eſt un devoir de l'orner de la maniere la plus riche & la plus propre, & toujours préférablement à ſa propre maiſon. On ne peut ſoi-même y paroître, ſi on n'eſt décemment & modeſtement

(*a*) Notre philoſophe eſt ici en contradiction avec ſes principes, & devient lui-même très-ſuperſtitieux.

vêtu. On y conſervera jour & nuit de la lumiere. Manquer à quelque choſe de tout cela, eſt un péché. Parler avec mépris d'une maiſon conſacrée à Dieu, ou la faire abattre, en eſt un bien plus conſidérable. Le plus grand de tous eſt de regarder comme Dieu & de rendre les honneurs divins à tout autre qu'à lui. Voilà le crime que tu as commis tant de fois, & que tu as fait commettre à tant de milliers d'hommes, en leur enſeignant d'offrir leurs ſacrifices au *Salagramme*, aux pierres, aux ſtatues, &c. Au reſte, dans les ſacrifices qu'on offrira à Dieu, on ne doit point lui offrir à manger. Dieu ne mange point, & n'a nul beſoin de nos richeſſes. On ne doit également brûler dans ſon temple que des parfums & des choſes odoriférantes. Enfin, il faut être pénétré de reſpect & d'une ſainte joie, quand on entend prononcer le nom de

Dieu, ou célébrer ſes louanges. En rire ou témoigner en faire peu de cas, marque beaucoup d'irréligion & d'impiété. Préſumer des miſéricordes de Dieu, & ſe livrer au crime, dans l'eſpérance que Dieu ſe montrera toujours facile à nous pardonner, & qu'il ne nous en coûtera pour cela que de prononcer ſon nom & de l'invoquer, eſt un péché que Dieu pardonne rarement. Après Dieu, rien ne doit être plus reſpectable & plus ſacré pour nous, que notre pere & notre mere. Leur manquer dans le beſoin & ne les pas ſecourir, doit être mis au rang des plus grands péchés; comme auſſi la cruauté exercée ſur des enfans & ſur des innocens.

Biache. Apprenez-moi comment on peut ſe délivrer de ſes péchés & en obtenir le pardon?

Chumontou. La premiere choſe que tu dois faire eſt de renoncer

ſincérement au péché, & par-deſſus tout au culte de toute fauſſe divinité, à toutes ſortes de ſacrifices ſanglans (*a*). Tu renonceras auſſi, & cela pour toujours, à toutes les pratiques auxquelles tu t'es aſſujetti, qui ne ſont elles-mêmes que des ſources de nouveaux péchés; & t'étant bien perſuadé qu'il n'eſt que Dieu ſeul qui puiſſe te les pardonner, tu te proſterneras devant lui, & lui diras avec tout le reſpect & l'attention dont tu es capable: „ Etre par vous-même, & „ qui ſubſiſtez avant tous les tems, „ Dieu, de qui tout a reçu vie & „ qui ſoutenez tout, vous êtes no„ tre refuge & notre unique ap-

(*a*) Ces ſacrifices paroiſſent avoir été rejettés par les Samanéens. Porph. *de abſt.* *p.* 408. 409, & par les brachmanes. Euſeb. *præp. Ev. l. VI. p.* 275. Bardeſane nous aſſure, que les ſacrifices humains étoient en uſage chez une ſeule nation indienne, &c. *Ap.* Euſeb. *loc. cit.*

„ pui ! Vous ſervir & vous con-
„ noître eſt la premiere obligation
„ de l'homme, & en même tems
„ ſon bonheur. Dans vous il trou-
„ ve la ſource du vrai bien, le ſou-
„ lagement à ſes peines & à ſes
„ maux. Dieu qui connoiſſez tout,
„ vous voyez le nombre infini de
„ crimes dont je me ſuis rendu cou-
„ pable ! Mais laiſſez-vous tou-
„ cher à ma douleur "! Voilà ce que tu dois dire pour obtenir le pardon de tes péchés. De plus, il faut prendre des ſentimens de vertu. Dès que tu ſauras qu'on offre dans quelqu'endroit le ſacrifice à Dieu, & qu'on s'y occupe à chanter ſes louanges, tu dois y accourir avec empreſſement, & faire de ce ſaint exercice ta principale occupation.

CHAPITRE IV.

De la pénitence.

Biache. J'Ai enſeigné qu'il ſuffiſoit, pour obtenir le pardon de ſes péchés, de donner aux brames une certaine quantité de ris, ſuivant que les péchés ſont plus ou moins conſidérables, & que le nombre en eſt plus ou moins grand. J'ai enſeigné de plus diverſes pratiques, comme des jeûnes, des pénitences, des ſacrifices, &c. Parmi les différens jeûnes qu'on peut faire à l'honneur des différentes divinités, il en eſt d'une efficacité particuliere pour effacer toute ſorte de péchés. On a donné à ce jeûne le nom de *Sondrajonon*, & il conſiſte en une abſtinence de douze jours de ſuite à l'honneur de la lune (*a*).

(*a*) Les Indiens ſe reglent pour leurs

Voici comment on doit le faire : Le premier jour, on ne mangera du tout rien ; le ſecond, on mangera de la groſſeur d'un grain de bled ; le troiſieme, de celle d'un œuf ; le quatrieme, de deux ; le cinquieme, de trois ; le ſixieme, ce qui ſe peut contenir dans le creux de la main ; le ſeptieme, on mangera le double ; le huitieme, le triple ; le neuvieme & dixieme, on peut manger la quatrieme partie de ce qu'on a coutume de manger ; le onzieme, on ne mangera

---

jours de jeûne, ou *poſt*, ſur l'âge de la lune. Voyez Holwell, *c. vij.* Ils jeûnent, par exemple, tous les onze jours après la pleine lune, & de même après la nouvelle. Abrah. Rog. *p.* 115. Remarquons ici au ſujet des jeûnes dont il eſt parlé dans ce chapitre, que les Indiens ſont naturellement ſi ſobres qu'une abſtinence de quarante jours, & même de cent, ne leur paroît pas incroyable. La Loubere, *du Roy. de Siam. t. I. p.* 441.

rien, mais on boira de l'urine de vache ; le douzieme, on ne boira ni on ne mangera rien (*a*). Celui qui obſervera ce jeûne tel que je viens de le preſcrire, obtiendra ſûrement le pardon des plus grands péchés. Pour ce qui eſt des pénitences, on en peut faire de différentes eſpeces ; je n'en rapporterai que quelques-unes, qui m'ont paru plus propres que les autres à obtenir le pardon de nos péchés. Auſſi n'ai-je rien omis pour les faire pratiquer. La premiere conſiſte à ſe tenir au grand ſoleil dans le tems le plus chaud de l'année & au milieu de quatre feux, c'eſt ce qu'on appelle *poniotopo*, c'eſt-à-dire, les cinq pénitences.

(*a*) Les jeûnes des anciens brachmane étoient également très-rigoureux, ils paſſoient quelquefois juſqu'à trois jours ſans manger. Clem. Alex. *Strom. l. III. p.* 451.

Dans le tems le plus froid de l'année on ſe tiendra dans l'eau (*a*). On mettra de plus un linge mouillé ſur la tête, & on ne prendra pour nourriture que du beurre ou du lait dans le mois appellé *Mago* (*b*). On ne mangera point de ris, ni rien qui puiſſe contenter le goût, mais ſeulement des choſes aigres & en petite quantité.

Pour les ſacrifices, on les offrira en particulier à *Chib* & à *Dourga*, & on ſe fera lire leur hiſtoire dans les chaleurs d'été au ſoleil; & pendant la pluie au dieu *Boruno* (*c*).

(*a*) Les anciens philoſophes de l'Inde ſe ſoumettoient à de pareilles pénitences, *vid.* Strab. *l. XV. p.* 491. Plin. *l. VII. c. ij.* encore uſitées chez les Indiens de nos jours.

(*b*) *Ce mois répond au mois de Décembre, tems auquel on a le plus d'appétit:* Cette phraſe étoit une interpolation du traducteur, j'ai cru devoir la retrancher.

(*c*) Ou *Birren*, le dieu de l'eau, qui

Il eſt cent autres pratiques de cette eſpece, toutes propres à effacer nos péchés, & je n'ai pas cru juſqu'ici qu'il y ait d'autre moyen d'en obtenir le pardon.

Chumontou. Pour te faire comprendre la fauſſeté de ce que tu viens de dire, il ſuffit de te faire connoître ce que c'eſt que le péché. Le péché eſt une offenſe faite à Dieu. Il n'y a donc que lui qui puiſſe la pardonner. Un homme commet un crime de leze-majeſté; ſe lavera-t-il en ſe répentant de ce qu'il vient de faire? Non, ſans doute: ſon crime ſubſiſtera juſqu'à ce que le roi lui ait pardonné, ou

---

paroît être une divinité ſubalterne, puiſque Vichnou eſt ſuppoſé préſider à cet élément. C'eſt de ce dernier dieu que Strabon a voulu parler ſous le nom de Jupiter *Ombrius* ou pluvieux, & qui étoit adoré, ſelon lui, par les Indiens. *Géogr. l. XV. p.* 494.]

l'en ait puni. Les ſacrifices, que tu ordonnes de faire à différentes divinités, ne ſont pas plus propres à effacer le péché que toutes les autres pratiques dont tu as parlé. Pécher, c'eſt violer la loi de Dieu; il eſt donc tout-à-fait inutile de s'adreſſer à un autre pour en obtenir le pardon. On regarderoit comme un fou celui qui ſe ſeroit imaginé qu'il ſuffit d'offrir un ſacrifice à une lampe, pour ſe laver du crime de leze-majeſté. Eſt-il moins inſenſé d'en offrir un au ſoleil ou à d'autres choſes ſemblables, pour ſe laver de la faute qu'on a faite en outrageant la loi de Dieu, & de croire qu'on en obtiendra par-là le pardon? Tout ce que tu viens de propoſer, eſt donc tout-à-fait inutile pour la remiſſion des péchés, & les jeûnes outrés & les pénitences que tu impoſes aux pécheurs, ne ſervent qu'à faire connoitre ta

méchanceté & ton mauvais naturel.

Quoique notre corps n'opere pas pour lui-même la vertu, il en eſt en quelque ſorte le ſoutien. Il eſt par rapport à l'ame ce qu'une barque eſt par rapport au pilote. La barque n'agit point par elle-même, mais elle eſt néceſſaire au pilote pour qu'il puiſſe agir. De même, notre corps n'opere pas la vertu par lui-même, mais il eſt néceſſaire à l'ame pour qu'elle puiſſe l'opérer. Le corps une fois détruit, il n'eſt pas aiſé de s'en procurer un autre. Il faut donc le conſerver le plus qu'on peut pour avoir occaſion de pratiquer plus long-tems la vertu. C'eſt un inſtinct, gravé juſques dans le cœur des bêtes même les plus féroces, qui porte indifféremment tous les êtres vivans à chercher tout ce qui peut contribuer à leur conſervation, & tu veux,

homme ſans naturel & ſans cœur, qu'on ſe détruiſe à force de ſe faire ſouffrir ! Il peut être vrai que le jeûne, en affoibliſſant le corps, contribue à la vertu ; mais il faudroit au moins garder quelque meſure. Car vouloir qu'on paſſe douze jours ſans rien manger, ou preſque rien, c'eſt à la vérité, comme tu le dis, mettre fin à ſes crimes, mais en ſe procurant la mort. Or, ſe procurer la mort, fut toujours le plus grand de tous les crimes (*a*). Faire donc de pareilles péni-

(*a*) L'auteur condamne donc le ſuicide, qui paroît cependant avoir été regardé comme une action glorieuſe par les anciens philoſophes de l'Inde. On ſait que Calanus ſe brûla devant Alexandre comme Zarmarus, en préſence d'Auguſte. Il étoit marqué dans l'épitaphe de ce dernier, qu'il s'étoit fait mourir, ſelon la coutume de ſon pays. Strab. *l. XV. p.* 495. Les Indiens modernes croyent qu'on peut attenter ſans pécher à ſa vie, dans certaines

tences, c'eſt vouloir ſe purifier d'un péché par un péché encore plus grand, c'eſt ſe couvrir d'une eau toute bourbeuſe pour s'ôter la pouſſiere qu'on auroit ſur le corps.

---

villes ſaintes, mais que ce ſeroit un crime par tout ailleurs. Abrah. Rog. *p.* 264. Les ſectateurs de la doctrine indienne de Foë regardent le corps humain comme un amas de boue, & négligent en conſéquence ſa conſervation: auſſi ils ſe tuent à milliers. Du Halde, *Hiſt. de la Chine*, *t. III. p.* 52. Les Siamois penſent que le ſuicide eſt un ſacrifice utile à l'ame, & qui lui acquiert un grand degré de vertu & de bonheur. Suivant cette idée, ils ſe pendent quelquefois par dévotion à un arbre appellé *Ton-pô*. La Loubere, *tom. I. p.* 487. 488.

CHAPITRE V.

Réfutation de l'incarnation de Vichnou.

Biache. CE que vous venez de dire eſt fort ſolide ; mais il me reſte encore un doute au ſujet de *Chrixnou*. Je vais vous le communiquer : Si *Chrixnou* n'eſt pas l'Etre ſuprême, comment a-t-il pu arracher une montagne & la ſoutenir en l'air ? Un ſimple homme ne fut jamais capable de pareille choſe.

Chumontou. Mais ſi ce *Chrixnou* étoit, comme tu le veux, l'Etre ſuprême, qu'auroit-il beſoin de ſoutenir en l'air une montagne, pour mettre à couvert des bergeres de la pluie ? Que ne le faiſoit-il par un acte de ſa volonté ? Il n'eût qu'à

vouloir, & la pluie eût ceſſé. Ne me parlez donc plus, malheureux, de ce monſtre, qui ne reſpectant ni ſes tantes, ni ſes belles-filles, a uſé de violence pour les proſtituer à ſes paſſions; qui, tout livré à un nombre prodigieux de femmes, n'a donné au monde que des exemples d'infâmie & de proſtitution. Veux-tu donc ſavoir pour la derniere fois ce que c'eſt que ce *Chrixnou*, & ce que tu en dois penſer? Il n'eſt & ne fut jamais l'Etre ſuprême. Il eſt né comme le reſte des hommes; mais il eſt né pour leur malheur, & pour leur ſervir de modele en fait de libertinage & de diſſolution. Tout livré à l'impureté, ſa vie n'a été qu'un tiſſu de crimes en ce genre. A l'impureté il a joint la fourberie. Menteur lui-même, il a toujours été le protecteur & l'ami des menteurs. Enfin, ce *Chrixnou* n'a été qu'un

compoſé de vices (*a*), en qui on n'a jamais vu une bonne inclination, pas même un premier penchant à la vertu. Auſſi on ne doute point qu'après la mort, il n'ait ſubi la peine dûe à tant de crimes & d'iniquités. Quitte donc pour jamais une erreur ſi monſtrueuſe, & attache-toi le reſte de ta vie à celui qui mérite tout ton encens & tes hommages.

Biache. Mais, puiſque Dieu récompenſe la vertu d'une maniere ſi magnifique, & que l'ame qui l'aura pratiquée, en goûtera éternellement le fruit, pourquoi ce même Dieu ne préſerve-t-il pas de la corruption les

(*a*) Toutes ces injures contre *Chrixnou*, & le portrait affreux qu'en fait Chumontou, nous perſuadent, que ce philoſophe a ici en vue le Dieu des chrétiens. On ne peut douter, qu'avant la converſion de pluſieurs Indiens, l'incarnation de *Vichnou* en *Chrixnou* n'avoit pas été imaginée.

corp des juſtes, pour les faire participer à la récompenſe?

Chumontou. On doit regarder le corps par rapport à l'ame comme une eſpece d'inſtrument, dont elle ſe ſert pour le péché comme pour la vertu. Or dès qu'un inſtrument a ſervi ſon tems, & qu'on a fini ſon ouvrage, il devient tout-à-fait inutile. Il en eſt de même du corps. Un oiſeau accoutumé à ſe percher ſur un certain arbre, le cherche avec empreſſement, & s'y repoſe avec plaiſir. Vient-il à quitter le pays, il ne s'en met plus en peine. Telle eſt notre ame par rapport à ſon corps.

LIVRE CINQUIEME.

CHAPITRE I.

Des dieux. Des géans. De l'Amroutan.

Biache IL m'eſt venu un doute qui me fatigue beaucoup, & que je ne ſaurois éclaircir. Vous m'avez dit que Dieu n'avoit d'abord créé qu'un ſeul homme. D'où ſont donc ſortis les dieux & les géans? Reconnoiſſent-ils auſſi le premier homme pour leur pere, & ont-ils une commune origine avec nous? De plus, ſi nous ſommes tous les enfans de ce premier homme, Dieu étant d'ailleurs un Etre infiniment ſage, quelle peut être la raiſon

pour laquelle on en voit qui naiſſent tous défigurés ? Les uns ont des membres plus qu'il ne faut ; les autres n'en ont pas aſſez. Voilà des difficultés que je ne ſaurois réſoudre. Dites-moi enfin quelle eſt la différence entre les hommes & les dieux ? Je ſais que les dieux & les géans ſont nés du brame *Kochiopo*. J'ai cependant enſeigné que ce ſont de véritables dieux, qu'ils ſont immortels, qu'ils ſont heureux, qu'une caſte de ces dieux qu'on appelle *Keſſora*, c'eſt-à-dire, les habitans des airs, dépendent en quelque ſorte des brames, qui leur fourniſſent du beurre à manger, par le moyen du ſacrifice, c'eſt le beurre qu'on jette dans le feu ; que tout ce que diſent ces dieux s'accomplit toujours, qu'ils accordent des graces & méritent les honneurs du ſacrifice. Tous ces dieux habitent le *Chvarguam*. C'eſt-là qu'on voit

l'arbre *Kolpo* (*a*) & la vache *Churubi.* Les avantages que l'on tire de cet arbre ſont infinis, & pour tout dire en deux mots, il n'eſt rien de tout ce qu'on peut ſouhaiter qu'on ne trouve dans lui, & on n'a pour ſe le procurer qu'à le vouloir & le deſirer. Il en eſt de même de la vache *Churubi*; il n'eſt beſoin que de lui demander pour obtenir d'elle toute la quantité qu'on peut ſouhaiter de lait, de beurre, &c.

Chumontou. Le brame *Kochiopo* n'eſt qu'un homme & rien autre. Les enfans qui ſont nés de lui, ne ſont donc auſſi que des hommes, & c'eſt ſans fondement que tu en fais des d eux. Ils ne ſont point immortels, puiſqu'on les voit

(*a*) Les Chingulais de l'isle de Ceylan rendent un culte à l'arbre appellé *Bogahab*, ſous la forme duquel ils croyent que *Budda* s'eſt manifeſté. De même chez les Perſes, le *Hom* eſt un arbre fameux.

mourir comme les autres hommes. De plus, celui-là ſeul peut être appellé Dieu, qui n'a ni ſupérieur ni égal. Car ceux dont tu parles, ont un ſupérieur, puiſqu'ils ont un pere. Es-tu donc aſſez bête pour ne pas t'appercevoir de ce que tu vois ſous tes yeux? Ce que tu dis au ſujet des dieux, habitans de l'air (*a*), eſt tout-à-fait inſenſé. Comment des êtres nés d'un homme & d'une femme, & par conſéquent corporels comme nous, peuvent-ils habiter dans l'air & s'y ſoutenir? Tu dis qu'ils ne mangent que du beurre, pourquoi donc leur

(*a*) *Baiow*, ou le dieu de l'air, a vingt-trois noms, dont les Indiens font autant de divinités aériennes. Le mot *Baiow* peut être dérivé originairement de *Baï*, nom que les Egyptiens donnoient à l'ame, qui n'eſt (*Horapol. l. I. c. vij.*) regardée par pluſieurs philoſophes de l'Inde, que comme un ſouffle, un vent, &c. *Xaverii epiſt. p.* 136.

fais-tu

fais-tu préſenter du ris & autres choſes ſemblables ? Comment même le beurre que tu leur fais préſenter, peut-il leur parvenir ? La priere que tu récites à cette occaſion, a-t-elle la force de le porter juſqu'à eux ? Si tout ce qu'ils diſent s'accomplit ſurement, pourquoi les voit-on trembler dans les combats & ſuccomber ſous les coups de leurs ennemis ? Tu dis auſſi qu'ils accordent des graces ; pourquoi donc les voit-on tous les jours préſenter leurs ſuppliques aux hommes pour en obtenir quelque choſe à manger ?

Il n'eſt qu'un Dieu. Il n'y en eut jamais d'autres. Ce Dieu n'eſt point né de *Kochiopo*, & ceux qui ſont nés de lui, ne furent jamais des dieux, ce ne ſont que de purs hommes, compoſés d'un corps & d'une ame comme nous. S'ils étoient dieux, ils ne feroient pas pluſieurs,

on ne les auroit pas vu naître, & ils ne seroient pas sujets à la mort. Si malgré tout cela tu juges encore devoir leur donner le nom de dieux, tu peux également le donner aux hommes. Ils sont les uns & les autres de même nature, sujets aux mêmes miseres, & soumis aux mêmes loix.

Biache. Vous venez de dire que les dieux ne sont pas immortels; mais si cela est, quels fruits auroient-ils donc tiré de toutes les peines qu'ils se donnerent pour tirer de la mer l'*amroutan* (*a*), cette liqueur toute divine qui, dès le moment qu'ils en bûrent, leur procura l'immortalité?

J'ai enseigné aux hommes que

(a) A l'exception de quelques circonstances, on trouve dans le Bagavadam, *l. VIII.* les fables qu'on va lire sur l'origine de l'*Amroutan.*

Chrixnou habite le *Veikuntan*, qu'il y jouit d'un parfait bonheur, & qu'il eſt inviſible. J'ai dit encore qu'*Indro* & le reſte des dieux ſont une partie de lui-même. Comme ils ne ſont pas tous égaux, ils ne participent pas tous également à ſon eſſence ; les uns en ont plus, les autres moins. Les géans leur faiſoient une cruelle guerre, & ils avoient ſouvent du deſſous. Ils prirent donc le parti d'aller trouver *Chrixnou* & lui dirent : Seigneur, les géans ne ceſſent de nous perſécuter, & on voit tous les jours nombre de dieux mourir dans le combat ! Ceſſez de vous affliger & de craindre, répondit *Chrixnou*, vous allez bientôt jouir de l'immortalité ; c'eſt l'*amroutan* qui vous la procurera. Où trouver cet *amroutan* dont vous nous parlez, lui répondirent-ils avec empreſſement ? Daignez, maître ſouverain du mon-

de, nous enſeigner les moyens dont nous devons nous ſervir pour nous le procurer. Allez, leur dit *Chrixnou*; faites mouſſer la mer de lait, & vous en verrez naître l'*amroutan*. Mais quoi, ajoûterent les dieux, les géans jouiront-ils du même privilege, & doivent-ils devenir immortels comme nous? Non, reprit *Chrixnou*, il eſt cependant de votre intérêt de leur faire amitié, ils ſont d'une force extraordinaire, & contribueront beaucoup à la réuſſite de votre deſſein; du reſte, ce ſera moi qui ferai le partage de l'*amroutan*. Soyez donc ſans inquiétude, je trouverai bien le moyen de les duper.

CHAPITRE II.

De l'incarnation en Tortue. De l'amroutan.

LEs dieux & les géans ayant fait amitié, allerent enſemble demander à *Vichnou* comment ils devoient s'y prendre pour faire naître l'*amroutan.* Allez, leur dit *Vichnou*, prenez la montagne appellée *Mondoro*, & tranſportez-la dans la mer. Cette montagne vous ſervira de mouſſoir ou moulinet, & le ſerpent *Bachuki* vous ſervira de corde pour la faire tourner. Faites-la donc rouler avec force, & bientôt vous verrez naître l'*amroutan. Vichnou* cependant prit en particulier les chefs des dieux, & leur dit : Gardez-vous bien de ſaiſir le ſerpent du côté de la tête,

parce qu'elle eſt pleine de venin; engagez les géans à le prendre de ce côté, en leur faiſant entendre que par déférence pour eux, vous leur cédez cet honneur. Vous les verrez dans peu de tems tous périr par le venin qui en ſortira. Les dieux & les géans pleins de joie, furent avec empreſſement chercher la montagne & le ſerpent *Bachuki*, ils ſe mettent au travail; mais à peine eurent-ils commencé, que la montagne s'enfonça. Déconcertés par cet événement, ils vont de nouveau trouver *Vichnou*, & lui racontant ce qui venoit de ſe paſſer: Vous êtes, Grand Dieu, ajoûterent-ils, notre unique conſolation dans nos peines, notre unique refuge! La montagne ne tient point ſur les eaux: comment donc s'accomplira votre parole, & quel moyen faut-il que nous employions encore pour faire naître

l'*amroutan*? Ne vous laiſſez point abattre par cet accident, répondit *Vichnou*, je me charge d'y apporter remede, & je vais, pour la ſoutenir, naître moi-même ſous la figure d'une tortue (*a*) dans la mer de lait. Peu après, *Narajon*, le maître du monde, naquit en effet ſous cette figure, & chargea la montagne ſur ſes épaules. La montagne roule ſur lui comme le moulinet roule dans une caffétiere, & en roulant le frotte doucement; ce frottement l'endort, cauſe le flux & reflux de la mer, qui dure encore, quoique la tortue ne ſoit plus.

Tandis que les dieux & les géans travailloient avec force, un nouvel accident les déconcerta. Il ſortit de la bouche du ſerpent quantité de venin, qui fit périr bien des géans. Les autres prirent la fuite

(*a*) Symbole de la ſtabilité.

& dirent aux dieux, que s'ils vouloient continuer, ils n'avoient qu'à ſaiſir le ſerpent de ce côté-là, que pour eux, ils n'y mettroient plus la main. *Vichnou*, pour renouer la partie, ordonna au ſerpent de retirer ſon venin. Sur ſa parole, les dieux le prirent par la tête, les géans par la queue, & commencerent de nouveau à faire tourner la montagne. Pour fruit de leurs travaux, ils virent naître un beau cheval, à qui on donna le nom de *Seroba*. Les dieux frappés à cette vûe, & charmés en même tems, demandent à *Vichnou* ce qu'ils en devoient faire. Donnez-le à *Indro* (*a*). Il eſt votre roi, &

(*a*) Préſident des dieux ſubalternes, ou du ſecond ordre, ſelon le Bagavadam. *Indro* ſignifie *tête*, Abrah. Rog. *p.* 103. Ce *Chef de tous les chefs des huit mondes*, ſuivant la maniere de s'exprimer particuliere aux Indiens, Abrah. Rog. *p.* 148. eſt

le préſent eſt digne de lui. Trois jours après, il ſortit de la bouche du ſerpent une quantité prodigieuſe de venin, qui ſe répandit de tous côtés ; on y donna le nom de *holaholon*. A cette vûe les dieux & les géans effrayés & conſternés, prirent la fuite. Où fuyez-vous, s'écria la tortue, où fuyez-vous ? Cette quantité de venin qui vous effraye, ne doit nuire à perſonne. Faites inceſſamment venir *Chib*, il le boira en votre préſence, & vous délivrera de crainte & de frayeur. *Chib* le but en effet, & l'unique incommodité qu'il en reſſentit, fut que la force du venin lui noircit le col & le goſier ; delà on lui a donné le nom de *Nilokonto*, qui ſignifie col noir. Ils

---

encore appellé *Dewendre*, mot compoſé de *Dew*, eſprit, génie, & d'*Indro* ou *Endre*.

commencerent donc à travailler de nouveau, & auſſi-tôt naquit *Lakchimi* (*a*). Les dieux & les géans furent ſurpris à cette vûe, & admirerent également ſa beauté. Comme ils ſe diſputoient les uns les autres cette femme, *Vichnou* leur dit : C'eſt pour l'amour de vous que j'ai pris tant de peine ; j'ai droit d'exiger de la reconnoiſſance de votre part, & vous ne ſauriez mieux me la témoigner, qu'en me cédant *Lakchimi*. Il eſt même de votre avantage de le faire ; par-là vous couperez la racine aux diviſions qui pourroient naître parmi vous. La déeſſe *Chorosboti* naquit peu de tems après. Elle étoit d'une couleur blanche & d'une beauté à ravir. *Vichnou* la prit encore pour lui, & il ne leur

(*a*) Avec nombre d'autres filles, Bagavadam, *l. VIII.* Voyez *Abrab. Rog. p.* 150.

reſta que le dépit & le chagrin d'avoir travaillé ſans en retirer aucun fruit. Les dieux & les géans outrés, donnerent alors un libre cours à leur reſſentiment & à leur colere. Ils ne conſerverent plus pour *Vichnou* ni crainte ni reſpect. Nous nous ſommes apperçus un peu trop tard, lui dirent-ils, que vous n'êtes qu'un vrai fourbe, qui cherchez à faire vos affaires à nos dépens. *Vichnou* en rougit de honte, & leur dit pour les appaiſer: Ce n'eſt que par un travail dur & pénible que vous pouvez eſpérer de vous procurer l'*amroutan*, & par lui l'immortalité. Si vous n'en jouiſſez pas encore, ce n'eſt certainement pas ma faute, & je n'ai nullement cherché à vous tromper. Il y a déja long-tems que je porte la montagne ſur mes épaules. Je ne me laſſerai point de la porter. Ne vous découragez pas vous-même,

& ſoyez ſûrs que vous viendrez enfin à bout de ce que vous ſouhaitez. Ils travaillerent donc de nouveau ; mais toujours inutilement, & vieillirent ſous le travail. Accablés ſous le poids de la fatigue & de l'âge, pourquoi, ſe dirent-ils entr'eux, prendre de nouvelles peines ? L'*amroutan* devoit nous rendre immortels ; & nous touchons déja tous au moment de la mort. Cet *amroutan* chimérique viendra-t-il nous rendre la vie, quand nous aurons achevé de la perdre par la fatigue & par le travail ? *Vichnou* entendant ces plaintes, en fut touché, & communiquant aux dieux une partie de ſon eſſence, il les anima & travailla avec eux. Après bien des travaux & des peines, on vit enfin naître l'*amroutan*. Cette vûe remplit de conſolation & de joie les dieux & les géans. *Vichnou* en fut pénétré lui-même, & ne penſa

plus qu'à les faire jouir du fruit de leurs travaux.

CHAPITRE III.

De l'incarnation en femme, appellée Mohini.

Chumontou. POURQUOI, malheureux, t'entend-on toujours attribuer de nouvelles incarnations à celui qui n'en eut jamais ? Si tu penſes que celui qui eſt éternel de ſa nature, peut naître en effet, que ne le fais-tu au moins naître parmi les hommes ? Une pareille incarnation ſeroit moins indigne de lui. Tu dis que *Vichnou* avoit une prédilection particuliere pour les dieux, comme faiſant partie de lui-même. Si cela étoit, auroit-on vu les géans prévaloir & les mettre à mort dans

toute occaſion. Celui que tu appelles le maître du monde, n'auroit-il donc pas aſſez de force pour les mettre à couvert de leurs coups & les délivrer de la mort ? S'il en manquoit en effet, tu es un inſenſé de lui donner le nom de dieu & de maître du monde. S'il n'en manquoit pas, il faut que tu avoues que tu es un fourbe, & qu'il n'eſt pas vrai qu'il eut pour eux une prédilection particuliere. Pour ce qui eſt de l'immortalité, elle eſt naturelle à l'ame, elle lui eſt eſſentielle; ſi on n'en jouit pas dès-à-préſent, c'eſt qu'elle ſeroit à charge, parce que cette vie n'eſt qu'un tiſſu de miſeres; Dieu qui aime ſincérement ſes enfans, veut la leur rendre plus heureuſe; auſſi ne doivent-ils en jouir que quand il les aura appellés auprès de lui. C'eſt donc contre toute raiſon que pour procurer l'immortalité, tu fais pren-

dre à Dieu une figure vile & méprisable, & prêter les épaules pour soutenir une montagne.

Tu dis qu'il naquit de la mer un beau cheval, puis *Lakchimi* & *Chorosboti*. Dans la création, Dieu a voulu que chaque chose portât sa semence pour se réproduire. Si malgré ses ordres, tu veux qu'il en soit autrement, nous devrions voir encore de pareils phénomenes.

Tu dis que *Chib* but tout le poison sorti du serpent *Bachuki*, sans en ressentir aucune incommodité. Pour t'en convaincre, prens toi-même une dose de poison, & tu sauras s'il est possible d'en avaler & de n'en pas mourir. Je passe toutes les impertinences que tu débites au sujet du serpent *Bachuki*, que tu fais servir de corde pour faire tourner une montagne sur elle-même. Au sujet de la mer de

lait, &c. tout le monde ſait qu'il n'y a qu'une mer (*a*), & qu'elle eſt d'eau ſalée, qu'il n'y eut jamais de ſerpent aſſez grand pour

(*a*) Les Indiens imaginent que les ſept mondes, ou ſept isles, ſont entourés de ſept mers. Ils nomment la premiere, *Lavana-Samoutram*, mer de ſel ou ſalée; la ſeconde, *Caroupam-Samoutram*, mer de canne à ſucre, ou mer douce; la troiſieme, *Callou-Samoutram*, mer de liqueur ou jus de palmier, (exprimé par le mot *Callou*); la quatrieme, *Ney-Samoutram*, mer de beurre; *Tayr-Samoutram*, mer caillée ou de crême, eſt la cinquieme; *Pal-Samoutram*, mer de lait, la ſixieme; & *Sontajala-Samoutram*, mer d'eau pure, la ſeptieme. Bagavad. *l. V.* L'Indien, traducteur de cet ouvrage, prétend que les ſavans de ſa nation ne veulent point qu'on explique littéralement les noms de ces mers, leſquels leur ont été donnés, à cauſe de certains rapports qu'on y avoit remarqués autrefois. Ils ne penſent point encore qu'elles ſoient réellement de lait, de beurre, &c. Le peuple des Indes croit, qu'il y a ſous ces mers des feux d'une violence extréme, auxquels il donne le nom de *Badâbâgkini. Pagan. Ind part. I.*

entourer une montagne, & quand il le feroit, le poids de la montagne & la force qu'il faudroit employer, le feroit tomber en pieces. Ceſſe donc, malheureux, de tromper les hommes, & apprens que Dieu ne fut jamais une tortue, qu'il n'habite point le *Veikuntan*, qu'il n'a point quatre bras, & qu'enfin, il n'y eut jamais de mer de lait. Tu ajoûtes que la reſpiration de la tortue endormie cauſa dans la mer le flux & reflux. Mais dis-moi comment ce flux & reflux s'eſt communiqué de la mer de lait à la mer d'eau ſalée, & comment il dure encore, puiſque tu conviens qu'il y a bien des ſiecles que cette tortue ne ſubſiſte plus? Tu m'as parlé de l'*amroutan*; dis-moi en détail ce que c'eſt, & quelle en eſt la vertu?

Biache. L'*amroutan* eſt une liqueur ſemblable à une eau d'un goût exquis, laquelle donne l'im-

mortalité à ceux qui en boivent.

Chumontou. Les géans, comme les dieux, avoient travaillé à faire naître cette liqueur; ils avoient de la force, de l'eſprit, & n'étoient pas gens à ſe laiſſer duper; pourquoi donc, en buvant de la même liqueur, ne ſont-ils pas devenus immortels comme les dieux?

Biache. Dès que l'*amroutan* parut, *Vichnou*, l'Etre ſuprême, prit le nom de *Mohini*, c'eſt-à-dire, femme de joie. Elle en avoit en effet le langage & les manieres. Les géans, en la voyant, en furent épris d'amour, & devinrent les eſclaves de ſes volontés. La nouvelle déeſſe jouoit parfaitement ſon perſonnage, & faiſoit tout ce qu'il falloit pour s'attirer les cœurs. *Chib* en particulier en fut vivement épris. Ce qui ſe paſſa entr'eux n'alla pas juſqu'au crime, mais fit une ſcene qui divertit beaucoup les aſſiſtans.

Dourga même & *Lakchimi*, épouſes de l'un & de l'autre, ne purent s'empêcher d'en rire. *Chib*, ne pouvant venir à bout de ce qu'il ſouhaitoit, chargea la déeſſe d'aller partager l'*amroutan*, & de honte fut ſe cacher dans un bois. La déeſſe ordonna alors aux géans de s'aſſeoir en ligne, & tous du même côté, & dit aux dieux la même choſe. Cela étant fait, elle adreſſa la parole aux uns & aux autres en ces termes: Vous ſavez que ceux qu'on veut diſtinguer dans un repas, ſont ceux qui ſont ſervis les derniers; accordez-vous donc entre vous, & dites-moi par où vous voulez que je commence & que je finiſſe? Les géans qui étoient les aînés, & qui croyoient être diſtingués à raiſon de leur force & de leur courage, conſentirent volontiers qu'elle commençât par ſervir les dieux, ce qu'elle fit. Chacun

but avec avidité la portion qui lui étoit échue, & à peine fut-elle arrivée à la fin de la ligne sur laquelle les dieux étoient assis, que l'*amroutan* fut déja fini. *Rechou* & *Ketou* (*a*), qui avoient eu part à l'*amroutan*, parce qu'ils s'étoient mêlés parmi les dieux, s'apperçurent que cette liqueur étoit sur sa fin, & en avertirent les géans. La déesse

(*a*) Voyez Abrah. Rog. *c. x. p. I.* sur ces deux géans, les *Modou* & *Kytou*, du Shaster dont M. Holwell a publié des extraits, *voy.* §. VI. Il explique, d'après son système, le premier nom par ceux de *discorde* & *d'inimitié*, & le second signifie, selon lui, *confusion* & *tumulte*. *Rechou* ou *Ragou* est maître d'un ciel, élevé à dix mille *yôssineys*, (40000 lieues) au-dessus du soleil qu'il vouloit avaler. Il intercepte sa lumiere & celle de la lune par l'étendue de son corps, qui occupe un espace de treize mille *yôssineys*. Bagavad. *I. V.* De pareilles fables sont regardées par le peuple comme la cause des éclipses. Voyez Abrah. Rog. *p.* 55. Bernier, *tom. II. p.* 110. 111.

ayant achevé de diſtribuer l'*amroutan* aux Dieux, fut ſe cacher & diſparut. Les géans, outrés d'avoir été dupés par cette femme, chercherent à s'en venger ſur les dieux. Ils les attaquerent ; mais ils s'apperçurent bientôt que leurs coups ne portoient plus, parce que les dieux jouiſſoient déja de l'immortalité. Comme ils n'avoient pas le même avantage, ils furent obligés, pour mettre leur vie à couvert, de prendre la fuite.

CHAPITRE IV.

Réfutation de l'incarnation en Mobini; & de Lavataram en Dourba.

Chumontou. TU as dit que l'*amroutan* étoit une liqueur toute ſemblable à l'eau, ou n'étoit même que de l'eau. Quelle différence mets-tu entre de l'eau & de l'eau? ou devint-elle en effet différente, parce qu'il te plaît de l'appeller *amroutan*? ſi tu dis que cet *amroutan* n'eſt point de l'eau, & qu'elle en eſt différente, vas-t'en éclaircir auprès des fleuves que tu connois, & vois ſi tu pourrois l'y diſtinguer. Si tu ajoûtes que c'eſt en faiſant mouſſer la mer qu'on a fait naître l'*amroutan*, fais en-

core la même épreuve. Jettes un peu de lait ou un peu de ſucre dans un fleuve, plonges y un mouſſoir, fais-le rouler tout à ton aiſe, & tu verras ſi tu changeras l'eau en ſucre, & le ſucre en eau. Enfin, ſi tu dis que ce n'eſt que dans la mer qu'on le trouve, les poiſſons, habitans de la mer, devroient l'y trouver. Pourquoi donc n'y jouiſſent-ils pas, auſſi bien que les dieux, de l'immortalité? Tu pouſſes plus loin l'erreur & l'impiété. Quoi! celui que tous les hommes adorent & doivent adorer comme l'Etre ſuprême, comme leur Dieu, parut ſur la terre ſous la figure d'une femme proſtituée, & tu ne rougis pas de préſenter aux hommes pour une divinité, une femme dont la ſeule vûe fait naître la paſſion, & n'inſpire que des ſentimens d'impureté. Ce Dieu dont le ſeul ſouvenir étouffe

en nous juſqu'aux premiers ſentimens des paſſions, ſeroit aujourd'hui obligé de fuir en préſence d'un homme, pour ne pas devenir la victime des feux impurs qu'il a lui-même allumés. Tu lui fais continuer ſon perſonnage & finir ſa miſſion par duper les géans. Mais pour les réduire en cendres, Dieu n'a beſoin que d'une parole : falloit-il donc, pour abréger leurs jours, lui faire prendre le perſonnage & le jeu d'une proſtituée? D'ailleurs, il eſt abſolument faux que l'*amroutan* ait procuré aux dieux l'immortalité, puiſqu'on les voit mourir, & que leurs rois ſe ſuccedent les uns aux autres, quoique toujours ſous le même nom. S'ils ſont immortels, pourquoi ne voit-on plus le pere de cet *Indro*, qui regne aujourd'hui dans le *Chvarguam*, & ceux de tous ſes autres habitans? S'ils ſubſiſtent encore en effet,

effet, quel eſt donc le lieu qu'ils habitent? Car s'il en naît toujours, ſans que jamais aucun d'eux meure, le nombre en a dû croître à l'infini, & il y a bien des ſiecles qu'ils ne devroient plus trouver de place dans le *Chvarguam*.

Biache. Dans le tems que cette *Mohini* partageoit aux dieux l'*amroutan*, le vaſe qui le contenoit, & qu'elle tenoit appuyé contr'elle, frottant cette partie à meſure qu'elle le remuoit, arracha quelques-uns de ſes poils & les fit tomber par terre (*a*); ils y prirent racine auſſi-tôt & parurent ſous la figure appellée *dourba*. J'ai enſeigné que cette

(*a*) Quelques poils des ſourcils de *Bramma* étant également tombés à terre, produiſirent le mouvement du tems & des ſiecles. Bagavad. *l. III.*

herbe faiſoit partie de la divinité, qu'elle étoit immortelle & n'étoit point ſujette aux accidens auxquels les autres plantes ſont ſujettes, qu'elle étoit enfin digne des adorations des hommes & de leurs ſacrifices. J'ai même enſeigné une pratique de dévotion en ſon honneur. Enfin, j'ai appris aux hommes que le tems auquel on vit pour la premiere fois du venin ſur la terre, & que les ſerpens commencerent à en être infectés, eſt celui où le ſerpent *Bachuki* en répandit cette prodigieuſe quantité, qui auroit inondé la terre & en auroit fait périr tous les habitans, ſi *Chib* ne fût venu le boire. Comme les ſerpens vinrent le partager avec lui, & en lécherent chacun une petite partie, depuis ce tems-là ils ſont devenus vénimeux.

Chumontou. Tu as dit, homme

vil, que les poils de cette *Mohini*, étant tombés par terre, y prirent racine. Fais-en l'expérience. Arrache de tes cheveux, laiſſe-les tomber, & tu te convaincras de la vérité que tu avances. De plus, ſi un brin d'herbe peut être l'Etre ſuprême, & nous le repréſenter, que peut-il y avoir ſur la terre qui n'en mérite auſſi le nom & les honneurs? Enfin, tu aſſignes le moment auquel on a vu ſur la terre pour la premiere fois du poiſon. Mais s'il eſt vrai qu'il ne ſoit pas naturel aux ſerpens, & qu'il n'ait été créé que dans ce moment, pourquoi après en avoir bu, n'en ont-ils pas reſſenti les effets, & ne ſont-ils pas morts empoiſonnés? Tu te confonds toi-même; car tu as dit, qu'il ſortit de la bouche du ſerpent *Bachuki* une ſi grande quantité de venin, que les géans & les dieux s'enfuirent épouvantés. Si donc alors

les ſerpens étoient ſans venin, comment ſortit-il de ſa bouche, & dès que tu l'en fais ſortir, comment peux-tu avancer qu'ils n'en avoient point ?

CHAPITRE V.

Des quatre âges, & des Baudiſtes.

Chumontou. J'Ai répondu à tout ce que tu m'as demandé. Je vais maintenant te dire un mot des quatre âges. Ceux qui naquirent dans le premier, vécurent heureux, parce qu'ils dominoient ſur leurs paſſions & ſur leurs appétits. On ne voyoit dans eux rien de déréglé. Doux & affables les uns à l'égard des autres, leurs cœurs ſe portoient ſans ceſſe à Dieu, & les biens de l'éternité étoit l'unique objet de leurs vœux & de leurs deſirs. Dans le ſecond, moins heureux que le premier, les ſacrifices prirent naiſſance; mais ce ne fut jamais qu'au vrai Dieu qu'on les offrit. Les hom-

mes s'aſſujettiſſoient à différentes autres pratiques. Ils étoient forts & robuſtes ; mais ils commencerent dès-lors à éprouver la peine & la douleur. Le troiſieme enfanta de nouvelles pratiques, de nouveaux ſacrifices ; les hommes furent moins heureux que dans les deux autres, parce qu'ils s'aſſujettirent de plus en plus à leurs paſſions. La vertu n'en fut point cependant tout-à-fait bannie. On y voyoit encore quelques traits de cette ancienne perfection, qui faiſoit le caractere des deux premiers âges. Le dernier eſt celui du péché. Les hommes ſont méchans, pareſſeux, & ſujets à toutes ſortes de miſeres & de débauches. Ils ſont de petite taille, tous livrés à l'impureté, & ne penſent qu'à leur ventre. Il n'eſt qu'un moyen pour eux de mériter le ciel, & de ſe le procurer. C'eſt de répéter pluſieurs fois le nom

de Dieu, & d'en rappeller ſouvent le ſouvenir. Dans ce ſiecle malheureux, le ſeul avantage dont on jouit, eſt de s'aſſurer le paradis, en répétant ſouvent le nom de Dieu. Ce n'eſt pas qu'on y manque, non plus que dans tous les autres, de moyens de ſe ſauver. Mais comme le vice a prévalu, on ne voit par-tout que des hommes livrés au déſordre & à l'iniquité, des hommes qui donnent dans toutes ſortes de travers & d'erreurs, ne cherchant qu'à infecter le reſte des hommes, & à étouffer juſqu'au nom même de la vertu. Les plus criminels ſont ceux qu'on appelle *Baudiſtes*, hommes vraiment abominables, qui portent l'iniquité & le blaſphême juſqu'à chercher à détruire l'idée même de la Divinité, & à l'anéantir.

Biache. Dites-moi, ſeigneur,

ce que ſont les Baudiſtes (*a*) ?

Chumontou. Les Baudiſtes ſont répandus dans différens pays. Leur ſyſtéme eſt de ne pas reconnoître de ſubſtance purement ſpirituelle, ni d'autres dieux qu'eux mêmes ; ce qui eſt le plus grand & le plus horrible de tous les crimes. Cependant, malgré les maux qui inondent la terre dans ce ſiecle malheureux, on peut dire qu'il a encore quelque choſe de plus avantageux que les autres.

Biache. Quels ſont donc ces avantages ?

Chumontou. Si dans les premiers ſiecles, la vertu étoit plus aiſée à pratiquer, auſſi en exigeoit-on plus qu'on n'en demande aujourd'hui. Chaque Etat, chaque Caſte étoit ſoumiſe à différentes cérémo-

(*a*) Voyez les *Obſervations préliminaires.*

nies qui ne ſont plus en uſage (*a*). Il y avoit alors des tems, des lieux deſtinés aux ſacrifices, & des perſonnes pour les offrir, & exercer les autres principales fonctions de la religion. Elles ſeules pouvoient les faire, c'eût été un crime à tout autre de vouloir s'en ingérer. On n'eſt plus aujourd'hui aſſujetti à tout cela. Toute perſonne qui a de la piété peut exercer les fonctions de la religion, & indifféremment dans quel tems & quelque lieu que ce ſoit. Dans les premiers ſiecles on ne penſoit pas à enſeigner le Védam aux *Choutres* & à la populace (*b*), c'eût été un péché. On

(*a*) Tout ce que l'auteur rapporte ici ne peut convenir qu'aux tems qui ont ſuivi celui des invaſions des Mahométans, & démontre que ſon ouvrage n'eſt pas d'une grande antiquité.

(*b*) On enſeigne la doctrine du *Védam* aux Choutres, mais il n'eſt pas permis à

le peut maintenant ſans crainte & ſans ſcrupule. C'eſt par là que la religion de ce ſiecle a quelque choſe de plus avantageux que celle des autres.

---

cette caſte de lire cet ouvrage, comme le *Bagavadam*, & tous les auteurs qui ont parlé de la religion des Indes, l'aſſurent unanimement. Ce dernier privilege eſt réſervé aux deux premieres caſtes, & aux *Comattis* qui forment la partie la plus diſtinguée de la troiſieme. Les *Chettis*, qui en compoſent la ſeconde partie, n'ont pas le même avantage. *Pagan. Ind.* manuſ. *part. I.*

LIVRE SIXIEME.

CHAPITRE I.

Des noms de Dieu.

Biache. VOUS m'avez dit, ſeigneur, que de prononcer les noms de Dieu, nous procure de grands avantages dans ce malheureux ſiecle. Si c'eſt le moyen le plus efficace pour obtenir le pardon des péchés, la victoire de nos paſſions, & un amour ſolide envers Dieu, dites moi donc les noms qui lui conviennent (*a*), pour qu'en les

(*a*) Les Indiens ont un livre intitulé *Tiparoum*, qui n'eſt qu'une liſte des noms différens du Souverain Etre. Les brames com-

prononçant je puiſſe me procurer ces avantages ?

Chumontou. Tu me demandes une choſe qui eſt au deſſus de moi : foibles mortels que nous ſommes, que connoiſſons nous des grandeurs de Dieu ? On peut compter les grains de ſable de la terre, & ſavoir le nombre des gouttes d'eau de la mer ; mais les grandeurs de Dieu ſont tout-à-fait au deſſus de nos connoiſſances. Cependant, je te dirai quelques-uns des noms qui peuvent lui convenir. „ Adoration „ à celui qui eſt l'Etre ſuprême, „ qui eſt l'Eternel, Créateur de tou„ tes choſes ! C'eſt vous qui don-

---

prennent dans ce nombre, ceux de toutes les ſortes de puiſſance, de toutes les propriétés, & tous les attributs qu'ils regardent comme inhérens à la nature divine, auſſi bien que les ſymboles de toutes les eſſences matérielles ſous leſquelles Dieu eſt adoré.

„ nez la mort & la vie. Vous ſeul
„ pouvez faire notre bonheur.
„ Vous êtes l'Etre ſouverainement
„ heureux & heureux par vous
„ même. Vous poſſéder, c'eſt poſ-
„ ſéder le comble de tous les biens.
„ On n'eſt heureux que par vous,
„ on ne l'eſt que dans vous, &
„ l'homme ne poſſédera jamais de
„ vraie félicité, qu'il n'ait le bon-
„ heur de jouir de vous. Vous êtes
„ la vie & le ſoutien de toutes
„ choſes, ſans que vous ayez be-
„ ſoin vous-même d'être ſoutenu
„ par rien. On ne vit jamais dans
„ vous ni changement, ni mélan-
„ ge. Vous jouiſſez ſeul d'un bon-
„ heur que rien ne peut altérer ni
„ corrompre. C'eſt vous qui faites
„ naître dans nous les ſentimens
„ de piété & de vertu; c'eſt vous
„ qui les entretenez, vous qui les
„ récompenſez. Vous êtes par ex-
„ cellence au deſſus de tout. Vous

„ êtes le vrai & le ſeul Maître.
„ Vous pouvez ſeul remplir nos
„ vœux & mettre fin à nos deſirs.
„ Vous êtes le Sauveur, le pere &
„ le maître du monde. Vous voyez
„ tout, vous connoiſſez tout (*a*),
„ vous gouvernez tout. Vous êtes
„ notre réfuge, notre reſſource &
„ notre unique bien ". Voilà une partie des noms qu'il faut prononcer pour mériter le pardon de ſes péchés & l'accompliſſement de ſes vœux. La pureté du cœur & l'amour de Dieu ſont encore les fruits de cette priere. Enfin, les biens de la terre & ceux du ciel ſont entre les mains de Dieu. Pour nous les

(*a*) *Vous êtes le Sauveur, le Pere, &c.* Cette phraſe eſt citée par M. l'abbé Mignot. *Acad. des Inſcr. tom. XXXI. p.* 263, pour prouver l'orthodoxie des Indiens ſur le dogme de la Providence, admis par leurs anciens philoſophes. Strab. *l. XV. p.* 490.

procurer, il n'eſt pas de moyen plus efficace que de l'invoquer & de les lui demander.

CHAPITRE II.

Biache. VOUS ſavez, ſeigneur, qu'il eſt des hommes de différens caracteres, les uns pareſſeux, les autres pleins d'orgueil & de ſuffiſance. Les uns ſont méchans & pervers: les autres ſe livrent tout entiers aux embarras du monde & à ſes plaiſirs. S'il s'en trouve donc qui ne veulent, & qui ne puiſſent pas réciter chaque jour tous les noms de Dieu, que dois-je leur dire? Y-a-t-il pour eux quelqu'autre reſſource?

Chumontou. Si pour de bonnes raiſons, on ne peut pas les réciter cent fois, qu'on les récite au moins

vingt (*a*); un moindre nombre ſuffit même alors, pourvu qu'on conſacre à Dieu tout ſon amour, & qu'on mette en lui toute ſa confiance. C'eſt le vrai culte que nous lui devons, & en quoi conſiſte la vraie vertu. Dieu eſt mieux honoré par l'hommage, que lui rend un cœur qui ſe dévoue à lui, que par tous les préſens, toutes les œuvres extérieures (*b*), & toutes les pé-

(*a*) Les brames prononcent le matin, à midi & au coucher du ſoleil, vingt-quatre noms de Dieu, en ſe touchant vingt-quatre parties du corps. Abrah. Rog. *p.* 97-101. Les adorateurs de Vichnou prétendent, que ſon nom, quoique prononcé ſans aucun motif déterminé, & même dans l'intention de mépriſer, ou de ſe mocquer de ce Dieu, ne laiſſe pas que de produire un bon effet. Ce nom ſeul a, ſelon eux, le pouvoir d'effacer tous les crimes. Bagavad. *l. VI.* Etranges pratiques! maximes funeſtes! La ſuperſtition outrage tout-à-la-fois la Divinité, & renverſe l'édifice des mœurs.

(*b*) *Chumonton* exige cependant la pra-

nitences qu'on pourroit pratiquer.

Bia he. Que faut-il de plus pour la perfection, & quels ſont ceux qu'on doit regarder comme des hommes qui y ſont déja parvenus ?

Chumontou. Le premier degré de la perfection eſt de croire ſans aucun doute tout ce qu'on doit croire, & de chercher à plaire à Dieu, non aux hommes, & à faire ſon ſalut. Le ſecond eſt de renoncer à tout, & de voir toutes choſes ſans s'en laiſſer éblouir, ni y attacher ſon cœur. Le troiſieme eſt de ſe conſerver dans une parfaite indifférence pour toutes choſes, & d'étouffer juſqu'aux premiers deſirs. Le quatrieme eſt de ſervir Dieu pour lui-même, ſans aucun intérêt perſonnel. Pour atteindre à cette perfection, on n'a donc pas

---

tique de pluſieurs de ces œuvres auſſi vaines que ridicules. Voyez *l. IV. c. iij.*

beſoin des eaux ſacrées, ni des pénitences outrées que tu preſcris, ni des prieres faites a de fauſſes divinités, ni de vaines pratiques, ni des ſacrifices ſanglans, ni enfin de toutes les autres vaines cérémonies, que la fourberie guidée par un vil intérêt te fait mettre au jour.

Biache. Je ſuppoſe qu'un homme ne puiſſe pas prononcer ce Saint nom, ſoit par maladie, par laſſitude, par crainte, ou par quelque autre raiſon, quel moyen lui reſtera-t-il donc pour ſe ſauver?

Chumontou. Si on ne peut point en effet prononcer le nom de Dieu, on peut au moins y penſer, & cela ſuffit. Le Dieu, que je te propoſe d'adorer, eſt dans le fonds de nos cœurs, pénétre nos plus intimes penſées, & ſait compatir à nos foibleſſes & à nos infirmités. Ce ne ſont point les dieux de bois & de pierre que tu adores ſous la figure

d'hommes mortels. De pareilles divinités, ou ne voient rien, ou ne voient que les choſes purement extérieures. Leur offrir ſon encens, & ſon culte n'eſt pas ſeulement perdre ſa peine, mais le plus grand de tous les crimes.

CHAPITRE III.

Biache. VOUS m'avez dit différens noms qui conviennent à Dieu, mais ces noms ne peuvent point être répandus dans les différentes parties de la terre. Comment le ſeroient-ils, puiſque les langues ſont ſi différentes ?

Chumontou. Les noms qu'on donne à Dieu, ſont les expreſſions que nous connoiſſons de ſes grandeurs. Dieu fut & eſt toujours le même par tout. Chacun peut ex-

primer dans ſa langue ce que nous connoiſſons de ſes qualités. Qu'importe de quels termes on ſe ſerve, pourvu qu'on y attache la même idée. Les noms qu'on donne à Dieu ſervent à le faire connoître, & à exprimer, autant que nos foibles lumieres peuvent nous le permettre, ſa nature & ſon eſſence. Il n'y a que trop de nations qui abandonnent le vrai Dieu, pour ſe forger de nouvelles Divinités, qui méconnoiſſent l'auteur de toutes choſes, & vont proſtituer leur encens à des hommes pécheurs, tels que *Chib*, *Vichnou*, &c.

Biache. Vous avez dit, que de reconnoître *Chib* & *Vichnou* pour des Divinités, & de leur offrir des ſacrifices, étoit non-ſeulement une choſe inutile, mais criminelle. Nombre de pénitens & moi l'avons fait juſqu'ici, & il n'eſt guere poſſible de nous en départir. Du moins

paſſez moi le *Lingam.* Ce ne peut pas être un crime de lui ſacrifier, puiſque *Bramma* & *Vichnou*, qui reçoivent eux mêmes les ſacrifices des hommes, nous en donnent l'exemple, & que *Chib* a preſcrit tout ce qu'on doit obſerver dans ces cérémonies. D'ailleurs, le Dieu dont vous me parlez eſt inviſible. Le *Lingam* au contraire eſt une choſe ſenſible qu'on touche & qu'on voit. Or les hommes trouvent plus de goût à ſacrifier à une choſe qu'ils ont ſous leurs yeux, qu'à un Etre inviſible, & qui ne tombe pas ſous les ſens. *Bochiſto* & tous les plus fameux pénitens ont adopté cette Divinité, & lui ont offert des ſacrifices; les peuples les ont imités, & ont pris gout aujourd'hui à ſon culte; il ne ſera donc pas poſſible de le leur arracher.

CHAPITRE IV.

Du Lingam (a).

Chumontou. PUISQUE tu veux me parler de cette œuvre infame qui

(a) La ſecte de Budda & les Ganigueuls, dont Chumontou paroît être, ont en horreur le culte de *Chib*, & le *Lingam*, (La Croze, *Chriſt. des Indes*, *t. II. p.* 213-228.) ſous la forme duquel on l'honore. „ Il eſt le ſymbole de la nature toujours „ produiſante; tous les étres participent „ à la matiere, & ſe perpétuent par l'u- „ nion de ces parties, qui en elles-mê- „ mes n'ont rien d'indigne de celui qui „ les a faites: Voilà en deux mots le „ fond du linganiſme, que l'on fera re- „ monter, ſi l'on veut, juſqu'aux pre- „ miers âges du monde. *Diſc. prélim. du* „ *Zend-A-Veſta*, not. *p.* 139. 140." On ſait que le Lingam eſt la figure des parties naturelles de l'homme, réunies à celles de la femme. Cette forme n'a pas toujours été la même: Bardeſane avoit vu, chez

ſera pour jamais l'opprobre de la raiſon humaine, je veux bien que tu me racontes ce que tu crois; mais prens bien garde à ce que tu me dois, & à ne pas manquer à la bienſéance.

Biache. Bramma & Vichnou, accompagnés d'un nombreux cortége de brames, furent autrefois ſur la montagne *Keilaſſan*, rendre à Chib une viſite. Ils le trouverent jouiſſant de ſa femme; leur arrivée ne l'empêcha pas de continuer. Il les vit, mais ſans dire mot, ni leur faire la moindre politeſſe. La fureur de ſa paſſion, enflammée par l'yvreſſe où il étoit plongé, l'avoit mis hors de lui-même, & il n'étoit

---

les anciens Indiens, une ſtatue de dix coudées de haut, qui repréſentoit l'homme & la femme, de maniere qu'un côté du viſage, un bras, une main, un pied, appartenoient à l'homme & les autres membres à la femme, &c. Porph. *de Styg.* p. 283.

plus capable ni de bonté ni de pudeur. A cette vûe, quelques-uns de ceux qui compoſoient cette illuſtre aſſemblée, entr'autres *Vichnou* ne firent qu'en rire, & eurent honte pour lui. D'autres outrés de dépit & de colere en témoignerent leur indignation, & le chargerent d'injures. Non, tu n'es qu'un démon, lui dirent-ils, & pire qu'un démon. Tu en portes la figure & tu en as le jeu, puiſque tu n'es pas ſuſceptible de bonté en préſence d'une ſi illuſtre aſſemblée. Tous également indignés tinrent enfin le même langage, & entrerent dans les mêmes ſentimens. L'amitié que nous avions pour lui, dirent-ils unanimement, nous avoit conduit dans ſa maiſon pour lui faire viſite, & nous ne trouvons en lui qu'un homme entierement livré à la paſſion & à l'yvreſſe, qui ne fait aucun cas de nous, & qui continue

ſes

ſes infamies même en notre préſence. Qu'aucun homme vertueux n'ait donc déſormais aucun commerce avec lui, & que ceux qui le fréquenteront ſoient regardés comme des infames & comme des hommes indignes de toute ſociété avec d'honnêtes gens. Ayant dit cela, ils ſe retirerent tous chacun chez ſoi. *Chib* peu de tems après étant revenu à lui, demanda à ſes gardes quels étoient ceux qui étoient venus chez lui. C'eſt *Bramma* & *Vichnou*, lui dirent-ils, accompagnés d'une nombreuſe troupe de pénitens; mais vous ayant vu dans cet état, ils vous ont chargé d'injures & de malédictions & ſe ſont retirés. Ces paroles furent comme un coup de foudre qui pénétra juſqu'au cœur de *Chib* & de *Dourga*. Ils en moururent l'un & l'autre dans la même poſture où ils avoient été juſqu'alors. *Chib* a voulu que cette action

qui avoit fait ſa honte, fût célébrée. Voici comment il s'en eſt lui-méme exprimé. La honte m'a fait mourir, mais elle m'a donné une autre figure, & cette nouvelle figure eſt le *Lingam.* Vous, démons, mes ſujets, regardez-le donc comme un autre moi-même ; il en eſt en effet une partie. Je veux encore que les hommes offrent leurs ſacrifices au *Lingam.* Ceux qui m'honoreront ſous cette figure obtiendront ſûrement l'objet de tous leurs vœux & une place dans le *Veikuntan.* Je ſuis l'Etre ſuprême ; mon *Lingam* l'eſt auſſi. Lui rendre donc les honneurs dûs à la Divinité, eſt une œuvre de vertu ; & on ne ſauroit rien faire de plus utile ni de plus méritoire. L'arbre de *Marmelle*, eſt de tous les arbres celui que j'aime le plus. Si on veut me plaire, on doit m'en offrir les fleurs, les feuilles & les fruits. Ecoutez de plus : Ceux qui jeûne-

ront le quatorze Janvier à l'honneur du *Lingam*, & qui la nuit ſuivante lui offriront le ſacrifice, lui préſenteront des feuilles de l'arbre *Marmelle*, s'aſſureront une place dans le *Keilaſſan*. Ecoutez, démons, & ſi vous avez quelque envie de devenir vertueux, apprenez quels ſont les fruits qu'on doit tirer des honneurs rendus au *Lingam*. Ceux qui en feront la figure avec de la terre & lui ſacrifieront, recevront leur récompenſe. D'autres qui la feront ſur de la pierre, mériteront ſept fois plus, & ne verront jamais les portes de l'enfer. Ceux qui la feront ſur de l'argent mériteront ſept fois plus, & ſur de l'or, encore ſept fois davantage. Que mes miniſtres aillent enſeigner cette vérité aux hommes & les engagent à l'embraſſer. Ils l'ont fait, & tous les peuples en ont été inſtruits; quelques-uns l'ont adoptée, & offrent au-

jourd'hui leurs ſacrifices au *Lingam*. D'autres n'y ont pas voulu ajouter foi, & n'en ont fait aucun cas.

Pour moi, continua Biache, je ſuis très-perſuadé que le *Lingam* eſt *Chib* lui-même, & par conſéquent l'Etre ſuprême. Je vais vous en tracer la figure telle que je l'ai donnée aux hommes; je leur ai dit que le *Lingam* étoit de couleur blanchâtre, qu'il avoit trois yeux, cinq viſages (*a*), & qu'il ſe plaiſoit à ſe couvrir de peau de tigre, qu'il étoit avant le monde, & le

(*a*) On le repréſente encore dans les pagodes, ſous la figure d'un homme, avec trois yeux & ſeize mains, *Lettr. édif. tom. XVI. p.* 129. 130. C'eſt cette figure qu'on porte dans les proceſſions, & dont la vûe plaît beaucoup plus aux Indiens, que celle du *Lingam*. Abrah. Rog. *p.* 157. La ſuperſtition ne peut donc effacer entierement le ſentiment de pudeur que la nature a gravé dans le cœur de tous les hommes.

principe du monde, qu'il diſſipoit nos craintes & nos frayeurs, & nous accordoit toujours l'objet de tous nos vœux. *Bramma* lui-même lui a offert ſes ſacrifices dans le *Keilaſſan* ; les brames, les pénitens, les rois, les marchands, les choutres ne reconnoiſſent point d'autre Dieu que *Chib*. Il reçoit ſeul leurs hommages & leurs vœux.

CHAPITRE V.

Réfutation du Lingam.

Chumontou. TU as assuré que *Chib* est l'Etre suprême, mais comment, après ce que tu viens de dire de lui, peut-il t'en venir la pensée ? On regarderoit dans le monde comme vil & mépriſable celui qui ſe livreroit aux femmes juſqu'à ne pouvoir plus s'en ſéparer. Tel eſt le perſonnage que tu lui fais faire, & une pareille conduite peut-elle donc convenir à celui qu'on regarde comme l'Etre ſuprême, & qu'on adore comme ſon Dieu ? Dieu eſt eſſentiellement & ſouverainement heureux ; il ne peut donc rien deſirer hors de lui-même, & tout ce qui eſt extérieur ne peut contribuer en rien à ſon bonheur. En mé-

me tems que tu donnes à *Chib* le nom d'Etre ſuprême, tu nous le repréſentes plongé dans l'yvreſſe, & totalement livré à une femme dont il jouit ſans interruption. S'il étoit en effet l'Etre ſuprême, devroit-on voir des hommes qui dépendent de lui comme ſes créatures, entrer contre lui dans des accès de colere, & lui en faire porter les effets ? Eſt-il poſſible que tu ne ſentes pas toute l'indécence d'une pareille conduite ? Si un roi vient à faire une faute, verra-t-on un eſclave l'aller charger d'injures & de malédictions ? apprends de-là que le Dieu qu'on reconnoît pour Maître & qui l'eſt en effet, eſt au-deſſus de la colere des hommes, & qu'il ne dut jamais en porter le poids, ni en reſſentir les effets. Tu ajoutes que *Bochiſto* & d'autres pénitens ont offert au *Lingam* leurs hommages, & l'ont honoré comme une Divinité. Cela

prouve qu'ils ont été les uns & les autres auſſi pervers & auſſi corrompus que toi. Les hommes les plus vertueux ne poſſédent Dieu que par leurs deſirs, & il n'eſt permis de le voir & d'en jouir qu'après la mort. La maiſon de *Chib* eſt toujours pleine de démons ; ſa cour en eſt toute compoſée. Doivent-ils donc jouir d'un privilege qui n'eſt pas même accordé à ce qu'il y a de plus vertueux ? Dieu n'a point de corps. *Chib* en a certainement un, & ſon plaiſir eſt de ſe couvrir d'une peau de tigre. Dieu ne deſire rien hors de lui-même. Tout l'eſprit, tout le cœur, & toute l'attention de *Chib* ſont tournés ſur une femme. Comment donc peux-tu les confondre & leur donner le même nom ? Dieu d'un acte de ſa volonté a créé le monde ; auſſi lui donnons-nous tous le nom de pere, & le connoiſſons pour tel, & il n'y a

que *Kartiko* & *Gonecho* qui donnent ce nom à *Chib*, & qui reconnoiſſent être ſes enfans. Tu as dit dans d'autres occaſions que *Bramma*, *Vichnou*, &c. étoient des hommes éclairés & vertueux. Mais s'ils l'étoient en effet, diroient-ils des injures à celui qu'on doit regarder comme l'Etre ſuprême, prononceroient-ils contre lui leurs malédictions? Voir Dieu & en jouir, c'eſt la récompenſe de la vertu, & le comble du bonheur. Voir *Chib* & le fréquenter eſt un crime, parce qu'on n'apperçoit dans lui qu'un monſtre ſans honte & ſans pudeur. Tu dis qu'au moment de la mort, *Chib* reſta ſous la figure du *Lingam*. Tu as tort d'abord de le faire mourir, puiſque Dieu eſt éternel & ne meurt point. Mais n'y avoit-il point dans le monde de figure plus décente, & qui pût mieux convenir à la Divinité? Tu vas conter tes

fables au peuple le plus ignorant ; mais, ne manquant point toi-même de lumiere, peux-tu porter à ce point la fourberie & la méchanceté ? Tu n'ignores pas que ce qui eſt excellent par ſa nature & au deſſus de tout, ne peut pas ſe transformer en ce qu'il y a de plus vil, & qu'on ne doit offrir le ſacrifice qu'à l'Etre qui eſt au-deſſus de tout. Comment donc oſes-tu engager les peuples à honorer par cet acte de religion, ce qu'il y a de plus mépriſable ? Le *Lingam* eſt la partie honteuſe du corps. Tous les hommes la cachent par pudeur ; & toi, malheureux, tu portes l'infamie juſqu'à les engager à lui offrir leurs ſacrifices, & à lui rendre les honneurs qui ne ſont dûs qu'à la Divinité. Un eſprit gâté par l'impureté, qui ne ſe nourrit que d'idées impures, doit ſon encens à des objets de cette eſpece. Rien ne lui en pa-

roit plus digne que ce qui ſert d'inſtrument à la volupté. Je ne ceſſerai cependant de te répéter que *Bramma*, *Vichnou*, *Indro*, & tous ceux à qui tu prodigues le nom de Dieux, ne ſont point des dieux, que *Chib* n'en eſt point un, encore moins le *Lingam*.

CHAPITRE VI.

Des géans (a).

Biache. J'AI dit que le brame *Kochiopo* habitoit le Chvarguam, & qu'il eut deux femmes, l'une appellée *Diti* & l'autre *Oditi*. Ce *Kochiopo* étoit un homme vertueux, qui ſe retiroit tous les jours dans un endroit ſolitaire pour y conſacrer un certain tems à la priere & la méditation. *Diti* fut un jour l'y trouver pour lui faire part de ſes

(a) Le peuple Indien prend à la lettre toutes les fables, concernant les géans, (*oſſours* ou *oiſſurs*). Les philoſophes n'y voyent au contraire que des allégories ſur les anges rebelles, la confuſion des élemens dans le cahos, les différentes révolutions du monde phyſique. &c. Voyez là-deſſus les *Extraits des Shaſters*, publiés par MM. Holwel & Dow.

chagrins & de ſes peines : Il y a déja long-tems, lui dit-elle, que je vous ai pour époux, & je n'ai point encore conçu. Une femme ſtérile eſt regardée comme un meuble inutile & eſt mépriſée. Delivrez-moi de cet opprobre, & donnez-moi la conſolation de mettre au monde des enfans. Vous aurez ce que vous ſouhaitez, répondit *Kochiopo*, mais ce ne ſera point à préſent. Le tems où vous êtes venue me parler eſt conſacré à la priere. Retournez dans votre appartement, & ſoyez ſûre que dans peu vos vœux ſeront accomplis. Ce fut en vain que *Kochiopo* chercha à ſe défendre, & voulut ſe retirer pour éviter ſes importunités. Elle le ſaiſit par ſes habits, & exigea que ce fût dans l'inſtant même qu'il lui accordât ſa demande, & mît fin à ſa douleur. *Kochiopo* qui ſavoit ce qui devoit en arriver, le découvrit à ſa femme,

& lui dit : Si tous ce que j'ai pu vous dire n'a pu vous engager de condeſcendre à ma volonté, que la crainte de ne mettre au monde que des géans, vous faſſe rentrer en vous-même, & modérer pour quelques momens le deſir que vous avez de concevoir. *Diti* n'écouta rien, & ne ſuivit que ſa paſſion. *Kochiopo* fut obligé de la ſatisfaire : elle conçut, & mit au monde deux géans, comme ſon mari lui avoit prédit. A peine furent-ils nés, qu'ils jetterent par-tout la crainte & la terreur (*a*). Egalement ennemis des dieux & des hommes, ils firent la guerre aux uns & aux autres, & ne vécurent que pour faire du mal au genre humain, & pour blaſphé-

(*a*) Cette hiſtoire de l'origine des géans eſt conforme à celles qu'on lit dans le Bagavadam, *l. III-VI.* Ce livre ajoute ſeulement quelques circonſtances qu'il eſt aſſez inutile de ſavoir.

mer contre les dieux. Quelque tems après leur naiſſance, ils furent trouver *Bramma* à quatre viſages, lui rendirent leurs hommages, célebrerent ſes louanges, & lui demanderent une grace. *Bramma*, charmé des éloges qu'on venoit de lui donner, leur dit, qu'ils n'avoient qu'a demander, & qu'il étoit prêt de leur accorder tout ce qu'ils pourroient ſouhaiter. Rendez-nous immortels, lui dirent-ils, puiſque rien ne vous eſt impoſſible. Eh bien, répondit *Bramma*, vous aurez en partie ce que vous ſouhaitez; ni les dieux, ni les hommes, ni rien de ce qui a vie ne pourra vous mettre à mort. Vous ne mourrez point non plus ſur la terre, ni dans l'eau. Les géans fiers de la grace qu'ils venoient d'obtenir, ne firent qu'augmenter leur tyrannie. Ils inonderent la terre de ſang, & n'épargnerent ni les pénitens, ni les dieux.

L'Etre ſuprême, touché des maux des uns & des autres, voulut les en délivrer. Prenant pour cela une figure toute extraordinaire, il parut ſous la forme d'un monſtre, moitié homme & moitié lion (*a*). Sa ſeule vûe inſpiroit de la terreur. Il tenoit la gueule ouverte; il rugiſſoit & grinçoit des dents.

Chumontou. Quels ſont les noms de ces deux géans? Quel eſt celui qui a pris cette figure monſtrueuſe, & comment l'a-t-il priſe?

Biache. L'aîné de ces deux géans s'appelloit *Hironnio*; le ſecond, *Hironnio-Kochiopo.* Ce dernier eut un fils, auquel il donna le nom de *Prolado*; auſſi vertueux que ſon pere étoit méchant, il fut en par-

(*a*) Les Indiens attribuent unanimement cette métamorphoſe à *Vichnou*, qui devint lion depuis la tête juſqu'à la ceinture, & homme depuis la ceinture juſqu'aux pieds. Bagavad. *l. VII.*

ticulier le dévôt déclaré de *Chrixnou*. Son pere, s'en étant apperçu, fut outré de colere. Qu'eſt-ce donc que ce *Chrixnou*, lui dit-il, dont je t'entends ſans ceſſe répéter le nom, & quel eſt lieu de ſa demeure? Ce *Chrixnou*, dont vous parlez avec mépris, lui dit *Prolado*, eſt l'Etre ſuprême. Il eſt répandu par-tout. Qui t'a donc ſi mal inſtruit, lui répondit ſon pere? Ce *Chrixnou* n'eſt qu'un pécheur qui a été élevé dans la maiſon d'un berger. Es-tu donc devenu tout-à-fait fou? Et ne faut-il pas l'être en effet, pour offrir ſes hommages à un homme pécheur? Puiſque tu es ſi fort porté pour lui, tu ſais ſans doute où il fait ſa demeure; montre-la moi, & s'il vit encore, tu verras que j'en aurai bon marché. Ceſſez, mon cher pere, lui dit *Prolado*, ſans perdre le reſpect, ceſſez de blaſphêmer le ſaint nom

de *Chrixnou*, c'eſt l'Etre ſuprême, le Maître du monde, & il eſt répandu par-tout, quoique nous ne le voyions pas. Sans doute qu'il ſera auſſi dans cette colonne, reprit *Hironnio Kochiopo* en fureur, je vais en faire l'épreuve; & prenant une hache il la fendit par le milieu. Auſſi-tôt on en vit ſortir cet Etre ſuprême ſous la figure que je vous ai dépeinte, & ſous le nom de *Niringuo* (*a*), il ſaiſit *Hironnio Kochiopo*, le mit ſur ſa cuiſſe & le déchira par morceaux. (*b*).

Chumontou. Pourquoi donc ce

(*a*) Ou *Narſingha*, c'eſt-à-dire, *homme lion*. On trouve à la bibliotheque du roi de France un manuſc. indien, *Cod.* n°. LXXXVIII. qui porte ce nom, & contient l'hiſtoire particuliere de cette incarnation.

(*b*) Vichnou mit à mort ce géant, ſelon le Bagavadam, *l. VII.* dans un tems où il n'étoit ni jour ni nuit, & dans un lieu qui n'étoit ni l'intérieur, ni l'extérieur de ſa maiſon.

monſtre, moitié homme & moitié lion, mit-il le géant ſur ſa cuiſſe?

Biache. J'ai dit, s'il vous en ſouvient, que *Bramma* à quatre viſages avoit accordé une grace à ce géant, laquelle conſiſtoit en ce que ni les dieux, ni les hommes ne pouvoient le mettre à mort, ni ſur la terre, ni dans l'eau; c'eſt pour cela que *Vichnou* prit cette figure extraordinaire pour le faire périr.

Chumontou. Il ne fut jamais néceſſaire à celui qui eſt l'Etre ſuprême de quitter le lieu de ſa demeure, & de deſcendre ſur la terre, pour faire périr un géant. Les géans, comme le reſte des hommes, ſont ſes créatures. Il les a créés de rien, & par un ſeul acte de ſa volonté, il peut les détruire de même; & ſi tu voulois le faire incarner pour cela, tu aurois dû lui donner une figure moins monſtrueuſe & moins

indigne de lui. Mais rien ne t'effraye ni ne te déconcerte. Tu fais de tes dieux des monſtres, des menteurs & des fourbes. Tu fais reſſuſciter des hommes déja morts, tels que *Chrixnou*, pour les faire paroître ſous de nouvelles figures. Tu décores tout cela du nom d'Etre ſuprême, & le propoſes aux hommes comme des vérités. Pour jouer ce perſonnage, il faut ou avoir perdu la raiſon, ou être parvenu au comble de la malice & de l'impiété.

LIVRE SEPTIEME.

CHAPITRE I.

De l'ame.

Biache. J'AI encore bien des queſtions à vous faire, en particulier ſur l'ame de l'homme. En voici quelques-unes: N'y a-t-il qu'une ame ?

Chumontou. Il y a autant d'ames différentes entr'elles qu'il exiſte d'hommes ſur la terre. Quoique l'ame ait pris naiſſance, elle eſt cependant immortelle, & ſera éternelle dans ſa durée. Elle eſt capable de vice & de vertu, ſenſible au plaiſir & à la douleur, ſu-

jette aux paſſions, & quoiqu'unie à notre corps, elle eſt de ſa nature inviſible. Son union avec le corps (*a*) eſt le principe de ſes erreurs & de ſes égaremens.

Biuche. Je ſais que la premiere ame qui a exiſté, eſt ſortie des

(*a*) Il eſt néceſſaire de parler ici des idées ſingulieres des Indiens ſur l'ame & le corps, & ſur leur union. Le corps de l'homme eſt compoſé des cinq élemens; la terre, l'eau, le feu, l'air & l'eſpace; de cinq qualités, le tact, la viſion, le ſon, le goût & l'odeur; des cinq ſens; des cinq parties mouvantes du corps, la bouche, les mains, les pieds & les deux parties honteuſes; enfin, des quatre puiſſances actives, l'entendement, la volubilité, la liberté & la vigueur ou la préſomption qui produit le terme *mien*. Ces vingt-quatre qualités, ſubſtances ou attributs, ſe nomment *pracroudy* ou *tatvam*; ce *pracroudy* eſt diſtingué de *givâtma*, c'eſt-à-dire, l'ame ou la vie vivifiante. Ils forment cependant l'un & l'autre une ſubſtance indiviſible, & dont l'union eſt ſemblable à celle de l'eau avec le froid, & de l'odeur avec la terre. Bagavad. *l. III.*

mains de Dieu, & qu'elle a reçu naiſſance de lui. Mais je ſais auſſi que Dieu n'en créa qu'une, comment donc y en a-t-il pluſieurs? Vous me dites que les ames ſont éternelles dans leur durée, & cependant nous les voyons mourir tous les jours, & s'il eſt vrai, comme vous le dites, qu'elles ne meurent point, où vont-elles après qu'elles ſont ſéparées de leurs corps, & où trouve-t-on un lieu aſſez vaſte pour les contenir?

Chumontou. Il eſt vrai que la premiere ame eſt ſortie des mains de Dieu (*a*), & qu'il n'en a créé qu'une. Mais de cette ame il en eſt né d'autres, comme des corps il naît d'autres corps. Tu te trompes, quand tu dis que les

(*a*) L'ame eſt appellée dans le Bagavadam, *l. III.* une production du trait de Dieu.

ames meurent ; elles ne font que ſe ſéparer de leurs corps, & c'eſt ce qu'on appelle la mort. Après leurs ſéparations, les ames vertueuſes vont dans le ciel, & y jouiront pendant l'éternité d'un bonheur parfait & accompli. Celles qui auront vécu & qui meurent dans leurs péchés, iront en enfer, & y vivront auſſi toute l'éternité, mais ce ſera pour leur malheur.

Biache. Si les ames naiſſent d'autres ames, pourquoi leur voit-on différentes inclinations, & pourquoi éprouvent-elles un ſort différent ? On voit à l'égard des ames à-peu-près ce qu'on voit à l'égard des corps. Il ſemble que le fils devroit toujours être ſemblable à ſon pere ; cependant on voit aſſez ſouvent naître d'un homme d'eſprit & éclairé un ſot & une bête, comme d'un homme d'une taille giganteſque

teſque un pigmée. Verra-t-on cette différence dans l'autre vie, & les ames qui ſeront également produites alors, auront-elles différentes inclinations & un ſort différent?

Chumontou. Les différentes inclinations qu'on voit aujourd'hui dans les différentes ames, ſont en partie occaſionnées par leur union avec le corps. Il n'en ſera pas de même dans l'autre vie. Comme elles ne ſeront unies à rien d'étranger, elles ſeront toutes ſemblables; elles ceſſeront alors d'en produire de nouvelles, & reſteront éternellement comme elles ſe ſeront trouvées au moment de la mort. Du reſte, quoique le nombre de ces ames doive être preſqu'infini, il n'en coûte à Dieu pour créer un lieu qui puiſſe les contenir toutes, qu'un acte de ſa volonté.

Biache. Que feront donc les

ames vertueuſes dans le lieu fortuné que vous leur avez aſſigné, & quelle y ſera leur occupation? Seront-elles encore aſſujetties au péché, & ſuppoſé qu'elles viennent à en commettre, quelle eſt la pénitence qu'elles auront à faire, & par quelle voie en obtiendront-elles le pardon? Seront-elles enfin tellement fixées dans ces lieux de délices, qu'il ne leur reſte plus de crainte d'en être chaſſées, & de tomber dans l'enfer?

Chumontou. L'occupation des ames vertueuſes dans le ſéjour fortuné que Dieu leur a préparé, ſera de méditer ſes grandeurs, de le voir, & de le poſſéder. Comme ils trouveront dans lui la ſource & le comble de tous les biens, leurs deſirs & leurs vœux ſeront pleinement accomplis. Dans le ciel, tout notre bonheur conſiſtera à penſer à Dieu, & à le poſſéder pendant

l'éternité. Dès qu'une ame eſt entrée dans le ſéjour des bienheureux, elle devient impeccable, parce qu'elle eſt aſſurée de la protection de Dieu & de ſon amitié.

Biache. Que doit-on entendre par le mot *Poromajou*? Quelle eſt de plus la cauſe de la différente durée de la vie des hommes; car étant toutes les créatures du même Dieu, pourquoi voit-on les unes vivre beaucoup, les autres vivre peu?

Chumontou. Le mot *Poromajou* ſignifie la durée de la vie de l'homme. Ce mot eſt compoſé de *porom* & de *ajou*; *ajou* ſignifie la durée de la vie, & *porom*, l'Etre par excellence. Or comme c'eſt lui qui l'a fixée & qui en diſpoſe, de-là vient qu'on l'a exprimée par *Poromajou*. Dieu, dans le tems de la création, avoit aſſigné à tous les hommes le même nombre de jours. Si au-

jourd'hui cet ordre eſt renverſé, & ſi on en voit qui vivent beaucoup, d'autres peu, ils doivent s'en prendre à eux ſeuls. Ce ſont leurs péchés & leurs débauches qui abrégent leurs jours. Dieu, après avoir créé le premier homme, lui donna ſa loi & lui dit, que tant qu'il la ſuivroit, il vivroit longtems & heureux; mais que dès qu'il s'en écarteroit, il ſe rendroit coupable d'un crime, & ſeroit accablé de maux. Cette prédiction s'accomplit tous les jours ſous nos yeux. Eſt-on eſclave du péché, on devient bientôt celui de ſon ventre, & on s'adonne à toutes ſortes de débauches. Les débauches occaſionnent les maladies. Les maladies nous conduiſent à la mort. Voilà la vraie cauſe de la différente durée de la vie des hommes. Enſorte qu'on pourroit comparer la vie de deux hommes, dont l'un

eſt vertueux & l'autre pécheur, à deux lampes qu'on allume en même tems & dans leſquelles on a mis la même quantité d'huile & de méche, dont l'une eſt expoſée au vent, & l'autre eſt gardée dans une chambre bien fermée. Celle qu'on garde avec ſoin, brûle juſqu'à ce qu'il n'y reſte plus ni méche ni huile. Celle qu'on a expoſée au vent, s'éteint preſque dans l'inſtant, quoiqu'il y ait encore beaucoup de l'un & de l'autre. Ainſi en eſt-il de la durée de la vie des hommes.

CHAPITRE II.

De la religion & des coutumes du Bollodekan, ou des Baudiſtes.

Biache. JE ſerois maintenant curieux de ſavoir les noms des différens pays qu'habitent les hommes, & les différences qui ſe trouvent entr'eux ; vous m'avez parlé du ciel, de l'enfer ; faites-moi une courte deſcription de la terre, qui me mette au fait de toutes les contrées qui ſont habitées ?

Chumontou, pour ſatisfaire à ſa demande, lui dit les noms des différens pays qu'il connoiſſoit, & lui en marqua la ſituation (*a*).

(*a*) Après ces mots, on lit dans mon manuſcrit ce qui ſuit : *Les curieux les trouveront dans l'autre page, en langue*

Biache. Vous m'avez dit les noms des différens pays qui compoſent le monde. Apprenez-moi maintenant quelles ſont les coutumes & les uſages de chacun?

Chumontou. Voici les uſages des pays du nort: Le meurtre y eſt en horreur; quoique les caſtes y ſoient dans le fond différentes, cependant chaque homme reconnoît dans un autre homme ſon image, & n'a pour lui ni horreur ni mépris. Le vol y eſt inconnu. Tous les peuples ſont d'un caractere bon & affable. Ils donnent volontiers, & pardonnent aiſément le mal qu'on leur a fait. Mais les princes exercent une rigoureuſe juſtice, & puniſſent toujours les malfaiteurs. Ils ont dans leur langue le *Védam*, & le mettent en pratique.

Telegoa. Malgré cet avertiſſement du traducteur, je n'ai point vu la nomenclature dont il parle.

Biache. Quel eſt le roi qui régne dans ces pays? quelle eſt ſa figure? quel eſt ſon nom, & par quelle vertu s'eſt-il rendu recommandable?

Chumontou. Sarbako, qui regne ſur le *Bollodekan* (*a*), eſt devenu fameux, non par ſa vertu, mais par ſon impiété. Il ne connoît point de Dieu, ni d'autre vie. Il eſt lui-même ſa divinité. Il regarde la mort comme la fin de nos peines; & les plaiſirs de la vie préſente comme le ſeul bien qu'il ait à attendre & qu'il puiſſe ſe procurer.

(*a*) Ce nom eſt celui que les Indiens donnent au Thibet. Quelques voyageurs appellent *Baltiſtan*, *Balteran*, le petit Thibet. Ces deux premiers mots ſont une altération de celui de *Bollodekan*. Le grand Thibet eſt déſigné auſſi par le nom de *Butam* ou *Budtan*; ſuivant la carte de M. d'Anville, *Budtan* ſignifie le pays de *Budda*, dont les Lamas, prêtres du Thibet, font profeſſion de ſuivre les principes.

Ses uſages répondent aſſez bien à ſon ſyſtême de religion, & ont quelque choſe de barbare qui fait horreur. Le crâne d'un homme lui ſert de coupe, & il met ſon plaiſir à ſe faire porter ſur un lit qui a ſervi à un mourant. Sa boiſſon ordinaire eſt une liqueur enivrante; il en uſe, dit-il, parce qu'elle contribue à la ſanté & qu'elle ſert à le préſerver des maladies.

Biache. Tous les hommes étant également les enfans de Dieu, pourquoi en voit-on qui donnent dans des travers ſi extravagans, & quel ſera leur ſort après la mort?

Chumontou. Tous les hommes ſont les enfans de Dieu, cela eſt vrai; mais ceux-ci ſont des enfans rebelles, qui ne veulent pas ſuivre ſa loi, dont l'obſervation fait le bonheur de l'homme en ce monde, & lui aſſure dans l'autre une éternelle félicité.

CHAPITRE III. (a).

Biache. J'Ai encore une queſtion à vous faire au ſujet de *Chrixnou*, qu'on adore dans l'*Outkolodekan*, appellé aujourd'hui l'*Orika*, ſous la figure d'un tronc de bois. J'ai donné à ce bois le nom d'Être ſuprême. J'ai fait ſon hiſtoire fort au long; je l'ai même enſeignée. Bien des ſavans penſent là-deſſus comme moi. Il y eut autrefois dans l'*Outkolodekan* ou l'*Orika* un roi, appellé *Indrodoumeno* (b). Ce prin-

(a) Ce chapitre eſt rapporté en ſon entier par M. Anquetil, dans une note de ſon *Diſc. prélim.* Voy. *Zend-A-Veſta*, *tom. I. p.* 83. 84. 85.

(b) Les Indiens ont placé ce roi parmi les *Dewetas*, Abrah. Rog. *p.* 103. qui forment la ſeconde claſſe des génies, ſuivant le *Védam*. La premiere eſt compoſée d'eſ-

ce, qui ſouhaitoit ſincerement de ſe ſauver, voyoit à regret qu'il n'avoit encore rien fait dans tout le cours de ſa vie, qui pût lui aſſurer un ſort plus heureux après ſa mort. Cette penſée l'affligeoit beaucoup. Il communiqua plus d'une fois ſes inquiétudes là-deſſus à *Bramma* à quatre viſages, dont il avoit fait ſa divinité favorite, & lui demanda quel ſeroit ſon ſort après ſa mort. *Bramma*, touché de ſes peines, & charmé tout-à-la-fois de voir en lui tant de bonne volonté, lui dit un jour : Ceſſez, grand prince, de vous inquiéter ſur votre ſort à venir; je vais vous enſeigner un moyen de vous en aſſurer un qui ſera vraiment digne d'en-

---

prits entierement purs ; celle dont on vient de parler, d'eſprits moins purs ; & la troiſieme d'eſprits immondes. Couto, *Dec. V. l. VI. c.* 3.

vie, & qui mettra le comble à tous vos vœux. Tout auprès de la mer eſt ſitué l'*Outkolodekan.* C'eſt-là que ſe trouve la montagne appellée *Nilo*, qui a deux lieues & demie d'étendue. Elle porte auſſi le nom de *Pourouchottomo* (*a*), du nom du Dieu qui y habitoit autrefois. Cette montagne eſt un lieu vraiment ſacré, & qui a encore le pouvoir de pardonner les péchés. Du tems du premier âge, on y voyoit un temple tout d'or, conſacré à *Vichnou*, l'Etre ſuprême. Il ſubſiſte encore, mais il a été enſeveli ſous le ſable & ne paroît plus. Faites-en revivre la mémoire. Renouvellez les ſacrifices qu'on y of-

(*a*) Ou *Prouſôtamai*, ſelon l'orthographe adoptée par Abraham Roger, qui rapporte que le corps de *Chrixnou* fut apporté par les vagues dans cet endroit, *p.* 266. Celui d'Oſiris arriva de même à Byblos. Voyez les *Obſervations préliminaires.*

froit alors, & vous vous assurerez un sort fortuné. Le roi, charmé de ce qu'il venoit d'entendre, demanda quels étoient ceux qui avoient fait bâtir ce temple, & où étoit précisément l'endroit où il avoit été bâti. Ce sont vos ancêtres, grand roi, répondit *Bramma*, qui le firent élever dans le premier âge du monde, & qui procurerent par-là aux hommes le bonheur de voir sur la terre l'Etre suprême en personne, & un moyen sûr de se sauver. Allez donc, renouvellez encore une fois la mémoire d'un lieu si respectable; faites y descendre de nouveau l'Etre suprême, & vous leur procurerez le même bonheur. Le moyen de trouver un temple enseveli sous le sable, répondit le roi avec inquiétude! Je ne saurois jamais en venir à bout, si vous ne vous donnez vous-même la peine de me l'indi-

quer. *Bramma* lui en donna plusieurs indices, & lui dit enfin, qu'il trouveroit dans un étang, tout auprès de la montagne *Nilo*, une tortue, auſſi ancienne que le monde, qui pourroit le lui montrer. Le roi ſatisfait, rendit grace à *Bramma*, & s'en alla. Il ne fut pas longtems à chercher l'étang, dont *Bramma* lui avoit parlé; il y vit en effet une tortue d'une groſſeur prodigieuſe, qui l'ayant apperçu, s'approcha des bords & lui demanda qui il étoit, d'où il venoit, & ce qu'il cherchoit dans ce lieu. Je ſuis roi de naiſſance, répondit *Indrodoumeno*; mais je ne ſuis par état que pécheur, & le plus grand des pécheurs. Le dieu *Bramma* m'a dit en général, qu'il y avoit un lieu ſacré ſur la montagne *Nilo*; mais il n'eſt point entré dans un plus grand détail, & m'a envoyé auprès de vous, m'aſſurant que vous

étiez parfaitement au fait de tout cela, & en état de m'y mettre. Je ſuis charmé, prince, répondit la tortue, que vous me fourniſſiez une occaſion de contribuer en quelque choſe au bonheur des hommes & à leur utilité. Je ne ſuis pas en état de remplir tout-à-fait vos vœux, parce que mon grand âge m'a fait perdre la mémoire; mais je vous donnerai au moins quelques indices ſur ce que vous m'avez demandé. Il y avoit autrefois ſur la montagne *Nilo* un temple fameux par ſon éclat & ſes richeſſes. Le dieu à quatre bras, le dieu des dieux y faiſoit ſa demeure; tous les dieux venoient aſſidûment lui rendre leurs hommages; c'étoit de tous les lieux du monde le plus fréquenté, & c'étoit là communément que les dieux venoient ſe ſatisfaire & contenter leurs paſſions. Depuis long-tems la mer a couvert ce lieu ſacré, &

le Dieu, n'y recevant plus les ſacrifices de perſonne, s'eſt retiré dans le *Veikuntan*. Je ſais en général, que ce temple eſt enfoncé environ une lieue ſous le ſable; mais je ne me ſouviens pas préciſément de l'endroit où il eſt. Je vous enſeignerai cependant un moyen ſûr de le découvrir. Vous trouverez auprès de l'étang, appellé *Markondeo*, une corneille qui jouit de l'immortalité. Interrogez-la ſur tout cela, & vous apprendrez ſurement d'elle tout ce que vous ſouhaiterez ſavoir.

Le roi alla tout de ſuite chercher l'étang dont on lui avoit parlé, & y trouva en effet une corneille, que le nombre de ſes années avoit fait blanchir. Il la ſalue profondément, & lui dit: Corneille, qui jouiſſez de l'immortalité (*a*), vous voyez devant vous

(*a*) Cette Corneille nous rappelle Iſis métamorphoſé à Byblos en hyrondelle, &

un homme que le chagrin dévore, & il n'eſt que vous qui puiſſiez me ſoulager. Quel eſt donc le ſujet de vos peines, reprit la Corneille, & que puis-je faire pour cela ? Je vous le dirai, répondit *Indrodoumeno ;* mais je vous prie de ne me rien cacher ſur tout ce que je vous demande, & de m'apprendre au vrai ce qui en eſt. Dites-moi donc quel eſt le premier roi qui a régné dans ce pays, & qu'eſt-ce qu'il a fait ? La Corneille, qui ſe reſſouvenoit parfaitement des hiſtoires de l'ancien tems, lui dit : Le premier roi qui a régné dans ce pays, s'appelloit *Soturanouno*. Il eut pour fils *Bichio-Bahu*, &

Indrodoumeno, le plus jeune fils de Méli-carté, qui ſuivit cette déeſſe, rapportant avec elle le cercueil d'Oſiris, (Plut. de Iſ. & Oſir. §. 16.) repréſenté ici par *Chrixnou* ou *Vichnou*. Voyez les *Obſervations préliminaires*.

de celui-ci naquit *Indrodoumeno*; qui ayant toujours eu pour *Bramma* à quatre viſages, une piété ſincere, s'eſt depuis quelque tems retiré auprès de lui, & eſt allé jouir de la préſence de ce Dieu. Ce *Soturanouno*, dont je vous ai parlé, gouverna le pays avec beaucoup de bonté, & avoit pour ſes ſujets la vraie tendreſſe d'un pere. Parmi les grandes actions qu'il a faites, il y en a une en particulier qui éterniſera à jamais ſa mémoire. C'eſt qu'il a eu la gloire de faire deſcendre le dieu des dieux du *Veikuntan*, pour le faire habiter ſur la terre. Il lui avoit fait bâtir ſur la montagne *Nilo* un temple magnifique; les murailles en étoient d'or, & l'intérieur étoit enrichi de tout ce qu'il y a de plus précieux en pierreries. Les âges ſe ſont ſuccédés les uns aux autres, & tandis que tout a péri, ce temple a tou-

jours ſubſiſté. Il ſubſiſte encore aujourd'hui, quoique la mer l'ait enſéveli depuis long-tems ſous le ſable ; & qu'il ne paroiſſe plus. Depuis ce temps, le dieu qui l'habitoit, a quitté à la vérité ce lieu charmant, & n'a plus habité dans ce temple : mais il ne voulut pas abandonner une montagne qu'il avoit conſacrée par ſa préſence, & y reſta ſous la métamorphoſe d'un arbre. Un jour le pénitent *Markondeo*, qui depuis nombre de ſiecles faiſoit pénitence ſur cette montagne, voyant que cet arbre ne donnoit point d'ombre, en fut indigné, ſouffla ſur lui, & le réduiſit en cendres. Cependant, comme cet arbre étoit *Vichnou*, étoit l'Etre ſuprême, & que par-là il devoit être immortel de ſa nature, il ne fut pas tout réduit en cendres, & il en eſt reſté encore le tronc. Je ne me ſouviens pas de l'endroit où étoit cet

arbre, mais je ſais bien qu'il a été réduit en cendres en partie, & que c'étoit une métamorphoſe de *Vichnou*. Vous ſouviendrez-vous, reprit le roi, de l'endroit où étoit le temple, & pourriez-vous me le montrer? Oui, ſans doute, reprit la Corneille, & vous n'avez qu'à me ſuivre, & il ne faudra pas aller bien loin. Dès qu'ils furent arrivés à l'endroit, la Corneille ſe mit à creuſer la montagne avec ſon bec, & après avoir creuſé une lieue de profondeur, elle lui fit voir le temple magnifique, qui avoit ſervi de demeure à Narajon, le dieu des dieux, & le couvrit de nouveau. Le roi, convaincu de la vérité de tout ce que la Corneille venoit de lui dire, & charmé d'avoir trouvé ce qu'il ſouhaitoit, s'adreſſa encore à elle, & lui dit: Voudriez-vous me dire encore de quels moyens je pourrai me ſervir, pour réveiller dans l'eſ-

prit des peuples la mémoire d'un lieu ſi ſacré, & lui rendre ſon premier éclat? Ce que vous me demandez, répondit la Corneille, eſt au-deſſus de moi: mais allez trouver *Bramma*, & il vous dira ce que vous aurez à faire pour cela.

CHAPITRE IV.

Chumontou (*a*). TU as dit que le temple bâti ſur la montagne *Nilo* étoit un lieu ſacré, & la demeure de l'Etre ſuprême, que la

(*a*) M. Anquetil obſerve que dans ce chapitre, notre philoſophe „ réfute le „ récit de Biache par des raiſons d'abſurdité & d'impoſſibilité, raiſons que l'on „ peut alléguer contre toute merveille, „ contre tout fait hors du cours de la nature & oppoſé à ce que nous penſons „ d'après ce qui ſe paſſe tous les jours ſous „ nos yeux. *Diſc. prélim.* not. *p.* 85.

mer avoit enſeveli ſous le ſable. S'il eût en effet ſervi de demeure à l'Etre ſuprême, la mer n'eût-elle pas dû le reſpecter? Tu mets enſuite ſur la ſcene une tortue, & tu la fais converſer avec un homme; quelle ſottiſe! Tu fais faire au roi *Indrodoumeno* des révérences & des prieres à cette tortue; c'eſt-à-dire, que tu fais de lui une ſeconde tortue; car il ne peut pas venir dans l'eſprit d'un homme de bon ſens, de faire des révérences à une bête, & de prier un habitant des eaux de grimper ſur une montagne. Paroît enſuite la corneille, à qui tu fais raconter l'hiſtoire de tous les tems. A-t-on jamais rien entendu de ſemblable? Pourrois-tu me dire dans quel endroit habite aujourd'hui cette corneille, à qui tu attribues l'immortalité? C'eſt nourrir les peuples d'erreurs & de menſonges.

Tu parles du pénitent *Marcondeo*, & tu lui fais réduire en cendres d'un ſouffle un arbre, qui étoit lui-même une métamorphoſe de *Vichnou*. As-tu jamais vu que le ſouffle de la colere d'un eſclave fît périr ſon maître & ſon roi ? & n'eſt-il pas extravagant que celui d'une créature réduiſe en cendres le Dieu qui lui a donné le jour, & à l'honneur duquel tu lui fais faire pénitence. Tu nous repréſentes enſuite la corneille creuſant la montagne avec ſon bec, à la profondeur d'une lieue. Un oiſeau, tel que celui-là, eſt-il capable de pareille choſe ? Mais je me déshonore de répondre à de pareilles impertinences. Les erreurs dans leſquelles tu donnes, ſont ſi groſſieres, qu'il faut que tu ayes perdu l'eſprit. Ceſſe de blaſphêmer la Divinité ; car faire jouer de tels perſonna-

ges à tes pénitens & à tes dieux; c'eſt en faire de vrais imbécilles, les avilir & les déshonorer.

CHAPITRE V.

De l'hiſtoire de la ville Pourouchottomo. Du dieu Zoguat-nato (appellé ici *Jeangrena*) *& de ſon temple. La pagode noire* (a).

Biache. INDRODOUMENO, convaincu de la vérité de ce que la Corneille

(a) Ainſi appellée à cauſe de la montagne *Nilo*, c'eſt-à-dire, noire, ou parce qu'elle eſt renfermée dans une enceinte de groſſes pierres de la même couleur. Cette pagode doit être la plus grande & la plus élevée des trois principales de Jagrenat, dont les vaiſſeaux, faiſant route pour le Bengale, apperçoivent les dômes de huit à dix lieues. Voyez le *Diſc. prélim.* du Zend-

neille lui avoit dit, ſuivit le dernier conſeil qu'elle lui donna, & fut de nouveau trouver *Bramma*. Après lui avoir offert pluſieurs fois ſes adorations & ſes hommages, il lui dit : J'ai trouvé comme vous me l'avez annoncé, la montagne *Nilo ;* j'ai vu le temple magnifique qui a ſervi autrefois de demeure à *Vichnou* ; mais comment dois-je m'y prendre, pour rappeller dans le ſouvenir des peuples, la mémoire d'un lieu ſi reſpectable, & lui rendre ſa premiere ſplendeur? Si j'ai fait bâtir une ville, quel nom dois-je lui donner? Je ſais que *Vichnou* deſire encore honorer de ſa préſence ce lieu ſacré, ſous la figure d'un tronc de bois;

Zend-A-Veſta, *p.* 81. 82. M. Anquetil, auteur de cet ouvrage, rapporte enſuite dans une note *p.* 83. 84. 85. le chapitre de l'Ezour-Védam qu'on va lire.

mais comment y viendra-t-il, & quels ſont les préſens qu'il faut lui faire ? Daignez, grand dieu, m'inſtruire là-deſſus. Pour rendre à ce lieu ſacré ſon premier luſtre, lui répondit *Bramma*, faites bâtir un nouveau temple au-deſſus de l'endroit même où ſe trouve l'ancien. Vous lui donnerez le nom de *Seridchoul.* Qu'il ne ſoit pas de la même magnificence que le premier. Les peuples, réduits aujourd'hui à la derniere miſere, l'emporteroient par pieces, & votre travail deviendroit inutile. Il ſuffira de le faire de pierre. Pour procurer aux peuples, qui viendront en foule le viſiter, toutes ſortes de commodités, vous bâtirez en même tems une ville, à qui vous donnerez le nom de *Pourouchottomo.* A peine aurez-vous fini tout cela, que ce tronc de bois, qui doit porter le nom & la figure de *Chrixnou*, viendra de

lui-même ſur la mer; vous aurez ſoin de le tranſporter dans ſon temple. *Bichiokormo* l'y façonnera & lui donnera la figure du dieu. Vous mettrez auprès de lui *Chubodra*, ſa ſœur, & *Boloramo*, ſon frere. Vous leur offrirez des ſacrifices jour & nuit, mais en particulier le matin, à midi, le ſoir, & par-là, non-ſeulement vous, mais tous ceux qui imiteront en cela votre exemple, s'aſſureront le *Veikuntan*. Comme ce dieu ne pourra pas manger tout ce qui lui ſera offert dans les différens ſacrifices, les hommes trouveront de quoi ſe purifier, en mangeant ce qui en reſtera. Heureux ceux qui pourront en avoir quelque petite partie! ils iront ſurement dans le *Veikuntan*; & pour faire connoître toute l'excellence des reſtes du repas de *Chrixnou*, c'eſt que ſi, par inadvertance, on vient à en laiſſer tom-

ber par terre, les dieux ſe le diſputeront, quand bien même les chiens en auroient déja mangé une partie. Enfin, quand un parias (*a*) le tireroit de la gueule d'un chien, pour le porter à la bouche d'un brame, ce reſte eſt ſi pur & a tant de vertu, que malgré tout cela, il le purifieroit tout de ſuite. C'eſt la déeſſe *Lakchimi*, qui fait la cuiſine & prépare elle-même les mets (*b*) qu'on doit ſervir à *Chrix-*

(*a*) Les Indiens de cette caſte ſont les ſeuls qui ne peuvent être admis en la préſence du dieu Jagrenat ou *Jeangrena*, *Diſc. prélim.* du Zend-A-Veſta, *p.* 82. Il n'eſt donc point vrai, comme le rapporte M. Dow, que toute diſtinction de caſte ſoit un crime, dans les fêtes de ce Dieu, & dans les fréquens pélérinages qu'on fait à ſon temple.

(*b*) Dans la célébre fête des chariots, on ne trouve point à Jagrenat d'autres mets que ceux préparés, dit-on, par la déeſſe *Lakchimi*. *Diſc. prélim.* du Zend-A-Veſta, *p.* 83.

nou, & la déeſſe *Ounopourna*, qui les diſtribue. Une partie de l'arbre *Kolpo* deſcendra du *Chvarguam*, pour venir ſe placer au milieu de votre nouvelle ville. Vous ſavez que c'eſt un arbre qui ne meurt point, & qu'il ſuffit de ſouhaiter quelque choſe de lui pour l'obtenir ſur le champ, de quelque nature que ſoit le ſouhait qu'on a pu former. Voir ſeulement le temple que vous bâtirez, ſera un acte de vertu qui n'a point ſon égal. Recevoir des coups de bâton ou de bambou de ceux qui le deſſerviront, en ſera un preſqu'auſſi grand. *Indro* & tous les autres dieux habiteront votre nouvelle ville, & feront compagnie au tronc de bois, qui doit porter le nom de *Chrixnou*. Le côté de la ville, qui regarde la mer, aura encore quelque choſe de plus particulier & de plus caché: ceux qui l'habite-

ront, croîtront de jour en jour en vertu. Vous donnerez le nom de *konoko* au ſable de la mer, qui ſe trouvera dans cet endroit-là. Ceux qui mourront deſſus, iront ſûrement dans le *Veikuntan*. Voilà, prince, la réponſe à ce que vous m'avez demandé. Partez inceſſamment. Allez exécuter ce que je viens de vous preſcrire. En attendant que cela ſoit fait, *Vichnou*, ſous la figure de l'arbre, qui doit ſervir à former le tronc dont je vous ai parlé, croîtra & ſe fortifiera.

Indrodoumeno, après avoir rendu ſes actions de graces à *Bramma*, partit pour exécuter ſes ordres. Il fit bâtir le temple & la nouvelle ville. Tout étoit déja fini, & le dieu ne paroiſſoit pas. Cela commençoit à lui cauſer de l'inquiétude; mais peu de jours après, s'étant levé de grand matin, il vit

ſur la mer le tronc d'arbre tant deſiré (*a*). Il ſe proſterne mille fois par terre, & s'écria dans l'excès de ſa joie : Ce jour-ci eſt le plus heureux de ma vie ! Je comprends à ce moment, & j'ai des preuves certaines que je ſuis né ſous une étoile favorable, que mes actions & mes ſacrifices ont été acceptés, puiſque j'en retire un fruit ſi pré-

(*a*) „ Dans le *Recueil des lettres édifiantes t. XII. p.* 429. le P. Tachard a „ auſſi parlé d'une poutre de bois rouge, „ jettée par la mer ſur le rivage, & qui „ devint la ſtatue de Jagrenat. Il cite en „ témoignage la tradition du pays, explique à ſa maniere le merveilleux dont les „ prêtres ſurent profiter. Mais il eſt difficile d'accorder la vénération que l'on a „ pour ce temple dans plus de huit cents „ lieues de pays, avec l'événement tel „ que le rapporte ce miſſionnaire ; il falloit qu'avant cela, le lieu fût déja célebre dans l'Inde." *Diſc. prélim. cit. not.*

cieux, & que je vois de mes yeux celui que les hommes les plus éclairés & les plus vertueux ne peuvent voir. Enſuite le roi ſe leva & alla au-devant du dieu. Il fut ſuivi de cent mille hommes, qui le mirent ſur leurs épaules, & le porterent dans le temple. Peu de tems après arriva *Bichiokormo*, charpentier de naiſſance, & très-habile dans ſon métier; il ſe chargea de ſculpter la piece de bois informe & monſtrueuſe, qu'on venoit de mettre dans le temple, & de lui donner la figure de *Chrixnou*: mais il mit une condition; c'eſt qu'il finiroit l'ouvrage dans une nuit, & que perſonne ne viendroit le voir travailler. Comme il le faiſoit ſans bruit, le roi toujours dans l'inquiétude, s'imagina qu'il s'en étoit allé, & fut, ſans faire du bruit, épier par le trou d'une fenêtre, s'il travailloit ou non. Comme il le

vit occupé à ſon ouvrage, il ſe retira tout content. *Bichiokormo*, qui l'avoit apperçu ſur le champ, ſe retira, ſuivant la condition qu'il en avoit faite, & laiſſa l'ouvrage tout informe, de ſorte que le tronc reſta preſque tel qu'il étoit, & qu'on y reconnoiſſoit à peine les premiers traits d'une figure humaine. Le roi ne laiſſa pas d'en faire ſa divinité, & de lui offrir ſes ſacrifices, il lui donna même ſa fille en mariage (*a*), & la fête en fut célébrée avec toute la ſolemnité poſſible. Voilà quelle eſt l'hiſtoire de la ville appellée *Pourouchottomo*, & du tronc de bois qu'on y adore. Il porte le nom de *Zoguatnato*, c'eſt-à-dire,

(*a*) Dans les huit jours de la fête des chariots, on prétend qu'on donne pour femme, au dieu Jagrenat, une jeune fille qui paſſe la nuit avec un jeune brame. *Eſſais ſur l'Inde*, *p.* 218. &c.

le maître du monde (*a*); il y a toutes les années un concours infini de monde.

CHAPITRE VI.

Chumontou. QUE puis-je répondre à un homme qui porte la folie & l'extravagance à ſon comble; puiſque tu es encore capable d'offrir ton encens à un tronc de bois, & de l'adorer comme ta divinité? Si tu déifies le tronc de bois, & lui donnes le nom de maître du monde, parce que *Bichiokormo*, à force de coups de hache, a formé

(*a*) *Jagga-nat* ou *Zoguatnato* ſignifie, ſelon M. Dow, Seigneur de la création, & c'eſt un des noms de *Bisben* & d'*Obatar*, ou l'Etre que l'on dit préſider ſur le période actuel.

ſur lui les premiers traits de la figure humaine (*a*); c'eſt au charpentier que tu dois ton encens, & non pas à lui. En effet, nous adorons Dieu, parce que nous le reconnoiſſons, & qu'il eſt le Maître du monde. Si donc *Bichiokormo* peut faire lui-même un maître du monde, il eſt plus puiſſant que lui, & il eſt alors inutile de chercher une autre divinité. Tu nous repréſentes ce tronc de bois comme ſuſceptible de plaiſir, & tu nous dis qu'il mange chaque jour une partie des mets qu'on lui offre en ſacrifice: mais ſi le bois mange en effet, pourquoi ne voyons-nous

(*a*) Cette figure eſt haute de plus de huit pieds, elle repréſente un gros homme aſſis, les jambes croiſées & les bras pendans à ſes côtés. On ne peut méconnoître dans cette deſcription l'ancien ſtyle égyptien.

pas les vaiſſeaux qui ſont un amas immenſe de bois, dévorer dans peu de jours toutes les proviſions de vivres qu'on y charge ; enfin ſi cette piece de bois peut, comme tu le penſes, te procurer le *Veikuntan*, que n'y va-t-elle prendre place elle-même, au lieu de ſe laiſſer ronger des vers ſur la terre & d'y pourrir ? Tu es très-conſéquent, quand tu ajoûtes que le reſte même des chiens de ce pays, eſt ſi pur & a tant de vertu, qu'il purifie dans l'inſtant ceux qui le mangent. Un démon diviniſé doit en effet inſpirer de pareilles maximes & de pareils uſages à ſes ſectateurs. Il n'y a qu'une choſe de trop, c'eſt d'y faire paroître les dieux ſe diſputer ces reſtes ; il falloit les réſerver en entier pour toi & tes ſemblables. Car ſi les dieux ſont avides de manger le reſte des chiens, il n'en manque pas dans le *Chvarguam*.

Ils peuvent ſe contenter ſans tant de frais (*a*). Ce que tu as ajoûté au ſujet de l'arbre *Kolpo*, n'eſt qu'une fiction ridicule. Tu dis que pour obtenir de lui tout ce qu'on veut, il ſuffit d'en former le deſir & de le ſouhaiter. Pourquoi viens-tu donc chercher à t'inſtruire auprès de moi? Vas-t'en auprès de cet arbre; tu y trouveras de la ſcience, des lumieres, de grands biens, une longue vie, & au bout le *Veikuntan;* en un mot, tout ce que tu peux deſirer. Tu dis de plus que cet arbre ne vieillit point & ne meurt jamais. Prens une hache, & va voir s'il t'en cou-

(*a*) Toutes les fables ſur Jagrenat & ſa pagode, ſont rapportées en détail dans un livre indien, intitulé *Vtcolkomdo*, dont le texte original eſt à la bibliotheque du roi de France. *Cod. Ind.* n°. LXXIII.

tera plus de le couper qu'un autre. Tu n'es pas assez dupe pour donner dans de pareilles rêveries.

LIVRE HUITIEME.

CHAPITRE I.

De la métamorphoſe des dieux en pierre.

Biache. DIEU a créé *Zomo*, comme il a créé le reſte des homme. Quels ordres lui donna-t-il d'abord, & pourquoi en a-t-il fait le juge des enfers ?

Chumontou. Dieu a créé *Zomo* (*a*) pour être le juge des hommes.

(*a*) Ou *Eyman*, ou *Jamen*, appellé le juge des enfers & le prince de la mort. Il regne ſur la ville d'*Emapouram*, qui eſt éloignée à 99000 *yoſſineis* de ce monde. (Cette meſure itinéraire eſt évaluée à une lieue d'une heure de chemin). Bagavad. *l. III.*

Voici les ordres qu'il lui donna, & ce qu'il lui dit : „ Le vice & la „ vertu regneront ſur la terre. L'un „ mérite des châtimens, & l'autre „ des récompenſes ; mais ils ne doi- „ vent être ni l'un ni l'autre pu- „ nis ou récompenſés qu'après la „ mort. Après ce terrible moment, „ tous les hommes paroîtront à „ votre tribunal, & vous exami- „ nerez ſoigneuſement leur con- „ duite. Vous en trouverez qui „ auront exactement marché dans „ la route préſcrite par le *Védam*.

Strabon nous apprend que les brachmanes débitoient les mêmes fables que les Grecs ſur les enfers, *l. XV. p.* 490. En effet, le dieu *Zomo* eſt ſuppoſé ſe tenir toujours ſur la rive de *Vaicaram* ou riviere de fer, laquelle entoure les enfers, & que les morts ſont obligés de traverſer. *Eſſais ſur l'Inde*, *p.* 227. Ajoûtons que leurs ames ſont encore à la diſpoſition des eſprits, appellés *Jun*, qui ſont au nombre de quatorze. Dow. *Diſſ.*

„ Après vous être convaincu de
„ leur fidélité, vous leur ferez un
„ accueil favorable, & leur aſ-
„ ſignerez la récompenſe dûe à
„ leur vertu. Vous en trouverez
„ auſſi qui, eſclaves de leurs paſ-
„ ſions, s'y ſeront livrés tout en-
„ tiers, ſans s'embarraſſer de ce
„ que le *Védam* ordonne, ou de
„ ce qu'il défend, vous les puni-
„ rez de même, ſuivant le nom-
„ bre & la grandeur de leurs pé-
„ chés. Il s'en trouvera parmi eux
„ qui, ayant paſſé leur vie dans
„ le péché, ſeront enfin revenus
„ de leurs égaremens, auront in-
„ voqué mon nom, & auront
„ conſacré le reſte de leurs jours
„ à faire pénitence; vous pardon-
„ nerez à ceux-là, & oublierez
„ leurs fautes, pour ne penſer
„ qu'à récompenſer leur vertu;
„ mais pour les pécheurs qui vi-
„ vent dans le crime, qui y vieil-

„ liſſent & y perſévérent enfin juſ-
„ qu'à la mort, vous ne leur ferez
„ aucune grace, & les précipiterez
„ dans l'enfer (*a*). Du reſte, l'équité
„ ſera la ſeule regle de vos juge-
„ mens ; elle ſeule tiendra la ba-
„ lance, elle ſeule la dirigera ". Sois donc déſormais ſur tes gardes, & vis de façon à mériter de *Zomo* un accueil favorable & une récompenſe.

Biache. Continuez, ſeigneur, à me frayer la route que je dois tenir

(*a*) Les Japonnois, ſectateurs de la religion indienne de *Budda*, reconnoiſſent auſſi *Zomo* ou *Jamen* pour juge des enfers, dont on peut ſortir, ſuivant eux, par le mérite des prieres & des offrandes que les bonzes adreſſent au puiſſant & miſéricordieux *Amida. Hiſt. du Japon. p.* 112. Cela nous confirmeroit dans l'opinion que les Indiens ne croyent point à l'éternité des peines, ſi le ſyſtême de la métempſycoſe généralement adopté par ce peuple, ne ſuffiſoit pas pour en démontrer la vérité.

pour cela. Je ſais cependant un moyen pour ſe tirer des mains du roi des enfers; mais je crains, en vous le propoſant, d'allumer votre colere, & d'attirer de nouveau ſur moi votre indignation. Ce moyen dont je n'oſe vous parler, eſt cependant en uſage, & pluſieurs perſonnes s'en ſont bien trouvées. En voici le précis : Il y a dans le pays appellé *Magnodechan* (*a*), un lieu ſacré. Il ſuffit d'y faire quelques offrandes pour délivrer ſes ancêtres de l'enfer. C'eſt l'Etre ſuprême lui-même qui a paru dans cet endroit ſous la figure d'un géant d'une grandeur monſtrueuſe, pour procurer aux hommes quelque ſoulagement dans leurs peines & dans leurs tourmens.

(*a*) *Ce pays eſt à l'oueſt de Chandernagor, & en eſt éloigné d'environ* 125 *journées* : interpolation du traducteur.

Chumontou. Je n'ai jamais entendu parler de tout cela, & je ne ſache pas qu'aucun homme ſavant en ait jamais fait mention. Apprends-moi donc cette merveille; & dis-moi ce que tu en ſais, ce que tu en as enſeigné?

Biache. Sur la fin du troiſieme âge, on vit paroître dans le *Magnodechan*, un géant d'une grandeur prodigieuſe. Ce géant n'avoit reçu naiſſance de perſonne, & exiſtoit par lui-même. Il occupoit environ deux lieues & demie de pays à l'oueſt du torrent, appellé *Mohanodi;* c'étoit-là qu'il avoit fixé ſa demeure. La tête de ce géant branloit continuellement, & faiſoit par-là tout trembler. Les dieux, les hommes, les montagnes, les mers, les fleuves, les arbres, les oiſeaux, tout trembloit avec lui, & tout étoit dans la crainte & la conſternation. *Indro*, qui ne ſe

croyoit pas en ſureté dans le *Chvarguam*, ſe fit accompagner de tous les dieux, vint le trouver, lui mit le pied ſur la tête, & lui dit : Qui êtes-vous ? d'où êtes-vous ? & pourquoi vous voit-on trembler ſans ceſſe ? Obſervez que ce tremblement jette la conſternation parmi les dieux & les hommes. Faites-le donc ceſſer, & je vous accorderai telle grace que vous pourrez ſouhaiter. A ces paroles, le géant pouſſa un grand cri, & lui dit d'une voix terrible : Penſes à te ſauver toi-même, & garde tes graces pour qui les voudra. Cette menace fit tant d'impreſſion ſur *Indro*, & ſur tout ce qu'il y avoit de dieux, qu'ils furent ſur le champ métamorphoſés en pierre, & qu'on lit encore ſur leur viſage la crainte dont ils furent pénétrés. Le dieu *Bramma* vint enſuite, & chercha par de bonnes manieres & de bonnes pa-

roles à engager le géant à faire ceſſer ce tremblement ; mais il ne fit que le redoubler. *Bramma*, à cette vue tout ſaiſi de crainte, ſe tint caché ſans dire mot. *Chib* vint enſuite, accompagné de tout ce qu'il y a de démons. Le géant, en les voyant, jetta un tel cri, qu'on ſe crut à la fin du monde. A ce cri tous les démons prirent la fuite. *Chib* ſe voyant ſeul, fut pénétré de crainte, & s'humiliant devant le géant, lui dit : Seigneur, ne me faites aucun mal, je ſerai votre eſclave le reſte de mes jours. Le géant le voyant humilié devant lui accepta ſon offre, & ne lui fit aucun mal.

CHAPITRE II.

Suite de l'hiſtoire du géant Goja.

LE géant continua à branler la tête, & à jetter par-là la terreur dans tous les cœurs. *Chrixnou*, le maître du *Veikuntan*, n'étoit pas plus tranquille que les autres, & ne s'y croyoit pas en ſureté. Que faire, diſoit-il en lui-même? où aller, & quel moyen employer pour détruire un géant, qui jette par-tout l'épouvante & la terreur? Après bien des inquiétudes, il prit enfin la réſolution de venir ſur la terre; il ſe proſterna d'abord en préſence du géant, & lui dit: Je viens, ſeigneur, vous demander vos bonnes graces. J'ai en même tems quelque choſe d'important à vous communiquer, ſi vous me le

permettez. Qu'eſt-ce donc que tu peux avoir à me dire, répondit le géant ? Parle, je te permets de dire tout ce que tu voudras. Permettez-moi donc de vous demander d'abord qui vous êtes, quel eſt votre nom, quel eſt votre pere, & pourquoi vous ne ceſſez jamais de trembler ? Je n'ai point de pere, répondit le géant, je ne dois l'être qu'à moi-même ; & je m'appelle *Goja* (*a*). Si tu veux ſavoir encore quelle eſt la grandeur de mon corps, je vais te le dire. Mes pieds touchent à l'endroit où le Gange ſe jette dans la mer ; mon nombril porte ſur la ville *Pouroucchottomo*, & ma tête eſt ici. Je

(*a*) Une vache ; le géant s'appelloit ainſi parce qu'il avoit paſſé dans le corps de cet animal, pour expier ſes crimes. Holwell, *c. jv.* Voyez auſſi ſur l'hiſtoire de *Goja*, ou *Gayaſora* Abrah. Roger. *p.* 280. &c.

ſuis

ſuis venu ſur la terre pour le bonheur des hommes, & le lieu que j'habite actuellement, ſera déſormais le lieu par excellence, le plus ſacré de tous les lieux, & portera mon nom; toi & tout ce qu'il y a de dieux, ferez ici votre demeure: tels ſont mes ordres. Nous nous ferons, ſeigneur, répondit *Chrixnou*, un plaiſir & un devoir de nous y ſoumettre & de les exécuter de point en point. Je veux de plus, reprit le géant, qu'on tranſporte ici tout ce qu'il y a de richeſſes & de biens dans le *Chvarguam*, & en particulier l'arbre *Kolpo*; car j'ai conſacré le lieu que j'habite, & je ne veux pas qu'il y manque rien de tout ce qui peut ſervir à le rendre reſpectable. Si tu veux ſavoir plus au long la raiſon de ma venue ſur la terre, je vais te l'apprendre: Ayant été témoin & touché des tourmens

horribles que les damnés ſouffrent dans l'enfer, j'ai formé le deſſein de les en délivrer. Voici ce que j'ai déterminé pour cela, & les moyens que je veux qu'on mette en uſage. Que tous les dieux ſoient attentifs, & que tous les hommes le mettent en pratique ſans y manquer. Quiconque offrira ſur ma tête, c'eſt-à-dire, ſur les deux lieues & demie du pays qu'elle occupe actuellement, une bouillie faite avec de la farine de riz ou de froment, de beurre, de ſucre, & de marrons ou des figues à ſes ancêtres morts, obtiendra par-là leur délivrance; cela eſt certain, & on ne doit former là-deſſus aucun doute. En faiſant cette offrande, on récitera la priere ſuivante. „ Vous tous, qui „ du nombre de mes ancêtres, ex- „ piez dans les tourmens les péchés „ que vous avez commis, je fais cet- „ te offrande pour ſoulager vos pei-

„ nes & vous en délivrer (*a*). Vous
„ tous qui morts par les armes ou
„ d'une mort naturelle, portez en-
„ core la peine de vos péchés, je
„ fais cette offrande pour hâter vo-
„ tre délivrance, & vous procurer
„ un ſort plus heureux. Vous tous
„ enfin, qui entierement livrés au
„ crime, êtes morts dans votre pé-
„ ché, & qui ne trouvez plus au-
„ cun moyen de mériter votre ſa-
„ lut & votre délivrance, je prends
„ aujourd'hui votre place, & fais
„ cette offrande en votre nom.
„ Puiſſiez-vous voir par-là la
„ fin de vos peines & de vos tour-
„ mens" ! Ceux qui feront cela dans le lieu que j'ai indiqué & de la maniere dont je viens de le preſ-

(*a*) Les indiens attribuent un effet auſſi ſalutaire à pluſieurs pratiques, dont on peut voir le détail dans le XXI. chap. de la premiere partie de l'ouvrage d'Abrah. Roger.

crire, obtiendront ſurement le ſalut & la délivrance de leur pere, de leur mere, de leurs ancêtres, & de tous ceux pour qui ils s'intéreſſeront. S'il arrive une ſeule fois qu'un homme faſſe cette offrande ſans fruit, parce que quelque dieu y aura mis quelque obſtacle, je paroîtrai de nouveau ſur la terre, je jetterai par-tout, comme aujourd'hui, la terreur & l'épouvante. Mais les dieux ſeront principalement ceux qui reſſentiront les effets de ma colere, & que j'accablerai de maux. Le torrent appellé *Mohanodi*, ſera auſſi un lieu ſacré, & aura le pouvoir & la vertu de pardonner les péchés. Celui qui offrira un ſacrifice pour les morts ſur la montagne noire que tu vois devant tes yeux, y obtiendra par-là non-ſeulement le pardon des péchés de ſon pere & de ſa mere, mais encore de ſes prop res péchés. Enfin,

parce que toi, *Vichnou*, tu es venu ici armé d'une épée & d'une rondache, tu y porteras éternellement le nom de *Godadori*. Voilà le moyen que j'avois à vous proposer, & que les hommes mettent en pratique pour tirer leurs parens des mains du roi des enfers. Il est très-efficace, pour délivrer leurs ancêtres des peines & des tourmens.

Je vous dirai, continua Biache, avant que de finir, deux mots des qualités & des vertus de l'arbre *Kolpo*. Tout le monde sait que c'est un arbre du *Chvarguam*, qui ne meurt point. Une de ses racines est venue à *Goja* (*a*), & a formé un second arbre. Tout pé-

---

Cette ville est située à trente lieues au midi de *Casi* ou *Casbi*, (Abrah. Rog. *p.* 280.) que plusieurs missionnaires prennent pour Bénarés. M. d'Anville a embrassé leur opinion. *Eclairc. sur la carte de l'Inde. p.* 57.

périt à la fin de chaque âge. Cet arbre seul subsiste toujours & ne meurt jamais. Il paroît à *Goja* sous la figure d'un arbrisseau toujours naissant ; il ne porte point de fruit, mais il en donne de plus précieux, puisqu'il accorde à chacun l'objet de tous ses vœux.

CHAPITRE III.

Chumontou. J'AVOIS raison de dire qu'aucun savant n'avoit jamais parlé de l'histoire que tu viens de raconter, & surement il n'y a que les sots & les ignorans qui donnent dans de pareilles rêveries. Tu dis que ce géant occupoit deux lieues & demie de pays. Ce pays étoit pourtant habité alors, comme il l'est encore aujourd'hui ; comment accorder ces deux choses ?

Tu veux que les mouvemens de ſa tête ébranlent la terre & le *Chvarguam*. Tu nous dépeins les dieux pénétrés de crainte & de frayeur, & tu leur fais quitter le *Chvarguam* où ils ne ſe croyent pas en ſûreté, pour les faire venir devant lui, & lui mettre les pieds ſur ſa tête. Tu as publié à toute la terre que les mêmes dieux ſont immortels; & tu nous les repréſentes aujourd'hui métamorphoſés en pierre. Tu as parlé en tant d'occaſions de *Bramma* & de *Chib*, & tu as dit autant de fois qu'ils étoient l'Etre ſuprême, & tu nous les montres aujourd'hui, l'un pétrifié de crainte, ſe cachant dans un coin, où il n'oſe ſouffler; l'autre pour ſe ſauver, ſe faiſant l'eſclave & le domeſtique d'un géant. *Chrixnou* enfin, ce dieu favori, à qui tu as ſi ſouvent proſtitué le nom d'Etre ſuprême, à qui tu as fait faire tant

de grandes actions, détruire tant de géans, joue aujourd'hui le même personnage que les autres, & est pénétré comme eux de crainte & de frayeur. Que répondre à un homme qui tombe dans de si grossieres contradictions ? Tu fais dire au géant qu'il n'a point de pere. Mais celui qui existe par lui-même est nécessairement l'Etre suprême. Pourquoi donc lui prêtes-tu ce personnage ridicule ? Pourquoi lui fais-tu regretter des pécheurs qui brûlent dans l'enfer, puisque c'est lui-même qui les y condamne, & qu'il n'auroit qu'à dire une parole pour les en délivrer (*a*) ?

Tu fais ajoûter au géant d'autres impertinences, & lui fais dire

(*a*) Ici finit le manuscrit de la bibliotheque du roi de France. Le reste de ce chapitre & de ce VIIIe livre de l'*Ezour-Védam* est tiré de l'exemplaire de M. Teissier de la Tour.

que ceux qui offriront ſur ſa tête une bouillie faite avec de la farine de riz, &c. ſoulageront par-là les peines de leurs ancêtres, & les en délivreront. Mais en premier lieu, les morts ne mangent point; il eſt donc inutile de leur offrir quelque choſe: & ſi tu es capable d'en douter, on a tous les jours des morts devant les yeux; il eſt aiſé de t'en convaincre. En ſecond lieu, l'arrêt que Dieu porte après le moment de la mort, eſt un arrêt irrévocable, & quand une fois on eſt tombé en enfer, on n'en ſort jamais. Voilà une vérité que Dieu nous a annoncée lui-même. Pourquoi donc tromper les hommes & les perdre de propos délibéré, en leur apprenant à ne point craindre cet enfer, ni le péché qui les y conduit? De plus, ſelon toi-même, nos ancêtres ſont dans l'enfer, & c'eſt ſur la terre qu'on fait

pour eux des offrandes. Comment donc des offrandes faites ſur la terre, peuvent-elles pénétrer dans l'enfer juſqu'à eux, & les ſoulager dans leurs maux? Si cela étoit en effet poſſible, pourquoi ne voyons-nous pas les rois emporter avec eux leurs richeſſes? Pourquoi Dieu nous aſſure-t-il qu'il n'y a que le péché & la vertu qui nous ſuivent après la mort? Avons-nous une fois pour toujours fermé les yeux; biens, richeſſes, honneurs, plaiſirs, parens, amis, femmes, enfans, tout nous quitte & nous abandonne: rien enfin ne nous accompagne que nos péchés & nos vertus. C'eſt encore une vérité que Dieu nous a enſeignée, & dont nous nous convainquons par nos propres yeux. Mais que Dieu nous annonce une vérité ou non, cela ne t'arrête ni ne t'embarraſſe; il y a long-tems que je m'en apperçois. Du moins,

pour parler conſéquemment, tu aurois dû ordonner d'offrir de l'eau à nos ancêtres, & non pas du riz. Plongés dans des flammes dévorantes, ils y ſouffrent une ſoif qui les conſume ; de quelle utilité peut leur être le riz & les autres préſens qu'on leur offre ? L'eau ſerviroit au moins à étancher leur ſoif & à l'éteindre ; mais tu n'y trouverois pas ton avantage, & pour te le procurer, tu ne crains pas de précipiter des milliers d'ames dans cet enfer, ſous prétexte de vouloir ſoulager celles qui y ſont déja, & de travailler à les en délivrer.

Ce que tu ajoûtes au ſujet des vertus que tu attribues au torrent *Mohanodi*, & des ſacrifices que tu veux qu'on offre de nouveau ſur ſes bords, eſt également faux. L'eau n'eſt jamais que de l'eau. Elle eſt la même dans tous les torrens & tous les fleuves. Il n'y a donc au-

cun avantage d'offrir plutôt ces ſacrifices ſur le bord de celui-là que ſur le bord d'un autre, ou pour parler plus juſte, il eſt parfaitement inutile d'en offrir nulle part. Ni les torrens ni les fleuves, quels qu'ils puiſſent être, ne peuvent contribuer en rien à la remiſſion de nos péchés. Dieu ſeul peut nous les pardonner & nous empêcher de tomber en enfer. Mais une fois qu'on y eſt plongé, c'eſt pour toujours. Le ſage ſe fait un devoir d'inſtruire les hommes & de leur enſeigner la vertu; & toi, malheureux, tu t'en fais un de les précipiter dans les plus groſſieres erreurs.

CHAPITRE IV.

Chamontou. POUR donner du crédit aux différens endroits que tu veux rendre célebres, il faut duper les ignorans par le récit des choſes merveilleuſes, & leur promettre des biens que tu n'ignores pas qu'ils n'obtiendront jamais. L'arbre *Kolpo* eſt pour cela d'une heureuſe invention : mais bien ſot eſt celui qui s'y laiſſe prendre. Tu fais deſcendre cet arbre merveilleux du *Chvarguam* ; tu lui attribues l'immortalité & le pouvoir d'accorder aux dieux & aux hommes tout ce qu'ils peuvent deſirer : mais ſi cet arbre a en effet ce pouvoir, pourquoi ces mêmes dieux ſe ſont-ils donné tant de peine pour ſe procurer l'immortalité ? pourquoi atten-

dent-ils pour ſe raſſaſier, que les hommes leur fourniſſent à manger? Pourquoi les habitans de *Goja*, qui ont également toujours cet arbre devant les yeux, prennent-ils tant de peines, eſſuyent-ils tant de travaux pour amaſſer des richeſſes, ou même pour gagner leur vie? Pourquoi viens-tu toi-même t'inſtruire auprès de moi? Pourquoi enfin ordonner des ſacrifices pour la délivrance des morts, & preſcrire pour la remiſſion des péchés tant de différentes pratiques qui ne ſont propres qu'à faire mourir les vivans? L'arbre *Kolpo* peut procurer tout cela, & il n'en coute pour l'obtenir que de le ſouhaiter. Homme pervers & vraiment indigne de vivre, peux-tu porter la fourberie juſqu'à te faire un plaiſir & un amuſement de tromper les hommes d'une maniere ſi groſſiere, & par-là de les perdre & de les damner!

L'arbre *Kolpo* (*a*) eſt un arbre de même nature que les autres ; étant ſans connoiſſance, comment peut-il ſavoir ce que tu lui demandes ? & ne le ſachant pas, comment peut-il te l'accorder ? S'il te reſte quelque doute là-deſſus, tu as des arbres dans ta maiſon : adreſſe-leur tes vœux & tes prieres, & tu verras quel en ſera le fruit. Mais pourquoi te faire des leçons là-deſſus ? Tu n'es pas aſſez bête pour ignorer qu'une montagne n'eſt qu'un monceau de pierre ; que l'eau d'un fleuve ne differe en rien de

(*a*) Cet arbre dont il eſt ſi ſouvent parlé, paroit être celui que les Indiens de la côte de Malabar appellent *arajou*, & pour lequel ils ont la plus grande vénération ; le couper c'eſt commettre un très-grand péché. *Bramma*, *Vichnou* & *Chib* ſont cenſés réſider dans cet arbre qui s'éleve fort haut, & dont la feuille a quelque reſſemblance avec celle du lierre. *Pagan. Ind.* manuſ. *part. I.*

l'eau d'un autre fleuve ; que tout ce que tu enſeignes, n'eſt qu'un vrai tiſſu de menſonges & d'erreurs ; cependant la cupidité & l'envie de paroître ſavant, te dominent & te font ſacrifier à ta vanité & à de légers avantages, juſqu'à l'âge des hommes & leur ſalut. Reviens pour ton intérêt & pour celui de bien d'autres, d'un égarement ſi prodigieux. Perſuade-toi bien aujourd'hui que l'unique ſcience eſt celle qui nous apprend à connoître Dieu ; que la vraie grandeur conſiſte à le ſervir, & que les ſeules actions vertueuſes ſont celles qu'il nous a lui-même preſcrites par ſa loi. Il n'eſt que celles-là qui méritent les récompenſes, & qui puiſſent nous aſſurer un ſort vraiment heureux après la mort. Perſuade-toi encore que l'homme n'a pas de plus grand ennemi que le péché ; qu'il ne doit avoir rien de plus

cher que ſon ame, & que pour la ſauver, il eſt obligé de ſacrifier ce qui le touche de plus près ; que de toutes les paſſions, la cupidité ou l'envie de s'enrichir, eſt celle contre laquelle il doit être le plus en garde, parce qu'il n'en eſt point qui nous entraîne dans un plus grand nombre de péchés. Tout eſt éternel dans Dieu, tout eſt infini. Ses connoiſſances, comme ſes volontés, ne changent point : il a connu de toute éternité ce qu'il connoît aujourd'hui (*a*), & ce qu'il a voulu une fois, il le voudra toujours. Toutes ſes autres perfections portent le même caractere. Sa ſageſſe comme ſa puiſſance, ſa juſtice comme ſa bonté, ſont égale-

(*a*) Il paroît ſur-tout ici que l'auteur a eu connoiſſance du chriſtianiſme, ou du moins que ſon traducteur en emprunte le langage.

ment infinies : elles doivent donc produire des effets infinis, au moins dans leur durée. Voilà le principe & la cauſe de l'éternité des peines & des récompenſes. (*a*). Dieu

(*a*) Quand même notre auteur admettroit ici, comme nous, l'éternité des peines & des recompenſes, ſon opinion ne pourroit jamais paſſer pour la croyance générale des peuples de l'Inde. Les auteurs des deux Shaſters dont M. Dow a publié des fragmens, n'admettent ni les récompenſes, ni les peines éternelles. Voyez *p.* 647. 88. *tr. fr.* Le Bagavadam rejette entierement ces dernieres ; on lit dans cet ouvrage que Dieu met en jeu toutes les créatures qui ne doivent tendre qu'à lui ſeul ; & qu'elles arrivent à ce but indifféremment de pluſieurs manieres ; que les hommes mépriſent Dieu par haine, ou lui ſoient attachés par amour ; qu'ils ſoient livrés à la volupté, ou faſſent pénitence ; ils ſeront punis ou récompenſés ſeulement en ce monde, ſuivant cette haine ou cet amour. Mais comme ils ont pris Dieu pour terme de leurs paſſions, ils acquerront toujours la béatitude, après quelques petites viciſſitudes temporelles de peines ou de récompenſes.

récompenſe en Dieu, & parce qu'il récompenſe en Dieu, il doit récompenſer pendant toute l'éternité ce qu'il a jugé une fois digne de récompenſe. Ce n'eſt auſſi qu'en le ſervant que nous pouvons nous procurer une heureuſe immortalité & un bonheur éternel. Heureux donc ceux qui s'étudient à le connoître, & qui s'appliquent à le ſervir! Ceux-là ſont vraiment ſavans, vraiment grands, vraiment reſpectables, & méritent ſeuls d'être reſpectés. Dieu en nous donnant ſes loix, nous a marqué la route que nous devions ſuivre pour parvenir à cette éternité de récompenſes. Le livre qui contient cette loi, s'appelle *Védam.*

Bagav. *l. VII. p.* 117. du manuſ. Une pareille doctrine contredit tout ce que l'auteur a rapporté dans ſon V. livre ſur les ſupplices que les méchans doivent ſubir au ſortir de cette vie.

Il n'eſt dans le fond qu'un ſeul *Védam ;* mais comme quatre différentes perſonnes ſe le ſont, pour ainſi dire, partagé pour l'enſeigner aux hommes & le tranſmettre à la poſtérité, on a donné à ce livre quatre noms, qui expriment les différentes matieres que chacun a entrepris de traiter. Ainſi, comme le ſecond *Védam* nous apprend à craindre Dieu, à le reſpecter, & à le prier avec humilité, on a donné à celui-là le nom de *Chamavedam.* J'ai répondu à tout ce que tu m'as demandé ; & ſi quelqu'un trouve que nous penſons tous deux d'une maniere bien oppoſée, il en trouvera la raiſon dans les différens motifs qui nous ont animés l'un & l'autre. C'eſt la vanité, l'orgueil & l'intérêt qui t'ont fait mettre au jour tant de volumes : auſſi n'as-tu enfanté que des monſtres. Le deſir de détromper les hommes

& de les ſauver, eſt le ſeul motif qui m'a fait entreprendre cet ouvrage : auſſi n'ai-je conſulté que la vérité. C'eſt elle ſeule qui conduit ma plume & qui m'a inſpiré ; c'eſt à elle ſeule que je conſacre le reſte de mes veilles & de mes travaux.

CHAPITRE V.

Biache. Vous m'avez appris ce que c'étoit que les *Védams*, apprenez-moi maintenant ce que c'eſt que le ſupplément des *Védams* ?

Chumontou. Les *Védams* contiennent tout ce que les hommes doivent ſavoir ; tout ce qui peut ſervir à les inſtruire. Mais comme il n'eſt pas poſſible de traiter de tout dans le corps de chaque *Védam*, chacun a ſon ſupplément, dans lequel il eſt traité en particulier des choſes dont il n'a point été parlé dans les *Védams*, & où les matieres qu'on n'avoit fait qu'ébaucher, ont toute l'étendue qu'elles doivent avoir. Voilà ce qu'on appelle *Oupobedam*, c'eſt-à-dire, ſupplément au *Védam*.

Biache. Je ſais encore un moyen de ſe ſauver, & je veux vous en faire part. Une infinité de perſonnes l'employent avec ſuccès.

Chumontou. Pour moi, j'ai toujours cru juſqu'ici qu'il n'y avoit que notre fidélité à garder la loi de Dieu, qui pût contribuer à notre ſalut: mais ce n'eſt jamais ce moyen que tu te propoſes. Voyons donc ce que tu as à me dire.

Biache. Il y a ſur la terre un petit arbriſſeau, appellé *touloſchi* (*a*). Je vais vous rapporter une partie de ſes grandeurs; écoutez avec attention ce que j'ai à vous dire. Cet arbriſſeau eſt la femme de l'Etre ſuprême, & parce qu'il n'a pas ſon

(*a*) Cet arbre ne peut être que le *tulſi*, dont le bois mol & jaune ſert aux brames & aux banians à faire des colliers & des chapelets. Zend-A-Veſta, *append. t. I. p. ccccxxvjj.*

ſemblable, on lui donne le nom de *Touloſchi*, *Toutona*, *Naſti*, *Otſibo*. Voici l'uſage qu'on en doit faire : Dès qu'une perſonne ſera en danger de mort, on ira chercher un de ces arbriſſeaux, on le mettra ſur un piédeſtal, & lui fera un ſacrifice ; enſuite après avoir donné à manger un peu de ſa racine au mourant, on lui mettra de ſes feuilles ſur le viſage, ſur les yeux, ſur les oreilles & ſur la poitrine. On trempera dans l'eau une de ſes branches, & on en aſpergera le mourant en répétant pluſieurs fois, de façon qu'il puiſſe l'entendre, le nom de *Touloſchi*. Ces pratiques ſauveront ſurement ceux à l'égard deſquels on les fera. Ce n'eſt pas là le ſeul avantage que les hommes retirent de cet arbriſſeau ; il ſuffit de le voir pour obtenir le pardon de tous ſes péchés ; de le toucher pour être purifié de toutes

tes ſortes de ſouillures (*a*), & de lui faire la révérence, pour être guéri de toutes ſortes de maladies. Celui qui l'arroſera tous les jours, eſt aſſuré de ne voir jamais le roi des enfers. Offrir à *Vichnou*, dans le cours du mois de *Kartiko* (*b*), une branche de cet arbriſſeau, c'eſt lui faire un préſent qui lui eſt auſſi agréable que ſi on lui préſentoit mille vaches. En offrant une branche de cet arbriſſeau, orné de ſandal, dans quelque tems que ce ſoit, on s'aſſurera le droit de devenir ſemblable à ce dieu, & de jouir du même bonheur. Enfin, préſenter une branche de *Touloſchi* à un homme qui eſt expoſé à quelques

(*a*) C'eſt par ce motif que les brames mettent à la bouche & aux oreilles des feuilles de *toleſe*, *toulſi* ou *touloſchi*. Abrah. Rog. *p.* 100.

(*b*) Novembre.

dangers, ou qui eſſuye quelque traverſe, c'eſt lui mettre en main un moyen d'éviter tout danger, & de ſe délivrer de toute ſorte de maux.

Chumontou. Es-tu ivre, ou es-tu devenu tout-à-fait fou? Quel fruit me promettre des peines que je me donne d'inſtruire un homme qui n'eſt plus dans ſon bon ſens? Tu dis que le *Touloſchi* eſt l'épouſe de l'Etre ſuprême; une pareille impertinence ne mérite pas de réponſe. Dieu eſt un pur eſprit, qui ne ſouffre point de mêlange, & n'a ni corps ni figure. Il eſt inviſible de ſa nature, & ne deſire rien hors de lui-même. Pourquoi donc lui donner une femme? Telle eſt pourtant ta manie de le rapprocher en tout des hommes, & de lui approprier leurs vices & leurs paſſions. Je veux bien t'accorder que l'Etre ſuprême a une femme; mais

un arbriſſeau ne pourroit être cette femme; & s'il l'étoit en effet, le verroit-on quitter le ciel pour venir naître ſur la terre dans l'ordure & dans le fumier? S'il ſuffit de regarder le *Touloſchi* & de lui faire la révérence, pour obtenir le pardon de ſes péchés & la délivrance de tous ſes maux (*a*), il ne devroit y avoir ni malades ni pécheurs ſur la terre, & il eſt inutile d'avoir des médecins & de les conſulter. On trouve du *Touloſchi* partout, juſques dans les lieux communs & dans les cimetieres. Que ne met-on donc en uſage le moyen

(*a*) Le *hom* eſt chez les Perſes un arbre qui donne également la ſanté, éloigne la mort, & à la réſurrection rendra la vie aux hommes. *Boun-Debeſch. p.* 404. Zend-A-Veſta, *tom. III.* Ces merveilleuſes qualités du *hom* paroiſſent avoir fourni aux Indiens l'idée d'attribuer tant de vertus au *Kolpo* & au *Touloſchi*.

que tu propoſes ? Celui qui reſte dans le péché ou dans la ſouffrance, n'eſt point à plaindre, dès qu'il ne doit lui en couter qu'un coup d'œil ou une révérence pour s'en délivrer. Tu ajoûtes qu'en offrant à *Vichnou* une branche de *Touloſchi* dans un certain mois de l'année, on deviendra ſemblable à lui : fais-en toi-même l'épreuve. Devenu tout-d'un-coup un nouveau Vichnou, tu auras le plaiſir de recevoir le ſacrifice des hommes & de te faire adorer. Non, tu n'es, malheureux, que la honte & l'opprobre de ta caſte. Tu n'es ſur la terre que pour la perte des hommes & pour leur malheur. Je finis par te répéter un conſeil que je t'ai déja donné tant de fois : puiſſé-je le faire aujourd'hui avec plus de fruit ! Tu as employé la plus grande partie de ta vie à ſéduire les hommes & à les tromper. Employe ce

qui t'en reſte à les détromper & à les ſauver. La mort vient à grand pas; & après elle il n'eſt plus de nouvelle naiſſance ni de nouvelle vie (*a*). Attache-toi donc à Dieu pour toujours, & ne t'attache qu'à lui ſeul.

Biache. S'il vous reſte, ſeigneur, encore quelque bonté pour moi; faites-moi la grace de me dire ce que c'eſt que le mariage, & comment on doit le célébrer (*b*)?

Chumontou. L'eſſence du mariage conſiſte dans le conſentement

---

(*a*) Cela n'eſt point conforme à la doctrine généralement reçue dans les Indes.

(*b*) Chaque caſte a ſes cérémonies particulieres pour célebrer le mariage, qui ſont toutes preſcrites par le *Védam.* Voyez Henri Lord, *c. jx.* &c. Celle du Taly eſt la plus importante & commune aux perſonnes des quatre tribus indiennes. Elle eſt trop connue par le récit des voyageurs, pour que nous entrions à ſon égard dans quelque détail.

de deux contractans. On ne doit rien conclure ſans les avoir conſultés, & ſans ſavoir s'ils ont de l'inclination l'un pour l'autre, & s'ils veulent s'épouſer. La premiere choſe qu'il faut donc obſerver, c'eſt d'exiger leur conſentement mutuel, & dès qu'ils ſe ſeront expliqués en préſence de nombre de perſonnes graves & vertueuſes, on les couvrira de fleurs d'or & de pierreries; on les conduira de jour, & jamais de nuit, au temple, où en préſence de tous les parens, un brame ſavant récitera au nom du pere la priere ſuivante.

„ Dieu, maître du monde, Dieu,
„ Créateur & Conſervateur de tou-
„ tes choſes, nous ſommes tous
„ l'ouvrage de vos mains, & per-
„ ſonne ne peut diſpoſer de ſoi ni
„ d'un autre que par vos ordres
„ & ſuivant votre volonté. Je ſuis
„ votre créature, je vous en fais

» l'hommage ; cette fille l'eſt auſſi,
» & vous appaſtient plus qu'à moi.
» Je ne veux donc en diſpoſer que
» ſelon votre conſentement. Dai-
» gnez, mon Dieu, nous faire
» connoître quels ſont vos deſſeins
» ſur elle, & s'ils s'accordent avec
» les nôtres ! Daignez bénir un
» mariage que nous faiſons ſous
» vos auſpices & ſelon votre vo-
» lonté !

Cette priere finie, & tous les parens ayant donné leur conſentement (*a*), le pere fera le don de ſa fille au futur époux ; & celui-ci dira alors à la nouvelle épouſe : Que votre volonté ſoit toujours conforme à la mienne. Après

(*a*) Les mariages, ſelon Diodore de Sicile, ſe concluoient autrefois dans l'Inde, independamment de la volonté des parens, par le ſeul conſentement des parties. *l. XIX.* n°. 33. 34.

cela on les conduira à la maiſon au ſon des inſtrumens. Voilà en quoi conſiſte le mariage, & ce qui doit s'y pratiquer.

ÉCLAIRCISSEMENS.

I.

L'INDIEN, traducteur du *Bagavadam*, avoue que l'hiſtoire de la création eſt racontée de pluſieurs manieres dans les *Pouranams*. Tous les détails qu'on lit à ce ſujet dans ce premier ouvrage, ſont même aſſez difficiles à concilier entr'eux, & n'ont pas toujours le mérite de la clarté. D'ailleurs, le langage métaphyſique de l'auteur, cette longue nomenclature de toutes les choſes créées, & l'hiſtoire, pour ainſi dire, de leur généalogie, ne ſauroient guere plaire à la plûpart

des lecteurs. Nous rapporterons cependant quelques paſſages du ſecond livre du *Bagavadam*, qui pourront faire connoître la façon de penſer des philoſophes & du peuple de l'Inde ſur cette matiere importante. Il ſera facile de les comparer avec le récit de *Chumontou*.

Dieu libre, immuable & exiſtant ſeul ſans attribut, ſans acte & ſans qualité, ſe conſidérant lui-même, eut le deſir & la volonté de créer. Cet Etre infiniment plus petit qu'un atome, & beaucoup plus grand auſſi que tout l'univers, ſe produiſit dans l'eau ſur laquelle il étoit porté & où il étoit couché : ce qui lui fit donner le nom de *Nârâyanam*. Par ſon *Maya* (affection) ayant produit les trois puiſſances ou qualités, appellées *Tamadam* (accident), *Raſſadam* (qualité), *Sâtvigam* (puiſſance), & par elles divers

corps proportionnés aux dieux, aux géans, aux hommes, aux oiſeaux, aux autres animaux, &c. il créa l'eſpace (*Agaſſam*) par ſa penſée. Cet eſpace a produit l'air; celui-ci le feu; le feu, l'eau; & l'eau, la terre. Ces élémens ont enſuite produit par leur union toutes ſortes d'êtres ſenſibles & inſenſibles. *Bagavad. l.* II.

I I.

MONSIEUR DE VOLTAIRE a réuni les différens paſſages, concernant la création, qui ſont rapportés dans le ſecond chapitre du premier livre de l'*Ezour-Védam*, & a cru devoir en ſupprimer quelques détails qui lui ont paru ne faire point aſſez d'honneur à l'ouvrage indien. Cet illuſtre écrivain

prête les graces inimitables de ſon ſtyle au traducteur de l'*Ezour-Védam*, qu'il fait parler en ces termes : „ C'eſt l'Etre ſuprême qui a „ tout créé, le ſenſible & l'inſenſible ; il y a eu quatre âges différens : tout périt à la fin de „ chaque âge ; tout eſt ſubmergé, „ & le déluge eſt un paſſage d'un „ âge à l'autre, &c.

„ Lorſque Dieu exiſtoit ſeul, & „ que nul autre être n'exiſtoit avec „ lui, il forma le deſſein de créer le „ monde ; il créa d'abord le tems, „ enſuite l'eau & la terre ; & du mêlange des cinq élémens, à ſavoir, „ la terre, l'eau, le feu, l'air & la „ lumiere, il en forma les différens „ corps, & leur donna la terre „ pour leur baſe. Il fit ce globe „ que nous habitons en forme ovale, comme un œuf. Au milieu „ de la terre eſt la plus haute „ de toutes les montagnes, nom-

„ mée *Merou*, (c'eſt l'*Immaus.*)
„ *Adimo*. (c'eſt le nom du premier
„ homme), ſortit des mains de
„ Dieu. *Prokriti* eſt le nom de
„ ſon épouſe. D'*Adimo* naquit
„ *Brama*, qui fut le légiſlateur
„ des nations & le pere des bra-
„ mes ". *Défenſes de mon oncle, chap.* XII.

On ſera ſans doute étonné, que M. de Voltaire, après cette longue citation, ait avancé dans le même ouvrage, que, „*pluſieurs brachmanes croyoient* (*dit-on*) *que la terre avoit eſſuyé trois déluges. Il n'en eſt rien dit dans l'Ezour-Védam, ni dans le Cormovédam, que j'ai lus avec une grande attention; mais pluſieurs miſſionnaires, envoyés dans l'Inde, s'accordent à croire que les brames reconnoiſſent pluſieurs déluges* ". *Seconde Diatr. p. 76.* Une pareille inadvertance ne doit être attribuée qu'au ſécretaire de

M. de Voltaire. Ce grand homme pouvoit-il avoir oublié ce qu'il venoit de rapporter pluſieurs pages auparavant, & ces autres paſſages de l'*Ezour-Védam* : *Le déluge & les autres événemens qui déſolent la terre & font tout périr, ne s'y font point ſentir.* *L.* IV. *c.* ij. &c. Le déluge qui arrive toujours à la fin de chaque âge, eſt appellé la nuit & le ſommeil de *Bramma.* *L.* III. *c.* v. On trouve dans le VIII. livre du *Bagavadam* pluſieurs détails concernant le déluge, qui ſont conformes à ceux de l'Ecriture. D'autres ſont rapportés en plus grand nombre dans le *Matcham*, un des XVIII. *Pouranams*, qui renferme la doctrine enſeignée par *Vichnou*, ſelon les Indiens, aux huit perſonnes qui échapperent au déſaſtre univerſel, &c.

III.

DANS le ſens figuré, *Bramma* ſignifie créateur ; *Vichnou*, conſervateur ; & *Chib*, deſtructeur. *Holvell. c.* iv. Selon un *Shaſter*, dont M. Dow a publié quelques fragmens, l'affection (*Maya*) habitoit en Dieu de toute éternité. Elle étoit de trois eſpeces, l'affection créatrice, l'affection conſervatrice, & l'affection deſtructive. La premiere eſt repréſentée par *Bramma*, la ſeconde par *Vichnou*, & la troiſieme par *Chib*. L'auteur du *Bagavadam* nous dit que Dieu, ſous la forme de *Bramma*, créa l'univers par ſa puiſſance productrice ; ſous la forme de *Vichnou*, il maintient tout par ſa puiſſance conſervatrice ; & enfin, ſous celle de *Routren* ou *Chib*, il détruit tout

par ſa puiſſance deſtructive. Dans le quatrieme livre du même ouvrage, nous liſons, que *Vichnou* déclara devant tous les dieux aſſemblés, qu'il n'y avoit aucune diſtinction réelle entre *Bramma*, *Vichnou* & *Routren*; & qu'il étoit lui-lui-même créateur ſous le nom de *Bramma*, conſervateur & ſauveur ſous celui de *Vichnou*, & deſtructeur ſous le nom *Routren*.

Les divinités ſubalternes ne ſont, ſuivant le *Bagavadam*, qu'une production conſubſtantielle de *Vichnou*, *l.* II. Pluſieurs docteurs Indiens regardent même ce dieu, ainſi que *Bramma* & *Chib*, comme des génies du premier ordre. Miniſtres de la volonté de l'Etre ſuprême, ils ſont chargés de produire, de gouverner le monde, &c. Couto, *Dec.* V. *l.* VI. D'autres brames aſſurerent encore à Bernier, que le culte, dont ils honoroient

leurs trois principales divinités (*Trimourty*), n'étoit que rélatif. *Voyag. tom.* I. *p.* 119.

IV.

SUIVANT le ſyſtême coſmographique des Indiens, il y a quatorze mondes, ſept ſupérieurs & ſept inférieurs, qu'on peut cependant réduire à un ſeul ; comme le remarque très-bien M. l'abbé Mignot, *Acad. des. Inſcr. t.* XXXI. *p.* 248, puiſqu'ils ſont tous renfermés dans un œuf. Ils ſont repréſentés dans la vache. Le peuple de l'Inde croit que les deux cornes, les deux oreilles, les deux yeux & le muſle de cet animal marquent les ſept mondes ſupérieurs ; & que les quatre pieds, la queue, le derriere & le pis figu-

rent les ſept inférieurs. *Pagan. Ind. Mſ. part.* I. La terre eſt environnée d'une chaîne de montagnes, appellée *Sacravàlam*, dont le ſommet atteint au vuide ou eſpace. Elle eſt ſoutenue par quatre éléphans. Au-delà de ces monts, tout eſt ténébres. *Bagav. l.* V. Celui de *Merou* eſt, au contraire, ſitué vers le centre des quatorze mondes. Le ſoleil & les autres aſtres font leur révolution autour de cette montagne. Cette derniere idée, fruit de l'ignorance, & que les Indiens ont eue de tout tems, ne leur eſt pas particuliere ; le peuple d'Athenes l'avoit autrefois adoptée. Voyez *Acad. des inſcr. t.* XVIII. *p.* 109, 110.

Le mont *Mérou* eſt non-ſeulement placé au centre des quatorze mondes, mais encore il les tient attachés les uns aux autres. Les Indiens croyent que cette monta-

gne eſt de 12080 *karats* d'or pur, & qu'elle eſt ſoutenue par huit éléphans. Ces animaux ſont eux-mêmes portés par une tortue, & celle-ci par une couleuvre, appellée *Sechat* ou *Ady-Sachen*. Sur quoi eſt appuyé ce ſerpent? Les ſavans de l'Inde répondent que leurs livres ne leur fourniſſent rien pour réſoudre cette difficulté. Les tremblemens de terre ſont occaſionnés par le mouvement que la couleuvre fait en changeant le monde d'une épaule à l'autre pour ſe ſoulager d'un poids ſi énorme. Nous tirons ces détails du quatrieme chapitre d'un manuſcrit de la bibliotheque du roi de France, *ſur les erreurs des Indiens de la côte de Malabar*. Nous en devons la communication à la politeſſe du ſavant & vertueux M. Bejot, garde des manuſcrits de ce précieux dépôt. Voyez encore *ſur le mont Mérou, l'examen crit. des*

hiſt. d'Alex. p. 241. &c. 312. &c.

V.

L'AUTEUR de l'*Ezour-Védam* n'entrant point dans des détails ſuffiſans ſur les quatre âges, qui compoſent, ſelon les Indiens, la durée du monde, & ſur ſa fin, nous croyons devoir remplir ici cette tâche, d'après le récit du *Bagavadam*. On nous permettra enſuite quelques obſervations génerales ſur la chronologie indienne. Commençons par le premier article.

Une année n'eſt qu'un jour aux dieux; & trois cents ſoixante de ces années ſont un an divin. Le premier âge, appellé *credaiougam*, eſt compoſé de quatre mille ans divins, ou 1440000 années ordinaires de trois cents ſoixante jours.

Un intervalle de huit cents ans divins s'eſt écoulé après cette premiere période. Le ſecond âge, de trois mille ans de la même eſpece, eſt nommé *tredaiougam.* Un intervalle de ſix cents ans lui a ſuccédé, comme un de quatre cents à *duataraiougam*, troiſieme âge, de deux mille ans divins. Enfin, le quatrieme de mille ans, & qui porte le nom de *caliougam*, doit être ſuivi d'une autre période de deux cents ans. Le premier de ces âges étoit parfait; la vertu y dominoit & marchoit à quatre pieds. Dans le ſecond, elle s'affoiblit & ne ſe ſervit plus que de trois pieds. Le troiſieme âge lui en ôte un autre; & le quatrieme ne lui en laiſſe qu'un ſeul. Ces quatre âges, réunis avec les intervalles dont nous avont parlé, s'appellent *chadiriougam* ou *mahaiougam*, période de douze mille ans divins. Mille de

ces années ne ſont qu'un jour de douze heures à *Bramma.*

Ce dieu ſe repoſe à la fin de ce jour. Pendant ſon ſommeil, tout l'univers ſe trouve ſubmergé, & comme détruit par un déluge général. Les quatorze grandes périodes, appellées *manou*, (chacune compoſée de ſoixante-onze *mahaiougam*) s'écouleront ſucceſſivement l'une après l'autre, avant le repos de *Bramma.* Pendant la durée de ces périodes, *Indro* ou le *Devendren*, les dieux & tous les patriarches vivront remplis d'une lumiere divine.

A la fin de tout ce tems, le ſoleil & la lune s'obſcurciront, & les ténébres couvriront tous les globes. Enſuite *Vichnou* ſeul, cet Etre de lumiere les éclairera; & *Ady-Sechen*, le ſerpent à mille têtes vomira ſon feu, qui réduira ces globes en cendres. Un vent

furieux s'élevera bientôt après; les mers franchiront leurs bornes & inonderont les trois mondes, le ciel, la terre & l'abyme. Au milieu de l'eau, *Vichnou*, repoſé ſur le ſerpent, renfermera ces mondes dans ſon ſein, &c. *Bagavad. l.* III. *p.* 45, 46.

Le génie des Indiens ſemble ne s'être jamais occupé qu'à diviſer & à multiplier, & leurs calculs ſur l'antiquité du monde ne ſont que les rêves de leur imagination. M. Freret obſerve très-bien, 1°. qu'à l'exception de *caliougam* ou de la période courante, il n'y a rien dans toutes ces fables indiennes qu'on puiſſe donner comme ayant un fondement hiſtorique. 2°. Que c'eſt à fixer le commencement de *caliougam*, que les chronologiſtes doivent s'attacher, & que cette époque une fois déterminée, ſera celle où les tems hiſtoriques com-

mencent chez les nations de l'Inde. *Acad. des inscr. hist. t.* XVIII. *p.* 46. Il résulte des calculs de M. le Gentil, dont on peut garantir l'exactitude, que les Indiens sont actuellement, en 1778, dans la 4880e année de *caliougam* ou de l'âge d'infortune. *Acad. des scienc.* 1772, 2. *part. p.* 198.

Les plus savans parmi les brames ajoûtent peu de foi à la chronologie fabuleuse de leur nation. Voyez *Holwell*, *c.* iv. En effet, les trois premieres périodes ne sont remplies que par des événemens qui ont rapport à la révolte des *Debtah*, c'est-à-dire, des anges coupables, & où le genre humain n'a aucune part. Voyez le *Shaster* de M. Holwell *c.* iv. *f.* iij, iv. Les Indiens imaginent que le *Védam* a été donné au premier homme. Cette tradition, quoique très-fausse, sert cependant à démontrer que le monde

de n'eſt pas auſſi ancien qu'ils l'avancent, puiſque ce livre n'a que 4866 ans d'antiquité, ſuivant l'opinion des brames les plus zélés pour l'honneur de leur livre ſacré. *Holw. c.* iv. L'auteur de l'*Ezour-Védam* a donc eu raiſon de regarder les calculs des Indiens ſur les premiers âges comme *une pure fiction* (*l.* II. *c.* iv.). M. le Gentil propoſe à l'égard de ces périodes, un ſyſtême ingénieux que nous ne pouvons nous empêcher de rapporter.

„ Cette prétendue durée du mon-
„ de, & celle de ſes différens âges,
„ dit ce ſavant & judicieux voya-
„ geur, me parurent auſſi, dans
„ les commencemens, ſi groſſiere-
„ ment forgées, & les nombres
„ tellement employés au haſard,
„ que je fus quelque tems ſans
„ daigner me donner la peine
„ d'examiner d'où ils pouvoient

„ provenir. Le maître que j'avois
„ pris, me les rappellant ſouvent en
„ faveur du ſyſtême des Indiens,
„ ſur leur antiquité; je me rap-
„ pellai de mon côté que dans les
„ calculs que j'avois faits ſous ſes
„ yeux, des éclipſes du ſoleil, il
„ m'avoit fait ſuppoſer un mouve-
„ ment dans les étoiles, de 54 ſe-
„ condes par an; je ſoupçonnai
„ dès-lors que tous ces âges
„ pouvoient bien être un certain
„ nombre de révolutions de l'é-
„ quinoxe. Je ne fus pas long-
„ tems à m'en aſſurer; je trou-
„ vai donc devant mon maitre,
„ que les quatre âges de la du-
„ rée du monde, dont les In-
„ diens ſe vantent avec tant d'em-
„ phaſe, ne ſont que des périodes
„ aſtronomiques qu'on peut faire
„ remonter à l'infini; car ſi-tôt que
„ les brames ſuppoſent la préceſ-
„ ſion des équinoxes de 54 ſecon-

„ des par an, la révolution du ciel
„ entier sera de 24 mille ans.
„ Or les âges rapportés ci-dessus
„ sont tous divisibles par 24000;
„ d'où il suit que ce sont au-
„ tant de périodes du mouve-
„ ment des étoiles en longitu-
„ de". *Acad. des scienc. ann.* 1772, 2e *part. p.* 191.

VI.

CET état de repos ou d'impassibilité, auquel les Indiens pensent arriver, en s'unissant à Dieu par la contemplation, est un fanatisme qui naît d'un esprit sans force & d'une paresse d'ame dont l'influence du climat est l'unique cause. (Voyez sur cet objet les excellentes réflexions de M. Bailly, *Lettr. sur l'orig. des scienc. p.* 92). *Bud-*

da répandit cette doctrine extravagante dans tout l'orient. Nous la trouvons clairement exposée dans l'*Amberkend* & dans le livre des sentences, attribué à *Fo*. Voyez *Acad. des inscr. t.* XXVI. *p.* 594. *Hist. des Huns*, *t.* II. *p.* 227. Ce quiétisme outré, qu'on imagine pouvoir conduire à la souveraine béatitude, est appellé *safêne* par les Japonnois, *coung-hiou* par les Chinois, *niveupam* par les Siamois, & *nibam* par les Pégoans. Il reçoit différens noms chez les Indiens, suivant les différens degrés de perfection & d'extase où l'on parvient. Pour expliquer les singulieres opinions de ce peuple sur cet anéantissement contemplatif, il est d'abord nécessaire d'observer qu'il distingue deux sortes de vertu, l'une appellée *pravarty*, & l'autre *nivarty*.

La premiere se divise encore en

ichtam & en *bourlam.* Toutes les actions qu'on fait dans les cérémonies religieuſes, ſe diſtinguent par le nom d'*ichtam.* Celles qui conſiſtent à bâtir des hôtelleries, à creuſer des puits & des étangs, & à planter des allées d'arbres & des boſquets, ſont connues ſous le nom de *bourlam.* La pratique de toutes ces œuvres méritera aux hommes une place dans la lune, où ils jouiront d'une félicité dont la durée ſera fixée ſuivant le nombre & la qualité de leurs actions. Après ce tems ils retomberont ſur la terre, & s'incorporeront dans quelques matieres; & ils feront partie de la ſubſtance des hommes, ou des bêtes, lorſque ces mêmes matieres en auront été mangées. Le ſperme étant enſuite formé, ces hommes renaîtront de nouveau, & pluſieurs autres fois, juſqu'à ce qu'ils ayent le courage de s'adonner aux vertus com-

prises sous la dénomination générale de *nivarty*.

Parvenus à ce dernier état de perfection, on brûlera du feu de la sagesse ; les sens seront alors dans un parfait anéantissement, & l'ame concentrée en elle-même, se trouvera rentrée dans l'immensité de l'Etre universel. L'homme contemplatif meurt, selon les Indiens, au moment où le soleil semble diriger sa course vers le nord, & le matin d'un jour du premier quartier de la lune. Elevé par les rayons du soleil, il arrive dans le paradis de *Bramma*, pour y jouir de plaisirs inexprimables. *Bagavad. liv.* VIII.

Les Indiens croyent avoir plusieurs moyens de parvenir à l'état de *nivarty*. Le pénitent *Souguen* se propose de les faire connoître au roi *Parichitou*, dans le second livre du *Bagavadam*. „ l'our s'adon-

„ ner à la contemplation, dit ce
„ pénitent, il faut d'abord, sei-
„ gneur, se retirer dans un en-
„ droit écarté, se recueillir pro-
„ fondément en soi-même, & éloi-
„ gner toutes les passions qui trou-
„ blent la paix de l'ame. Dans cet
„ état on pourra contempler l'ima-
„ ge de *Vichnou*, sous la forme
„ nommée *Visva-Roubam*, (for-
„ me de l'Être qui est par-tout).
„ C'est une vive représentation
„ qu'on se fait de la terre, de l'eau,
„ du feu, de l'air, de l'espace, de
„ *mahatram* & d'*ahangaram*, regar-
„ dés comme les sept parties, qui
„ servent d'élémens à l'univers &
„ d'ornemens à ce Dieu. Imaginez-
„ vous voir à la plante de ses
„ pieds le monde inférieur *Pada-*
„ *lum*; au-dessus des pieds, le
„ monde *Nagam*; à son chevet,
„ le monde *Adalam*; à ses genoux,
„ *Taradalam*; à sa cuisse, *Souda-*

„ *lam*; à ſes reins, *Vidalam*; à
„ ſon nombril, la terre que nous
„ habitons; à ſon ventre, l'air;
„ à ſa poitrine, les globes des
„ planetes & des étoiles; à ſes
„ épaules, le monde appellé *Vou-*
„ *vanam*; à ſon col, *Souarcam*;
„ à ſon nez, *Magaram*; à ſon
„ front, *Génélogam*; enfin à ſa tê-
„ te, *Satialogam*. Les divinités
„ appellées *Indren* repréſentent ſes
„ deux bras. Celles qu'on appelle
„ *Aſvani*, ſont renfermées au bout
„ de ſon nez.

„ Le vent eſt la reſpiration de
„ *Vichnou*; le feu, ſon viſage; le
„ ſoleil & la lune ſont ſes yeux; le
„ jour & la nuit ſont produits de
„ ſa paupiere. Ses ſourcils ſont le
„ paradis de *Bramma*; tous les
„ *Védams* ſont les paroles de *Vich-*
„ *nou*; les arbres & les plantes
„ ſont ſes poils; le mouvement
„ n'eſt que ſon divertiſſement; les

„ hommes diviſés en quatre tribus
„ ſont nés de lui ; ſon viſage a pro-
„ duit les brachmanes ; ſes épau-
„ les les *Xatrier* ; ſes cuiſſes les
„ *Vaſſiar* ou *Vaniguer*, & ſes pieds
„ les *Xoutres* ou *Choutres*. Les per-
„ ſonnes de ces quatre tribus vien-
„ nent chacune au monde avec
„ leurs marques diſtinctives. Voi-
„ là comme il faut ſe repréſenter
„ *Vichnou*.

„ Vous ne devez pas ignorer
„ qu'il ne faut mettre aucune diffé-
„ rence entre ce Dieu & l'univers,
„ qui n'eſt eſſentiellement qu'un
„ avec lui. Il n'y a rien dans l'uni-
„ vers qui ne ſoit *Vichnou*. Ce
„ dieu prend toutes ces différen-
„ tes formes & agit d'une infinité
„ de manieres, ſans pourtant être
„ ſuſceptible de ces changemens
„ illuſoires. Semblable à celui qui,
„ dans un rêve croit faire telle ou
„ telle action, ſans néanmoins qu'il

„ y ait rien de réel. Les perſon-
„ nes peu éclairées ſont fort atta-
„ chées aux cérémonies & aux pré-
„ ceptes réligieux, enſeignés dans
„ les *Védams*. Les ſages au con-
„ traire, renonçant aux préten-
„ dus biens de ce monde & mê-
„ me à ceux de l'autre vie, voyent
„ les choſes ſous un point de vue
„ différent. Ils ne cherchent ni
„ matelas pour ſe coucher, ni de-
„ mets délicieux pour ſe nourrir,
„ ils ſe contentent d'herbes & de-
„ racines. Ils ne boivent que de
„ l'eau claire & ſe couchent à ter-
„ re. Les Mondains qui ne ſe ſou-
„ cient pas maintenant de contem-
„ pler la grandeur de *Vichnou*,
„ ſont à leur mort jettés dans un
„ lac de feu où ils ſeront maltrai-
„ tés par les miniſtres du dieu de
la mort, nommé *Yamen*.

„ Il y a une autre façon plus
„ courte de contempler *Vichnou*,

„ c'eſt de s'en repréſenter dans le
„ cœur l'image à la hauteur d'u-
„ ne paume, de l'adorer depuis
„ les pieds juſqu'à la tête. Les ſa-
„ ges joignent à cette contempla-
„ tion une pénitence rigoureuſe.
„ Ils commenceront à réformer
„ leur conduite, & amortiront tou-
„ tes leurs paſſions. Delivrés de
„ l'importunité des fonctions de
„ leurs ſens, ils ſe trouveront dans
„ un état d'union avec *Bramma*;
„ & dégagés de toutes prétentions
„ ils perdront le ſouvenir d'eux-
„ mêmes, & n'entendront plus
„ la ſignification de ces mots *mien*,
„ *tien*, *ſien*. Alors l'ame ſortant
„ par le ſommet de la tête, quit-
„ tera le corps & ira ſe confondre
„ avec l'Etre univerſel. Ceux qui
„ ſeront parvenus au terme de cet-
„ te ſeconde contemplation ne ſe-
„ ront plus ſujets après cette union
„ à renaître dans le monde.

„ La troiſieme maniere de con-
„ templer *Vichnou*, pratiquée par
„ les ſages, & qui eſt un myſtere
„ pour tous les autres, s'appelle
„ une *contemplation abſtractive.*
„ On ſépare *Vichnou* de l'univers
„ & de tout ce qui eſt corps. Ceux
„ qui ſe livrent à cette contempla-
„ tion rentreront dans le ſein de
„ *Bramma* ; leur ſubſtance ſera
„ confondue avec celle de *Vich-*
„ *nou*, & ils ne renaîtront plus dans
„ ce monde comme les autres ".

Ce récit peut nous donner quelque idée des rêveries des contemplatifs indiens. Si l'on veut être plus inſtruit de leur doctrine, il faut conſulter les mémoires de MM. de Guignes & Mignot, *Acad. des inſcriptions, tom. XXVI. pag.* 791. *tom. XXXI. p.* 320. &c. Nous finirons cet article en remarquant ſeulement avec l'auteur du Bagavadam, que l'état contemplatif eſt dé-

ſigné en général chez les Indiens par le mot *yogam*, contemplation. La maniere de ſe repréſenter l'Etre ſuprême pour s'identifier avec lui, s'appelle *Sarcounam*, acte louable; l'anéantiſſement qu'elle exige *Nircounam*, tranquillité. La béatitude terreſtre qu'on croit acquérir par ce quiétiſme, porte le nom de *Varoupiam*, image de Dieu; & l'union intime avec cet Etre ſouverain, après laquelle les ames ne ſont plus ſujettes à aucune renaiſſance, celui de *Vayoutchiam*, mélange ou union intime avec Dieu. Bagavad. *l.* III. Les *Joghis* ou brames contemplatifs admettent encore une autre eſpece de contemplation, différente de celle dont nous venons de parler. Elle s'appelle *Achattangayôgam*. Pour y parvenir on s'éleve par huit degrés différens de perfection extatique, & l'on finit par ne ſe nourrir plus que de l'air. Bagavad. *l.* IV.

VII.

Tous les peuples ont à-peu-près la même morale ; celle des Indiens n'eſt remarquable que par la douceur & l'humanité, qui caractériſe cette nation. Henri Lord, *c.* viij. nous a fait connoître les huit préceptes ou commandemens généraux que les quatre caſtes ſont obligées d'obſerver. Indépendamment de ſes devoirs, chaque tribu & chaque Etat en a de particuliers. Nous ne nous arrêterons qu'à ceux qui regardent les perſonnes engagées dans le lien du mariage, & qu'aux maximes dont les brames ſe ſervent ſi utilement pour acquérir du bien & de la conſidération.

L'adultere eſt regardé par les Indiens comme un crime horrible. Ils ne peuvent avoir commerce avec

leurs femmes que le cinquieme jour après les menſtrues, ſur-tout au tems de la pleine lune. Il ne ſuffit pas aux Indiennes pour remplir leurs devoirs à l'égard de leurs époux, de leur plaire & de leur obéir ſans contrainte; mais elles doivent encore changer par leur conduite le mauvais caractere des perſonnes auxquelles elles ſont unies, & les conſidérer comme des dieux.

Le reſpect dû aux brames n'eſt pas moins outré. Leur dignité eſt au-deſſus de toute comparaiſon. *Vichnou* lui-même a de la vénération pour leurs perſonnes. La pouſſiere de leurs ſouliers eſt révérée dans le ciel, ſur la terre & aux enfers. On doit faire l'aumône aux brames, & leur donner à manger au tems des éclipſes, de la nouvelle & de la pleine lune de chaque mois, les jours où le ſoleil paroît diriger ſa

courſe du nord au ſud, & du ſud au nord, à l'apparition des conſtellations ſous leſquelles on eſt né, &c. &c. &c. *Bagavad. l.* VII. VIII.

VIII.

LES Indiens diſtinguent deux ſortes d'incarnations ou métamorphoſes ; l'une momentanée & pour un ſeul motif ; l'autre plus durable, & pour pluſieurs motifs. L'hiſtoire de celle de *Vichnou* & ſes avantures particulieres ſont le canevas de toutes les fables indiennes. Ce dieu chargé du gouvernement de notre monde, vint ſouvent au ſecours des hommes, & ſe montra ſous une forme ſenſible pour maintenir la pratique de toutes les vertus, punir les méchans, récompenſer les bons, ſoutenir les loix établies &

conſerver le *Védam*, ſans aucune altération, dans le tems même des révolutions qui ſuccedent aux quatre âges. Bagavad. *l.* VIII.

La premiere incarnation de *Vichnou* fut, ſelon le Bagavadam, lorſqu'il prit la forme humaine. Revêtu de pourpre & des marques de la dignité royale, couché ſur un trône au-deſſus de la mer de lait, & plongé dans un ſommeil contemplatif, il ſe repoſa & produiſit de ſon nombril *Bramma*, qui créa dans ſes membres toutes les créatures vivantes.

Dans ſa ſeconde métamorphoſe en cochon, *Vichnou* ſouleva la terre; dans la troiſieme, il ſe manifeſta encore ſous une forme humaine, prit le nom de *Naraden*, & fonda la ſecte nommée *vayſchtnouvam* ou ſecte de *Vichnou*.

Ce dieu ſe manifeſta pour la quatrieme fois, ſous le nom de

Narayaſſen, & alla dans le déſert *Badary*, où il fit une rigoureuſe pénitence. Dans ſa cinquieme incarnation, il châtia ſous la perſonne de *Caliler*, les méchans, & apprit à ſa mere la voye de la contemplation.

Sixiemement, devenu fils d'*Atry* & d'*Anouſſouya*, il prit le nom de *Tetatreyam*, & enſeigna à ſes diſciples la connoiſſance de l'Etre ſuprême. *Aghdy* fut ſa mere dans ſa ſeptieme incarnation, où, ſous le nom d'*Equien*, il apprit aux ſages la théologie.

Vichnou voulut bien être fils du roi *Venan*, & transforma dans cette huitieme incarnation la terre en vache. Dans la neuvieme, il prit la forme d'un poiſſon pour ſauver le roi *Satiaveraden*; & dans la dixieme, celle d'une tortue, pour ſoutenir le mont Mérou.

Il ſe fit appeller *Daumandry*, &

enſeigna la médecine dans ſa onzieme métamorphoſe. Dans la douzieme, il ſe manifeſta ſous la figure d'une belle femme, afin de charmer les géans & de leur faire enſuite ſubir les châtimens qu'ils méritoient.

Prenant la figure de *Naraſingam*, c'eſt-à-dire, d'homme lion, *Vichnou* tua le géant *Irannia-Caſſiaben*. Sous le nom de *Ramen* & la forme d'un nain, il mit à mort un autre géant appellé Bely. Comme *Viaſſen*, il corrigea dans ſa quinzieme incarnation le *Védam*; & comme *Paraſramen*, il punit, dans ſa ſeizieme, les rois méchans.

Ce dieu ſe manifeſta encore ſous la perſonne du fils d'un roi, nommé *Daſſaraden*, & châtia le géant *Ravanen*, roi de Candy. Il ſe fit connoître ſucceſſivement dans ſa dix-ſeptieme & dix-huitieme métamorphoſe par le nom de *Chriſnen*

& par celui de *Balapatren*. Il purgea alors la terre des hommes injuſtes & criminels.

Enfin, au commencement de cet âge, appellé *Caliougam*, *Vichnou* a paru dans ce monde ſous le nom de *Boutta* ou *Budda*. Il doit encore ſe manifeſter ſous celui de *Calqui* (*cheval*), à la fin du même âge pour châtier les *Miletchers* ou *Maures*. Bagavad. *l.* I.

Telles ſont les vingt principales métamorphoſes de *Vichnou*. L'auteur du Bagavadam nous dit qu'il ne finiroit point, s'il vouloit raconter toutes celles auxquelles ce dieu s'eſt ſoumis. Cet écrivain indien nous aſſure encore que *Vichnou* ne manquera point de ſe reproduire toutes les fois que le monde ſera infecté de l'iniquité des géans, afin de l'en délivrer.

Abraham Roger eſt entré dans quelques détails ſur les métamor-

phoſes de *Vichnou*, & prétend que ce dieu n'a pris que dix fois la forme corporelle, *c.* III. 2 *part.* Tous les écrivains qui ont parlé de la mythologie indienne ont adopté cette opinion. L'autorité du Bagavadam ſuffit pour en démontrer la fauſſeté.

IX.

LES brames de Benarés aſſurerent Bernier, que Dieu a tout tiré de ſa propre ſubſtance. La création n'a été, ſelon eux, qu'une extraction & une extenſion, & la fin de toutes choſes ne ſera que la repriſe de cette même ſubſtance. *Voyag. de Bern. tom.* II. *p.* 129. Cette doctrine eſt conforme à celle du *Védam*, où l'on lit ces paroles remarquables ; *Varvam Vichnou Maiam Gegatou*, que le traduc-

teur du Bagavadam rend par ces mots, l'*univers eſt Vichnou*, ou l'*univers eſt tout plein de Vichnou*, *l.* X. *p.* 200. Pluſieurs paſſages de ce dernier livre nous permettent encore moins de douter que l'exiſtence de l'ame du monde & le pantheiſme ſont les principaux dogmes de la philoſophie & de la religion des Indiens. „ Soyez perſuadé, dit un des interlocuteurs „ du Bagavadam, que tout l'univers n'eſt autre choſe que la forme de *Vichnou.* Ce dieu porte „ tout dans ſon ventre. Tout n'eſt „ que *Vichnou.* Tout ce qui a „ été, ce qui eſt & ce qui ſera ſont „ en *Vichnou*," *l.* I. *p.* 25..... Après que le monde aura été entierement ſubmergé, les eaux ſeront diſſipées par le feu; celui-ci, par l'air; & cet élément par l'eſpace; *Agaſſam*, ou cet eſpace, perdant alors ſa qualité, rentrera dans

le *Mahatou*, (la grande ſubſtance), & celui-ci dans le *Pracroudy* (accident, qualité). Ce dernier, ainſi que ces actes temporels rentrent & ſe mêlent dans *Purmattima* (la grande ame) qui eſt elle-même *Vichnou*, *l.* XII. *p.* 221. On lit encore dans ce Pouranam que *Vichnou* & l'univers ne ſont eſſentiellement qu'un, *l.* II. Enfin, que ceux qui ſont initiés aux myſteres du *Védam* pourront contempler *cette ame générale*, *l.* I. „ Le ſolitaire travaillera à faire rentrer „ ſes ſens dans ſon ame, & celle-„ ci dans cette ame univerſelle, „ qui eſt Dieu, " *l.* VII. &c. &c.

Ces différens paſſages réunis à pluſieurs autres des Shaſters ou fragmens des ouvrages publiés par MM. Holwell & Dow, démontrent le matérialiſme des Indiens. Quelques-uns de leurs docteurs tâchent cependant de les en juſti-

fier, en rapportant divers endroits des livres ſacrés favorables à leur opinion. Le Bagavadam en fournit un qui mérite d'être rapporté. *Dieu, cet Etre unique & ſimple, n'a aucune connexion réelle avec la matiere. l.* II. *p.* 33.

X.

LES prieres liturgiques ne ſont pas les mêmes pour tous les Indiens, mais elles différent les unes des autres, ſelon les différentes ſectes de *Chib* & de *Vichnou.* Ces prieres ne conſiſtent ſouvent qu'en des lettres & des ſyllabes pleines d'énigmes qu'on répéte pluſieurs fois. Les brames les enſeignent à leurs diſciples, en les leur ſoufflant tous bas à l'oreille, & en leur recommandant un ſecret inviolable.

Il

il eſt tellement gardé qu'un pere ne dit jamais à ſon fils, ni le fils à ſon pere, ce qu'il a oui. Les brames, qui ont le don de faire croire tout ce qu'ils veulent, ont perſuadé aux Indiens que ſi on réveloit ce ſecret à quelqu'un, la tête de celui qui l'auroit entendu ſe fendroit en pluſieurs parties, & qu'il n'appartient qu'à eux ſeuls d'enſeigner ces priéres. Malgré cet obſtacle, quelques miſſionnaires ſont venus à bout d'avoir entre les mains pluſieurs de ces prieres telles que celle-ci qu'on adreſſe au ſoleil à ſon lever, à midi & à ſon coucher.

Na'ynam tolié Chivâyanama
Nul arrou nedanguel ana Chivâynama
Ayenum achoudenum ana Chivâynama
Ajagana terrou erri narrounay Chivâynama
Adiarguel pêni gnio narrounay Chivâynama
Ott atterri oulagam ellanc choujanareun

Par ces termes Samſcretans, on adore & on loue le ſoleil qui eſt ſuppoſé être l'œil par lequel *Chib* ou *Chiven* voit toute la nature; c'eſt pourquoi des trois yeux qu'on donne à ce dieu, le ſoleil en eſt un. On exprime encore par cette priere que le ſoleil eſt *Chiven*, que les quatre livres de la loi & les ſix principales ſciences des Indiens ſont dans *Chiven*, ſoleil; enfin, que *Bramma* & *Vichnou* ſont auſſi en lui..... „ Vous venez monté ſur votre „ char, dit-on, faire votre courſe „ ſur la terre; louange à vous ô „ *Chiven!* vous venez guérir nos „ maux; louange à vous ô *Chiven!* „ vous venez entourer tout le mon- „ de.... " Après qu'on a recité cette priere, on fait à l'honneur du ſoleil cent huit proſternations, ou ſeulement quarante, en donnant de la tête contre la terre. *Pagan. Ind.* manuſc. *part.* I. *p.* 122. 123.

M. Dupuy, ſécretaire de l'académie des inſcriptions & belles-lettres, auſſi connu par l'étendue de ſes connoiſſances, que par les qualités de ſon cœur, nous a communiqué avec un empreſſement qui mérite notre reconnoiſſance, les extraits de l'ouvrage manuſcrit dont nous avons tiré pluſieurs détails intéreſſans, & entr'autres ceux qui viennent d'être rapportés. Il a été compoſé vers l'an 1741 par un miſſionnaire; 1°. ſur pluſieurs livres indiens, écrits en Telenga; 2°. ſur pluſieurs autres ouvrages, faits par des miſſionnaires; 3°. ſur le récit de quelque habile catéchiſte indien; 4°. ſur ce que l'auteur a vu lui-même. Ses mémoires ſont diviſés en quatre parties dont la premiere traite du caractere, des tribus, mœurs, uſages, maximes, mariages, pompes funebres de la nation indienne; & la ſeconde, de la divinité en gé-

néral, des dieux & des principales idoles. Dans la troiſieme, il rapporte les opinions de ce peuple ſur l'ame, ſur la vertu, ſur le péché, ſur la béatitude, ſur les démons, ſur la pénitence & les pénitens indiens. Enfin, dans la quatrieme il parle des pagodes & du culte religieux. Toutes ces matieres rempliſſent un volume in-folio, qui eſt accompagné d'un ſecond plein de figures de divinité, très-bien deſſinées, avec des explications, les unes en caracteres indiens, écrits à la marge, & les autres en françois.

ADDITION

AUX

OBSERVATIONS PRÉLIMINAIRES.

L'*Ezour-Védam* & les remarques qu'on y a jointes, étoient ſous preſſe, quand la traduction du livre, intitulé *Code des loix des Gentoux*, ou *Reglemens des brames*, a paru. Nous ne connoiſſions auparavant que la préface des compilateurs Indiens de cet ouvrage. Celle du traducteur Anglois mérite une attention particuliere. Il y entre dans pluſieurs détails importans ſur la langue & la poéſie ſamſcre-

tanes. L'antiquité des livres indiens n'y eſt point oubliée. Quoique l'auteur ait à cet égard les mêmes préjugés que MM. Holwell & Dow, il n'approuve pas cependant leur maniere d'expliquer les fables indiennes, & n'adopte point entierement leurs récits. Enfin, il paroît grand admirateur de la légiſlation des peuples de l'Indoſtan. En conſéquence, nous croyons devoir faire quelques obſervations ſur la prétendue antiquité des livres dont M. Halhed, le traducteur Anglois, parle, & rapporter ſon ſentiment ſur les opinions de ſes deux compatriotes qu'on vient de nommer. Nous ajoûterons enſuite quelques réflexions ſur le code des loix indiennes, ſans prétendre nous engager dans des diſcuſſions auxquelles le tems ne permet pas de nous livrer.

I°. M. Halhed rapporte les da-

tes préciſes de quelques *Shaſters*, d'après le texte même de ces ouvrages qu'il traduit en ces termes:

„ En la 1010e année du *Suttée* „ *Jogue* (du premier âge) la nuit „ de la pleine lune, dans le „ mois de *Chàdum*, moi, *Mum-* „ *noo*, ſuivant le commandement „ de *Brahma*, j'ai fini ce *Shaſter* „ inſtructif, qui parle des devoirs „ des hommes, de la juſtice & de „ la religion.

„ En la 95e année du *Tirtâh* „ *Jogue* (du troiſieme âge) l'au- „ teur *Jage Bulk*, au mois de *Sè-* „ *wum*, au commencement de la „ lune, le mercredi (ou littéra- „ lement le jour de Mercure,) j'ai „ fini le traité appellé *Jage Bulk*, „ qui annonce les préceptes de la „ religion, & qui inſtruit les hom- „ mes des devoirs d'un magiſ- „ trat" (*a*).

(*a*) *Préf.* M. Halhed, *p.* 30.

Ces époques font remonter, ſuivant le calcul de la durée des quatre âges de la chronologie indienne, adopté par M. Halhed, le premier *Shaſter* à 7204990 ans, & le ſecond à 4004905 ans. On ne peut ſe perſuader que cet écrivain ajoûte ſincerement foi à une pareille antiquité, qui lui ſemble confirmer celle du monde. Il fait venir fort heureuſement les obſervations de M. Brydone (*a*) ſur les couches de Laves du mont Etna, au ſecours de ſes aſſertions chimériques, & employe en leur faveur des argumens qui lui paroiſſent ſans réplique. „ Si ces époques „ ſont fauſſes, dit M. Halhed, „ il doit y avoir eu un tems où „ la tromperie étoit trop palpable „ pour s'établir parmi les hommes, „ & où les reclamations unanimes

(*a*) Cité *p.* 28.

„ de tout un peuple ſe ſeroient „ élevées pour les combattre (*a*), „ &c. " La tromperie eſt de tous les tems, & il ne peut y avoir des réclamations de la part d'un peuple ignorant & enthouſiaſte, lorſqu'elles favoriſent ſes préjugés ſur ſon antiquité. L'orgueil national eſt aveugle, & le flambeau de la critique ne l'éclaire jamais; d'ailleurs le peuple ne reclame point contre les fauſſaires dont il eſt toujours la dupe; c'eſt aux gens de lettres à découvrir leurs impoſtures. Or cette claſſe d'hommes eſt compoſée chez les Indiens des brames, auteurs eux-mêmes des *Shaſters*; on ne doit donc pas s'attendre qu'ils en découvrent la ſuppoſition. Mais comme ils ſont diviſés en pluſieurs ſectes, dont les unes rejettent l'authenticité & l'autorité des ouvra-

(*a*) *Préf. p.* 31.

ges reconnus par les autres, il auroit été facile à M. Halhed de ſe détromper, s'il avoit daigné recueillir les différens ſuffrages.

Il ne devoit pas encore ſe diſſimuler qu'une ſimple date trouvée dans un livre, ne ſuffit pas pour fixer l'époque de ſa publication, parce qu'il eſt permis de croire cette date ſuppoſée. Ce ſont les faits & les choſes qu'on lit dans un ouvrage qui en peuvent déterminer avec certitude le tems, & le rendre authentique. Il faut donc mettre ſous les yeux du public les textes mêmes ou pluſieurs paſſages, qui en ſoient fidelement extraits. M. Halhed n'a point ſuivi cette méthode, convaincu que *ſurement perſonne* n'auroit adopté une interpolation rélative à la date de ces *Shaſters* contre la croyance univerſelle. Son traducteur françois n'a pu s'empêcher de remarquer que ce rai-

ſonnement n'étoit pas très-juſte, & d'ajoûter „ qu'il y a toute ſorte „ de moyens de faire des interpo- „ lations dans les livres chez les „ peuples ignorans, & d'y établir „ des croyances même ſur des faits „ faux (*a*) ".

M. Halhed nous aſſure qu'aucun peuple n'offre des annales d'une autorité auſſi inconteſtable que celles que nous ont tranſmis les anciens brames, & pour le prouver, il fait mention d'un livre écrit, ſelon lui, il y a 4000 ans, & qui donne l'hiſtoire du genre humain, en remontant à pluſieurs millions d'années (*b*).

Si nous jugeons de ces prétendues annales par les *Pouranams*, regardés par les Indiens comme les vrais monumens hiſtoriques de

(*a*) *Not.* du trad. fr. *p.* 31. 32.
(*b*) *Préf.* de M. Halhed, *p.* 32.

leur nation, nous ſerons bien éloignés de reconnoître la haute antiquité de l'ouvrage cité par M. Halhed que nous lui conſeillons de produire pour convaincre les incrédules.

Les *Pouranams* & l'*Ezour-Védam* parlent non-ſeulement, comme nous l'avons déja obſervé, d'un déluge univerſel, mais encore de pluſieurs inondations qui ont changé la ſurface de la terre. M. Halhed, qui cite ces premiers livres dans ſon code, oſe cependant avancer que les auteurs Indiens ne font pas mention *une ſeule fois* de cette cataſtrophe (*a*). Doit-on préférer le ſentiment de cet écrivain à l'autorité des livres ſacrés & canoniques des Indiens ?

II°. Nous avions ſoupçonné que les explications allégoriques, qui ont été données de la mytho-

(*a*) *Id. p.* 29.

logie indienne par MM. Holwell & Dow, n'étoient point ſures. M. Halhed change nos doutes en certitude : „ Les ſavans, dit-il, ont „ formé différentes conjectures ſur „ la mythologie des Gentoux : ils „ ſe ſont tous réunis à donner les „ fables extravagantes dont elle eſt „ remplie, pour des ſymboles ſu- „ blimes de la morale la plus pu- „ re. Cette maniere de raiſonner, „ quoique commune, n'eſt pas „ juſte, parce qu'elle ſuppoſe que „ ce peuple ne croit pas entiere- „ ment à ces livres ſacrés : ces li- „ vres nous paroiſſent faux & chi- „ mériques, mais ils en reſpectent „ le ſens littéral, comme la révéla- „ tion immédiate du Tout-Puiſ- „ ſant ; & leurs préjugés accor- „ dent aux *Bedas* (ou *Vedes*) du „ *Shaſter*, la même confiance que „ nous accordons à la Bible (*a*) ".

(*a*) *Id. p.* 11. 12. &c.

Le traducteur du code indien montre encore que M. Dow en a imposé au public sur les quatre *Védes*. „ Ces livres sacrés ne sont pas „ écrits en vers, comme on l'a ima- „ giné jusqu'à présent, mais en une „ espece de prose mesurée, qu'on „ appelle *Pungtée-Chund*; je suis „ donc obligé d'observer qu'un au- „ teur de beaucoup de mérite s'est „ trompé, en donnant au public, „ pour des essais des différens *Ve-* „ *das*, quatre stances, qui n'ont „ pas le moindre rapport, ni la „ moindre ressemblance avec ces „ livres (*a*) ".

Nous trouvons enfin dans le code des Indiens ou Gentoux plusieurs preuves de l'intolérance des brames, dont les discours & les protestations sur ce sujet nous avoient paru peu sinceres. Lors-

(*a*) *Id. p.* 24.

qu'un homme, ſuivant ces loix, lit un *Shaſter*, qui n'eſt pas orthodoxe, ou qui parle avec mépris du *Védam*, il eſt jugé auſſi coupable que s'il avoit aſſaſſiné ſon ami (*a*). Les légiſlateurs Indiens, c'eſt-à-dire, les brames, ont décerné des peines atroces contre des actions innocentes ou même contre des actions raiſonnables, comme le remarque très-bien le traducteur François, telles que celles de verſer de l'huile amere & chaude dans la bouche d'un *Sooder* (ou *Choutre*), qui lit les livres ſacrés; & de lui boucher les oreilles avec de la cire, après les avoir remplies d'huile chaude, s'il écoute la lecture des *Védas* (ou *Védes*) du *Shaſter* (*b*); de plonger un fer chaud dans la feſſe d'un *Sooder*,

(*a*) *Chap. xv.* §. 1.
(*b*) *Cod. des gent. c. xxj.* §. 7.

qui s'aſſied ſur le tapis d'un brame, & de le bannir enſuite du royaume; enfin, de mettre à mort, non-ſeulement un *Sooder* qui apprend un *Shaſter*, mais encore celui qui cauſe de fréquens embarras à un brame (*a*).

III. Si les loix des Indiens, qu'on vient de publier, manquent de ſuite, de proportion & de juſteſſe, ſi elles ſe contrediſent ſouvent, comme le traducteur François l'avoue, peut-on ſuppoſer qu'elles ayent formé, dès l'antiquité la plus reculée, un code, rédigé ſelon les vues d'un ſeul légiſlateur, & qu'elles ſoient encore toutes également en vigueur? Nous penſons au contraire qu'elles ont été faites en différens tems, & promulguées à des époques fort éloignées les unes des autres. Quelques-unes ont été peut-

(*a*) *Id.*

être ſucceſſivement abrogées. En effet, pluſieurs de ces loix ne peuvent convenir qu'aux mœurs ſimples du premier âge, tandis que d'autres, & malheureuſement c'eſt le plus grand nombre, décélent un peuple corrompu & adonné à toutes ſortes de vices. Les traducteurs Indiens ne donnent même leur ouvrage que comme une compilation des livres les plus authentiques, *tant anciens que modernes*, & comme un recueil des déciſions des plus célebres juriſconſultes du Bengale.

Ces derniers paroiſſent la plûpart avoir vécu dans un tems où la nation Indienne, plongée comme aujourd'hui dans la ſuperſtition, étoit aſſervie par les brames qui, méconnoiſſant les principes ſacrés du droit naturel, n'ont fait des réglemens que pour accroître la maſſe de leurs biens, & s'arroger toute la conſi-

dération publique. Au défaut de parens, ils ſe déclarent héritiers de toutes les propriétés (*a*); s'ils ſont dans le cas d'emprunter de l'argent, ils obligent de le leur prêter à un intérêt moins conſidérable qu'aux particuliers des autres caſtes (*b*). Enfin, un brame ne peut jamais être mis à mort, *pour quelque raiſon que ce ſoit* (*c*). Quelle légiſlation ! Le deſpotiſme ſacerdotal a-t-il jamais appéſenti auſſi cruellement ſon joug ſur les hommes ?

C'eſt vraiſemblablement pour en délivrer les Indiens, ou pour l'adoucir, que les Anglois ont fait rédiger ce code. Du moins, on doit ſoupçonner ce motif quand on a lu l'ouvrage de M. Bolts ſur la *douce & généreuſe* adminiſtration des

(*a*) *Id. chap. ij.*
(*b*) *Id. chap. j.* §. 1.
(*c*) *Id. chap. xvj.* §. 1. *p.* 233.

agens de leur compagnie dans le Bengale.

. . . . *extrema per illos*
Juſtitia excedens terris veſtigia
fecit.

M. Halhed nous apprend que le parlement d'Angleterre s'occupe de tout ce qui peut mériter *l'attachement* des Indiens, ou donner de la *ſtabilité* aux conquêtes de ſa nation. En effet, rien n'eſt plus propre à remplir ces deux objets, comme ce zélé citoyen l'aſſure, que la rénovation des anciens réglemens de l'Inde, qui n'attaquent point les loix, ou l'*intérêt* de la grande-Bretagne. M. Halhed oſe ſe flatter que ſon livre facilitera ce grand projet dont peut-être il a prétendu accélérer l'exécution en ſupprimant, ou en changeant tout ce qui pouvoit être contraire à ſes vues dans le code des loix indiennes.

F I N.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA. VITTORIO EMANUELE

TABLE

Des matieres contenues dans ce ſecond & dernier Volume.

LIVRE QUATRIEME.

CHAP. I. *Du naturel de l'homme & de ſes penchans. Des êtres capables de péchés; & pourquoi les bêtes qui ne peuvent pécher, ſont ſujettes à la peine & à la douleur.* pag. 3

II. *Du Paradis. De l'incarnation de Vichnou en Chrixnou.* 11

III. *Refutation de l'incarnation de Vichnou. Du pardon des péchés.* 21

IV. *De la pénitence.* 32

V. *Refutation de l'incarnation de Vichnou.* 41

LIVRE CINQUIEME.

CHAP. I. *Des Dieux. Des géans. De l'Amroutam.* pag. 45

- - - II. *De l'incarnation en tortue. de l'Amroutam.* 53

- - - III. *De l'incarnation en femme, appellée Mohini.* 61

- - - IV. *Refutation de l'incarnation en Mohini, & de Lavataram en Dourba.* 70

- - - V. *Des quatre ages & des Baudiſtes.* 77

LIVRE SIXIEME.

CHAP. I. *Des noms de Dieu.* 83

- - - II. 87

- - - III. 91

- - - IV. *Du Lingam.* 94

- - - V. *Refutation du Lingam.* 102

- - - VI. *Des geants.* 108

LIVRE SEPTIEME.

CHAP. I. *De l'ame.* 117

CHAP. II. *De la religion & des coutumes du Bollodekan, ou des Baudiſtes.* pag. 126

- - - III. 130

- - - IV. 141

- - - V. *De l'hiſtoire de la ville Pourou-chottomo. Du Dieu Zoguat-nato (appellé ici Jeangrena) & de ſon temple, la Pagode noire.* 144

- - - VI. 154

LIVRE HUITIEME.

CHAP. I. *De la métamorphoſe des Dieux en pierre.* 159

- - - II. *Suite de l'hiſtoire du géant Goja.* 167

- - - III. 174

- - - IV. 181

- - - V. 190

ÉCLAIRCISSEMENS.

I. ECLAIRC. *Sur les idées des In-*

diens concernant la création. pag. 201
II. ECLAIRC. *Sur un passage de l'Ezour-Védam, rapporté par M. de Voltaire* 203
III. - - - - *Concernant les trois principales divinités des Indiens.* 207
IV. - - - - *Sur le système cosmographique de ce peuple.* 209
V. - - - - *Des quatre âges, & de la chronologie Indienne.* 212
VI. - - - - *Des différentes contemplations.* 219
VII. - - - *Des devoirs moraux.* 230
VIII. - - - *Des incarnations de Vichnou.* 232
IX. - - - - *Du matérialisme des Indiens.* 237
X. - - - - *De leurs prieres liturgiques.* 240

Addition aux discours préliminaires. 245

FIN de la Table.

APPROBATION.

J'ai lu l'ouvrage intitulé l'*EZOUR-VÉDAM* ou *ancien commentaire du Védam*, & je n'y ai rien trouvé qui puiſſe en empêcher l'impreſſion.

YVERDON le 26e Août 1778.
E. BERTRAND,
Cenſeur.

MAG 2023614